

OUVERTURE OFFICIELLE, AVEC

"LE GUÉPARD" DE LUCHINO VISCONTI,

DU 4^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE MONTRÉAL

A QUOI servent les Festivals ?" demandait-on en mai dernier sur la Croisette à Armand Salacrou. "A prendre des bains de mer, répondit-il. Et aussi, ce n'est pas négligeable, à avoir accès d'un seul coup à la meilleure production de l'année et du monde."

Et donc : à se rapprocher pour se connaître, à vaincre presque sans combat le manque de scrupules des marchands et l'excès de scrupules des censeurs, à faire qu'un public majeur ne se laisse plus traiter en parent pauvre ou en enfant puni, à éduquer le goût, à amincir les conformismes, à fournir des fondements à l'esprit critique. En effet, ce n'est pas négligeable.

C'était hier soir l'ouverture officielle du 4^e Festival du film de Montréal. On s'y pressait beaucoup, élégamment et bruyamment, dans l'atmosphère annuelle d'une fête retrouvée, et avant d'applaudir, en même temps que les capitales les plus favorisées du monde, le dernier Visconti ou le dernier Buñuel, on pouvait bien se demander dans quelques groupes : "Mais d'où nous sont venus cette soir, cette émulation, ces spectacles ? Qui a fait découvrir, à Montréal, Kobayashi, Resnais, Antonioni, Godard, Olmi ?" Le Festival. Une fête, mais non

sans lendemain. Avant tout, le moyen d'un progrès. Une discussion sur soi qui passe par le monde. Et qui ajoute, cette année à la production du monde, trois longs métrages canadiens...

Discours. Bcnde-annonce. Petite animation percutante. Et, en effet, le dernier Visconti. Le morceau d'ouverture.

C'est vrai tout à la fois pour la noblesse sicilienne, pour le prince Salina et pour Luchino Visconti : les époques de décadence jettent, en s'éteignant, des lueurs raffinées et somptueuses. Et il est remarquable que, par des moyens uniquement plastiques, Visconti soit parvenu à nous suggérer ce qu'évoquait Lampedusa lorsqu'il parlait de "cette richesse parvenue à sa propre fin, qui ne se composait plus que d'huiles essentielles et, comme les huiles essentielles, s'évaporerait rapidement". Ce "Guépard" est un prodigieux travail d'illustrateur, dont le raffinement même — et quel que soit, ô viscontistes inconditionnels, l'aspect blasphématoire d'une telle affirmation — est évidemment responsable de l'évaporation de la matière humaine.

On pourrait s'étonner que, proche de sa mort, brisé dans ses souvenirs, le prince Salina, à qui Burt Lancaster prête heureusement une force, une hauteur, une

soit pas plus lassé des ors et des merveilles de son palais, de ses fauteuils et de ses bustes, de ses camées, de ses torsades et de ses tentures, de ses danois et de ses tapis écarlates, de cette somptuosité d'antiquaire et d'esthète qui n'épargne ni les sommiers bleutés des combles ni le dessin précieux des bretelles du prince.

Partout, toujours, dans les batailles ou les boudoirs, beaucoup, énormément de goût, du plus sûr et du plus théâtral, du plus fastueux et du plus décadent, du plus incontestable et du plus inutile. Disons même du plus déplacé dans une histoire qui nous décrit en somme une double mort par décomposition : celle d'une classe et celle d'un homme.

Peut-être a-t-on aussi le droit de se moquer éperdument du déclin de la noblesse sicilienne, de ne pas reconnaître dans les images finales les préoccupations de l'auteur de "La terre tremble", d'être peu concerné, déchiré par la mort d'un prince Salina. On s'en soucie pourtant, tant, à côté d'un Delon gentiment de son époque mais pas du tout de celle de Garibaldi, le prince Lancaster a de virilité, de présence et de poids. Et comme il lui en faut pour ne pas être éclipsé par son décor !

Donc, galerie admirable, et qui, de ce point de vue,

constitue le chef-d'œuvre de Visconti, mais galerie qui éblouit trop, absorbe trop, pour émouvoir. Les cadavres eux-mêmes y sont aseptisés, jeunes soldats moins fauchés par la mort qu'artistiquement crispés dans une pose noble, apprêtée, sculpturale. "Les draps des mourants sont toujours répugnants, dit Salina." C'est faux. Les draps de Visconti sont toujours d'une finesse, d'une blancheur éclatantes.

Il reste qu'on ne voit pas quel cinéaste eût pu mieux interpréter que Visconti la splendeur de ce palais de Donnafugata, le sens profond de ce tableau de Greuze, "La mort du juste", l'étrange lignée des Salina dans leur banc d'œuvre ou dans leurs murs, emprisonnés de lents panoramiques et de travellings latéraux. Et il faudrait ainsi pouvoir analyser la lente et fascinante transformation des couleurs du bal, des chaudes teintes orangées du début aux bleus et aux verts livides de l'aurore, une insensible gradation plus parfaite encore que celle de "Senso".

Sans doute l'histoire du "Guépard" nous parvient-elle un peu délayée dans un excès de pourpre et d'or. Le festin du Festival débute cependant avec elle par un hors-d'œuvre princier.

Alain Pontaut

"Ce n'est pas la promotion sociale

marcel dubé

et le monde
des
"sans grade"

EN 1951, il présentait à l'Ermitage de Montréal sa première pièce: "Le Bal Triste". Aujourd'hui, Marcel Dubé est un écrivain qui a réussi.

Pourtant il n'a que trente-trois ans et on comprend mal comment il a pu parcourir, en si peu de temps, l'immense distance qui sépare l'écrivain arrivé de celui qui débute. Il serait injuste, en effet, de considérer qu'il avait toutes les chances dès le départ. Né dans un milieu modeste, Dubé fut obligé de lutter pour se frayer un chemin; pour devenir tout d'abord étudiant et puis cet homme calme dont la simplicité et le naturel étonnent.

Il parle lentement et il pèse ses mots.

— Ce qui compte, c'est la liberté, mais il est parfaitement illusoire d'espérer l'acquiescer en dressant les peuples les uns contre les autres. La violence ne se justifie pas.

Marcel Dubé n'est ni nerveux, ni excité. Ce qui frappe surtout, c'est sa façon de mettre l'accent sur certains termes.

Liberté, vérité, justice; trois thèmes qui caractérisent l'œuvre de Dubé. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ils ont marqué aussi bien les poèmes qu'il avait écrits autrefois que ses pièces les plus récentes. L'optique de Dubé ne change pas.

Sa pièce "Le Temps des Lilas" a été jouée à Bruxelles, à Anvers et à Paris. Il a remporté le trophée Calvert, ainsi que d'autres prix. Il est membre de la Société Royale du Canada...

Dès lors il lui serait permis d'abandonner ce monde des petits, des "sans grade", qui n'est pas fait pour plaire. Or, non seulement il s'acharne à le défendre, mais il estime aussi qu'il s'agit là d'une mission. Attitude qu'on ne saurait justifier par ses origines modestes, mais plutôt par son sens de solidarité avec un milieu social qui l'intéresse infiniment plus que celui des êtres plus brillants et plus faciles à dépeindre. Grâce aux Passe-Partout et aux Tarzans de "Zone", il a sorti de l'ombre des hommes nouveaux en quelque sorte. Des hommes pour lesquels il s'agit de mener une existence qu'on peut justifier et d'avoir un but. Seulement pour être libres, ou plutôt pour se libérer de cette réalité stupide qui les entoure et qui les étouffe, ils sont parfois forcés d'écouter un chef, de faire de la contrebande et de voler... C'est là que se situe leur drame.

Mieux que quiconque, Marcel Dubé a su rendre ce vide et cet espoir d'échapper au déterminisme de la misère, de la bêtise et de l'ignorance.

— Comment découvrez-vous vos personnages?

— En les observant. Je m'installe dans mon coin et je me plais à les voir évoluer sans qu'ils se soucient de ma présence.

— Vous ne cédez jamais à la tentation de faire connaissance? De poser des questions?

— Non. Il est malhonnête de s'immiscer dans l'intimité des gens.

Marcel Dubé n'a d'ailleurs pas besoin de s'imposer. Il ne raisonne pas à froid ses personnages. Il les sent.

On a longtemps répété qu'un précipice sépare l'élite intellectuelle du peuple. On aime, aussi, justifier l'isolement de l'ar-



Le vieux couple charmant du "Temps des lilas", Janine Sutto et Jean Duceppe

tiste par l'incapacité des masses à le suivre et allègrement on leur jette en pâture des œuvres qu'on pourrait appeler "folkloriques". Reflets d'une multitude de visages dans un miroir déformant qui, comme au Luna Park, transforme les hommes en pantins afin de faire rire ceux qui les observent.

Dubé occupe une place à part. A force d'avoir pitié, à force d'aimer, il parvient à redonner au peuple sa dignité première. Grâce à lui il n'est plus un monstre informe, mais se compose d'individus dont chacun a une densité humaine particulière. Ses personnages bougent, souffrent, disparaissent et reviennent. Ils sont à ce point vrais qu'ils deviennent sympathiques. Ils ont beau parler "joual", on finit par les comprendre et même par avoir honte. Car ils crient à qui veut les écouter que leur désespoir, leur tristesse et l'absurdité de leur vie, sont nés de l'indifférence des autres. De tous les autres qui n'ont pas su, ou n'ont pas pu, les arracher à leur réalité sans lendemain.

Dubé fait disparaître les cloisons qui séparent les classes sociales. Joseph, le simple soldat, n'est pas né à des milliers de milles d'ici; il se débat dans un univers qui est proche de tous et de chacun de nous. C'est un gars de notre pays, de notre province, à qui on a oublié

d'expliquer pourquoi il est venu au monde et ce qui lui reste à faire. Alors, comme il est incapable de trouver tout seul, il s'en va mourir en Corée, non point parce qu'il est avide d'aventures, mais plutôt pour fuir sa honte de ne pas être un homme digne de ce nom.

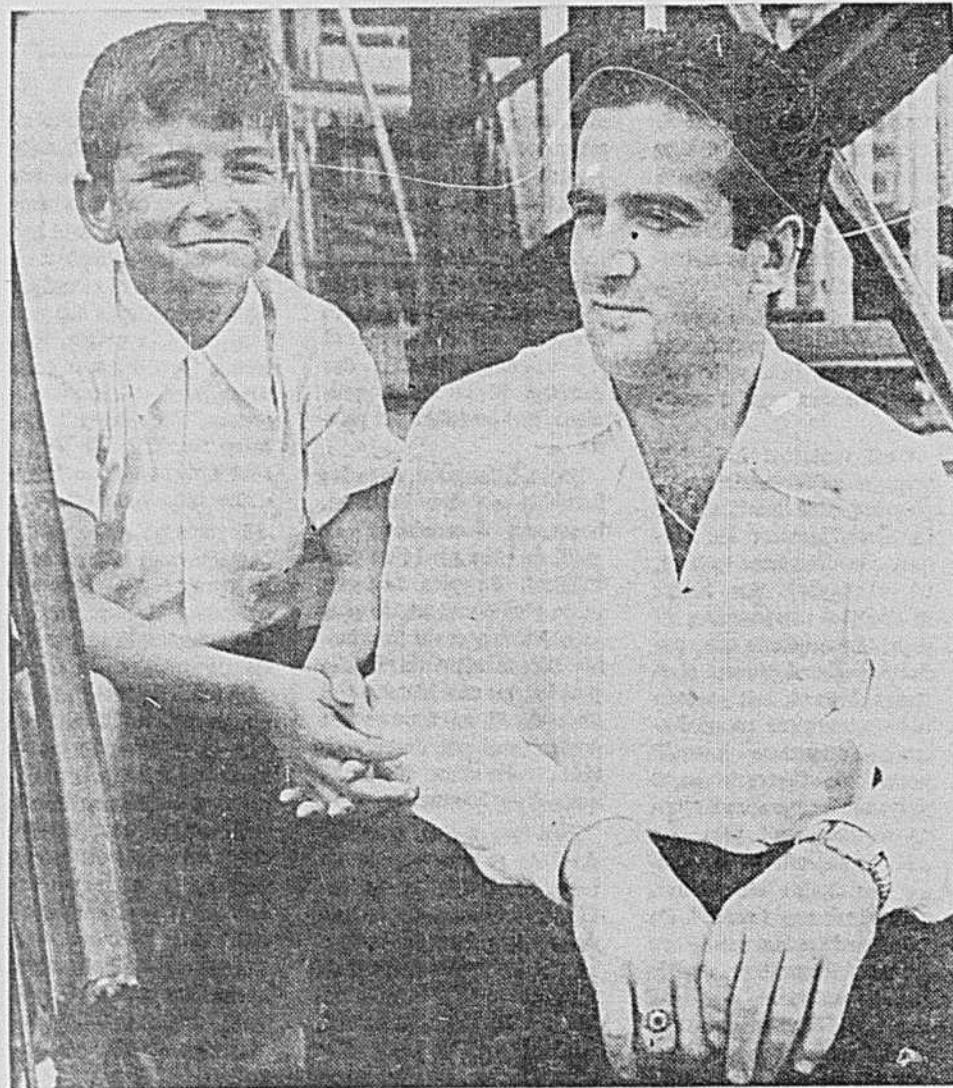
— On a l'impression que vous faites surtout confiance à ceux qui ont su vieillir.

Marcel Dubé hésite un instant.

— Elles sont admirables, nos mères de familles, dit-il, dévouées jusqu'à l'absurde, elles possèdent aussi une sagesse innée sans avoir jamais fréquenté les grandes écoles...

En parlant des femmes de Québec, Dubé pense à sa mère. Il lui a gardé son attachement et sa reconnaissance pour cette enfance lumineuse qu'il a vécue bien que ses parents ne fussent ni riches, ni capables de lui assurer un avenir sans nuages. Le couple charmant que forment Blanche et Virgile dans "Le Temps des Lilas", c'est en quelque sorte un hommage que Marcel Dubé leur adresse. Dans plusieurs de ses pièces, d'ailleurs, on retrouve les personnages de rudes travailleurs qui se sont résignés et qui ne se révoltent pas, mais qui osent croire que leurs enfants sauront mieux réussir. Ces hommes d'âge mûr qui se sacrifient pour leurs fils...

Peut-on aimer assez pour sauver un être du désespoir et de la déchéance? (Monique Miller et Guy Godin dans "Zone")



Trente-trois ans; à son actif, quelque deux cents poèmes et une trentaine de pièces

Sans effort, il parvient à leur redonner un sens véritable et une importance toute neuve. Dans la vie, comme dans ses pièces, Dubé est profondément humain et profondément sincère. Il est dépourvu de cette pose qui caractérise la plupart des auteurs à la mode, de ce maniérisme destiné surtout à protéger contre l'indiscrétion des journalistes et contre les attaques trop directes des critiques. Marcel Dubé ne semble pas se soucier de l'impression qu'il laissera à ses interlocuteurs.

— A l'échelle individuelle, la liberté c'est quoi précisément?

— Le droit de chercher sa vérité propre.

qui sauvera ceux auxquels on a refusé, au départ, leur chance"

Dubé, contrairement à certains écrivains qui traitent des problèmes sociaux, n'accepte pas d'idéaliser. Selon lui, "ce n'est pas en mettant un habit sur le dos d'un gars qu'on lui enlève sa tête de cochon", et ce n'est pas la promotion sociale qui sauvera ceux auxquels on a refusé, au départ, leur chance. Les héros de Marcel Dubé ne savent ni condamner, ni manier l'ironie. Perdus dans un monde qui s'était ligé contre eux, ils se cherchent une petite place. Une place minuscule dont chacun a besoin pour respirer et pour se chauffer au soleil. Ils ne se défendent pas et ils n'accusent personne. Ils essaient de découvrir leur propre chemin.

Marcel Dubé, conscient de leur drame, parvient à le transposer dans ses pièces et à le rendre d'autant plus saisissant qu'il puise son inspiration dans la réalité tangible qui nous entoure. L'universalisme de son oeuvre réside dans les idées et les tendances qu'il exprime, mais ses héros appartiennent à un monde qui est le Canada français.

— Si je m'en allais ailleurs, dit-il, je n'écrirais plus rien de valable à mes yeux.

Pour lui, "l'appartenance à un pays et à un peuple implique la reconnaissance et l'acceptation de la fraternité immédiate". Il ne croit pas qu'on puisse rompre ses attaches.

"Existe-t-il un homme qui se dise citoyen du monde, qui ait l'heure de toutes les capitales, mais qui ne se reconnaisse aucune racine? Nous étions des hommes sans visage, sans nom, sans identité, qui après avoir tourné le dos à leurs origines croyaient avoir largué les amarres pour de bon. Mais quand nous sommes revenus sur les quais du départ il n'y avait plus personne pour nous reconnaître..."

Ces paroles reflètent parfaitement la véritable préoccupation de Dubé, en tant que dramaturge et écrivain. Tout en admettant les imperfections et les lacunes du milieu qu'il fait vivre dans ses pièces, il a le courage de faire ressortir la notion de la responsabilité et



L'ennui, l'indifférence, le vide... (Juliette Huot dans "Un simple soldat")



Dans "Zone", Marcel Dubé lance un appel pitié pour les jeunes!

de la solidarité des classes à l'échelle nationale et son attitude, à cet égard, rejoint celle de la plupart des grands écrivains, tels que Zola, Dostoïevsky ou Pasternak, par exemple. Virgile du "Temps des Lilas", comme Moineau de "Zone", sont tout aussi authentiquement canadiens que le docteur Jivago est russe.

Marcel Dubé est-il compris par le large public? Fait significatif, ses pièces restent généralement plus longtemps à l'affiche que celles de la plupart des dramaturges canadiens et cela ne tient ni à la langue dont il se sert, ni à sa façon de présenter ses personnages, mais surtout et avant tout à leur réalisme.

— Quels sont vos projets d'avenir?

— Deux romans en préparations, huit pièces de théâtre, trois scénarios de films et plusieurs traductions et adaptations pour la radio et pour la télévision.

La liste est trop longue pour

la citer en entier, retenons uniquement quelques titres: "Maurice Richard", "Les héros s'endorment", "La bataille de l'électricité" et "L'or noir". Il semble bien que cette année encore Marcel Dubé se lèvera souvent à cinq heures du matin, à son habitude, pour couvrir des pages et des pages de son écriture régulière qui ne ressemble guère aux "gribouillages", désormais classiques, des écrivains de talent. Dans la solitude de son cabinet de travail naitront d'autres Florences et d'autres Josephs, mais aussi des textes qui touchent de près l'actualité politique et économique.

Marcel Dubé n'est pas un écrivain qui vit en marge de l'évolution de son pays. Ce n'est ni un rêveur, ni un fantasque, mais plutôt un homme qui sent le désespoir et le vide des autres hommes et qui parvient à reconstituer d'une façon magistrale leur univers.

Alice Parizeau



Pour n'avoir pu trouver une place dans cette patrie qui était pourtant sienne, Joseph, le héros du "Simple Soldat" se fera tuer en Corée

THÉÂTRE

JEAN BÉRAUD



Les origines de l'art dramatique (9)

BRANDER MATTHEWS, dans son "Development of the Drama", dit bien que c'est Lope de Vega qui, le premier, découvrit comment on retient l'attention d'un auditoire par l'enchaînement aisé de l'action et par l'étonnante variété des situations qui s'y succèdent, chacune étant adroitement amenée par celle qui la précède.

On ne peut contester que les grands principes de la composition dramatique aient été découverts par les dramaturges ou par les critiques qui faisaient leurs observations d'après les oeuvres soumises à leur approbation.

Lorsque les dramaturges ont voulu faire acte d'indépendance, ils s'en sont toujours bien trouvés, et en éclairant le champ des possibilités dramatiques de nouvelles lueurs, leur métier s'est trouvé élargi, et leur expression, plus accomplie. De ce désir de satisfaire le public, en même temps qu'en eux-mêmes leur sens d'une expression plus libre, l'art dramatique s'est trouvé enrichi et parfois renouvelé.

C'est ainsi que, depuis le cinéma, le théâtre s'est libéré de bien des entraves. Il a introduit dans son action plus de mouvement. Mais c'est surtout dans la mise en scène, particulièrement dans la stylisation du décor et dans le jeu plus accentué de l'éclairage, que le théâtre a su faire son profit des quelques bons exemples donnés à l'écran silencieux. On ne pourrait en dire autant du cinéma, silencieux ou parlant, imitant le théâtre, mais cela c'est une autre affaire...

Le rôle joué par les universitaires dans le développement de l'art dramatique a été de tous temps remarquable, et il l'est encore... à l'étranger, notamment en Angleterre et aux Etats-Unis.

Durant la Renaissance italienne, ce sont des universitaires qui découvrent les beautés, les vérités du drame ancien, et qui, en le faisant connaître au peuple, lui révèlent la culture antique et ses plus illustres représentants. Ce sont eux qui, après s'être rendu compte du nouveau mode de vie et de l'esprit du temps, indiquent les moyens d'adapter les formes et les sujets anciens au goût du peuple dans leurs traductions ou leurs imitations.

Ce n'est pas tellement par les auteurs et les acteurs qu'ils produisent qu'on doit juger, au théâtre, la valeur de l'apport universitaire. C'est plutôt par l'influence qu'il exerce sur le public, dont il développe le goût, le jugement et le sens de la mesure.

Si l'ouvre cette parenthèse avant d'arriver à la période élisabéthaine, c'est que bien des gens se demandent à quoi

peut servir l'enseignement de la dramaturgie dans les collèges ou universités, qui ne sont pas faits, prétendent quelques-uns, pour cette étude inutile, quand ils n'ajoutent pas: malfaisante. Rappelons d'abord l'énorme influence exercée par les études et les spectacles universitaires de la Renaissance sur le théâtre populaire. Cette époque ne reconnaissait pas de moyen plus propre à familiariser les élèves avec l'antiquité qu'en leur faisant étudier et même interpréter les théâtres grec et latin, ce qui leur enseignait les belles manières et, indirectement, vulgarisait les classiques dans le peuple.

A notre époque, tout cela serait encore un bienfait, et l'on n'a qu'à évoquer les arides souvenirs que nous a laissés l'étude des langues mortes pour l'admettre. Ajoutons que si le répertoire du théâtre de diverses époques était pratiqué dans nos collèges et universités en rapport avec les études en cours, la jeunesse étudiante se rendrait mieux compte de ce qu'ont accompli les autres peuples, tout en ressentant davantage les responsabilités de notre race au regard des autres. Le théâtre devient souvent un complément psychologique de l'histoire.

Points de vues plus larges, idées plus saines et moins conventionnelles, appréciation de nos faiblesses et désir de donner meilleure mesure de nos propres forces, voilà quelques-uns des résultats qu'on peut obtenir en connaissant les diverses races par leur théâtre. Tout cela, pour un peuple trop habitué à vivre replié sur lui-même, trop peu expansif et trop fermé aux autres, est sans doute bien appréciable.

Nos universitaires, à l'instar des universitaires américains qui ont créé véritablement l'art dramatique chez nos voisins, se rendront-ils compte un jour du rôle qui les attend dans ce domaine, voisin de tous les autres? Ce rôle a paru bien beau aux universitaires américains, qui l'ont accepté avec enthousiasme et le jouent déjà depuis bien des années avec des résultats admirables, puisqu'ils ont su créer un théâtre autonome, original, tout à fait différent du théâtre anglais.

(A SUIVRE)

LES ARTS CETTE SEMAINE

cinéma

ALOUETTE: "Cleopatra", de Joseph L. Mankiewicz, avec Elizabeth Taylor, Richard Burton et Rex Harrison. Le nez, les décolletés, le décor et les amoureux impériaux de la reine d'Égypte. Matinée à 2:00. Soirée à 8:00 dimanche: 7:30.

AVENUE: "Sparrows Can't Sing", comédie anglaise de Joan Littlewood, avec James Booth et Barbara Windsor. 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

BEAUBIEN: "Un cadeau pour le patron" et "Barabbas".

CANADIEN et PLAZA: "Le petit vagabond". 12:00, 3:15, 6:20, 9:45. "Le roi des imbéciles à l'auberge du cheval blanc". 1:35, 4:50, 8:05.

CAPITOL: "The Longest Day". 10:15, 1:35, 5:00, 8:20. Dim. 12:55, 4:35, 8:10.

CHAMPLAIN: "Un cadeau pour le patron". 12:15, 4:11, 8:07. "Barabbas", avec Silvana Mangano et Anthony Quinn. 2:01, 5:57, 9:53.

CHATEAU, RIALTO, ROSEMONT, SAVOY: "King Kong vs Godzilla". 12:50, 3:45, 6:40, 9:35. "The Traitors". 2:30, 5:25, 8:20.

CINERAMA - THEATRE IMPERIAL: "How the West was won", 8:30 tous les soirs, mar., merc., et jeudi. 2:00 sam. et dim.: 4:45.

CREMAZIE: "Un cadeau pour le patron". 12:10, 4:06, 8:02. "Barabbas". 1:56, 5:52, 9:48.

DORVAL: Salle dorée: "Boccaccio 70". 8:35, Merc. sam. et dim. à 1:00. Salle rouge: "Love Is a Ball". 9:15. "A Cold Wind in August". 7:50. Merc. sam. et dim. à 1:00.

ELECTRA: "La rançon de la peur". 12:30, 3:40, 6:50, 10:00. "Dompteur de femmes". 1:55, 5:05, 8:15.

ELYSEE: Salle Alain-Resnais: "Cléo de 5 à 7", d'Agnès Varda, avec Corinne Marchand et Antoine Bourseiller. 7:30, 10:00, Sam. 5, 7:30, 10:00. Salle Eisenstein: "Déjeuner sur l'herbe". Même horaire.

FRANÇAIS et RIVOLI: "Le monstre aux yeux verts". 1:10, 4:25, 7:55. "Le monstre au masque". 2:45, 6:00, 9:30. "Liston vs Patterson". 1:00, 7:40.

GRANADA et PAPINEAU: "Le monstre aux yeux verts". 3:00, 6:10, 9:40. "Le monstre au masque". 1:05, 4:30, 7:45. "Liston vs Patterson". 2:45, 6:25.

KENT: "Boccaccio 70". 12:55, 3:35, 6:20, 9:05.

LAVAL: "La fille dans la vitrine". 12:00, 2:35, 5:05, 7:40, 10:20. "Vers le Cap". 1:25, 4:05, 6:30, 9:10.

LOEW'S: 4e Festival International du Film de Montréal: Aujourd'hui: 2:30: "The Chair" et "Jane" de Leacock. 6:00: "Halleluyah the Hills", de Mekas. 9:15: "This Sporting Life", de Lindsay Anderson. Dim: 2:30: "Le signe du lion" de Eric Rohmer. 6:00: "Procès de Jeanne d'Arc", de Robert Bresson et "The Annanacks", de René Bonnière. 9:15: "Pour la suite du monde", de Michel Brault et Pierre Perrault.

MERCIER: "Le dompteur de femmes". 12:20, 3:30, 6:40, 9:50. "La rançon de la peur". 2:04, 5:14, 8:24.

LE PARISIEN: "Les dimanches de Ville-d'Avray", avec Nicole Courcel et Hardy Kruger. 12:30, 2:40, 4:55, 7:05, 9:25.

LITTLE CINEMA PLACE VILLE MARIE: "Il Posto", de Ermanno Olmi, avec Sandro Panzeri. A Milan, en 1961, le "Voleur de bicyclette" de l'essor économique.

NATIONAL: "Les trois belles du Colonel". 12:30, 3:10, 6:30, 9:50. "Un verre de whisky". 1:35, 5:00, 8:15.

OUTREMONT: "Boccaccio 70". 12:55, 3:35, 6:20, 9:05.

PALACE: "Spencer's Mountain", de Delmer Daves, avec Henry Fonda et Maureen O'Hara.

PASSE-TEMPS: "Exodus", avec Paul Newman. 2:55, 8:20. "Atlantis terre engloutie". 1:10, 6:30. "Pilote casse-cou". 12:50, 6:10.

PLACE VILLE-MARIE: "Huit et demi", de Federico Fellini. Une oeuvre gigantesque et magique. Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale et Anouk Aimée.

RITZ: "David et Golith", "Bagarreurs du Pacifique" et "Les joyeux voleurs". A partir de 12:45.

SAINT-DENIS: Dans le cadre de la Semaine du Film Français, aujourd'hui: "La garçonne". 12:30, 2:52, 5:14, 7:36, 9:58. Demain: "La vérité", de Clouzot, avec Brigitte Bardot et Sammy Frey. Même horaire.

LA SCALA: "C'est pas une vie, Jerry", "La malédiction des Pharaons" et "Le bourreau du Nevada".

SEVILLE: "Lawrence of Arabia", avec Peter O'Toole, Alec Guinness et Anthony Quinn. Le soir à 8:15. Sam. et merc. à 2:15 et 8:15. Dim. à 2:15 et 7:45.

SNOWDON: "Love and Larceny". 8:30. Merc., sam. et dim. 2:00 et 8:30.

STRAND: "King Kong vs Godzilla". 11:40, 3:00, 6:20, 9:40. "The Traitors". 10:15, 1:30, 4:55, 8:15.

WESTMOUNT: "Shadows", de John Cassavetes. 1:50, 3:50, 5:50, 7:50, 9:45.



beaux-arts

CENTRE D'ART DU MONT ROYAL — Jusqu'au 2 septembre: 53 peintures de 38 artistes, groupes sous le thème Montréal '63. Tous les jours de 9 à 9 h.

CENTRE MARQUETTE — Jusqu'au 5 août inclusivement, photographies de Gilles Duval, Roger Champagne et Louis Ste-Croix.

COIN DES ARTS (Gare Centrale) — Jusqu'au 31 août, œuvres de Walter Pranke.

GALERIE AGNES LEFORT — Jusqu'au 31 août: acquisitions récentes de la galerie (peinture, sculpture, gravure). Tous les jours jusqu'à 5 h., sauf le samedi et le dimanche.

GALERIE CLAUDE HEAFELY — Jusqu'au 2 septembre: groupe de peintres et graveurs canadiens et européens. Tous les jours de midi à 6 h., sauf le samedi et le dimanche.

GALERIE L'ART FRANÇAIS — Exposition de peintures de la galerie. Du lundi au vendredi.

du vendredi.

MUSEE DES BEAUX-ARTS — "Festival national de la caricature": jusqu'au 11 août. Caricatures d'une trentaine d'artistes canadiens.

— Collection de M. et Mme S. Band: Collection répétée pour les œuvres du Groupe des Sept et d'Emily Carr. Jusqu'au 1er septembre.

GALERIE NORTON — Oeuvres graphiques et sculptures esquimaudes. Jusqu'au 19 septembre.

PENTHOUSE GALLERY — Jusqu'au 16 août, œuvres de A. Zadarozny. Du lundi au vendredi de 10 à 6 h.

SQUARE DES ARTS — Sixième exposition annuelle au Square Dominion. Ouverture jour et nuit jusqu'au 15 septembre.

THE ART CENTRE — Jusqu'au 12 août, œuvres récentes de Nicholas Wentworth. Du lundi au vendredi de 9:30 à 6 h., le vendredi soir jusqu'à 9 h.



RENE THOMAS, un des meilleurs guitaristes de jazz, sera dans la métropole pour participer au 3e Festival de jazz de Montréal, jeudi le 15 août au théâtre Loew's. Au cours des deux dernières années, Thomas a enregistré plusieurs disques et participé à tous les festivals de jazz européens où il s'est acquis une réputation des plus enviées.

musique

CAMP MUSICAL (Mont Orford) — Ce soir (sam.) à 8 h. 30: concert des campeurs: mouvements de concertos pour piano, pour violon et pour violoncelle de Beethoven, Mozart, Haydn, Vivaldi; Symphonie no 8 (Schubert) et "Chansons pour chœur féminin" (Bartok). Orchestre dirigé par Sylvio Lacharité. Demain soir à 8 h. 30: Henryk Szeryng, violoniste, et Charles Reiner, pianiste. Programme: Sonate en mi majeur (Bach), Partita en ré mineur pour violon seul (Bach), Sonate op. 30 no 2 (Beethoven) et "Danses roumaines" (Bartok). Mardi et jeudi soirs à 8 h. 30: Conférences de Jean Vallerand. Sujet: "Arts visuels, théâtre et musique de 1850 à 1950". Mercredi à 3 h.: "Une aventure sur la lune", par les Marionnettes de Micheline Legendre, pour les enfants.

AUDITORIUM ST-MATHIEU (Beloeil) — Demain soir à 8 h. 30: Octave de jazz de Ted Elfstrom. Commentaires de François Morel. Dans le cadre du Festival musical du Richelieu.

COMEDIE - CANADIENNE — Lundi soir à 8 h. 30: "Werther", opéra de Massenet, avec Richard Verreau, Fernande Chiochio, Napoléon Bisson, Claire Gagnier et Yolande Guérard. Direction musicale: Jacques Beaudry. Mise en scène: Irving Gutt-

man. Première manifestation du 28e Festival de Montréal. Autres représentations: les 8, 10, 12, 15 et 17 août. Mercredi soir à 8 h. 30, également dans le cadre du Festival: concert des trois finalistes du Concours de chant des Jeunesses Musicales: Joseph Clément, Sylvia Saurrette et Gloria Richard, avec un orchestre dirigé par Wilfrid Pelletier. Dans la deuxième partie du programme: "L'Amant cubiste", opéra-bouffe de Roberto Hazon, chanté par Robert Savoie et Cécile Vallée. A la fin de la soirée, le nom de la gagnante du Concours JMC sera proclamé.

CHALET DE LA MONTAGNE — Mardi soir à 8 h. 30: "Concert Dominion sous les étoiles". Orchestre dirigé par Alexander Brott. Soliste: Ida Haendel, violoniste. Programme (consacré à Brahms): Symphonie no 1, en do mineur, et Concerto pour violon, en ré majeur. En cas de pluie, le concert sera donné à l'intérieur du Chalet.

THEATRE DE VERDURE (Parc LaFontaine) — Tous les soirs de beau temps à 8 h. 30, jusqu'au 2 septembre: "La Mascotte", opérette d'Audran, avec Marcelle Couture, Guy Hoffmann, Jean-Louis Pellerin et Jacqueline Plouffe. Orchestre dirigé par Otto Werner-Mueller. Mise en scène: Lionel Daunais. Pour informations: 872-4440, chaque soir.

théâtre

CENTRE D'ART DE REPENTIGNY — Dernières ce soir et demain, Arsenic et vieilles dentelles, de Kesslerling, Lindsay et Crouse. A compter du 7 août, La Vengeance d'une Orpheline Russe, drame pour rire, du douanier Rousseau. Tous les soirs sauf le lundi, à 9 h.

JARDINS DE L'ORATOIRE ST-JOSEPH — Tous les mercredis, jeudis et vendredis à 9 h. 45, jusqu'au 30 août: "Le Chemin de croix", de Ghéon, joué par le Théâtre-Québec.

LA FENIERE (Québec) — "Blaise", comédie en 3 actes de Claude Magnier.

LA POUDERIERE — A compter du 6 août, "Romanoff and Juliet", de Peter Ustinov. Autres représentations les 8, 9 et 10 août, à 8:30 h.

LE PIRATE (St-Fabien-sur-Mer) — "Le Quadrille", de Jacques Duchesne. Les mardis, mercredis et jeudis à 9 heures.

L'ESTOC (Québec) — "Les Bonnes", de Jean Genet, par le Centre de Formation Dramatique.

THEATRE DE L'ANSE (Vaudreuil Inn) — "Georges et Margaret", de M.-G. Sauvageon. Mise en scène de Jean Faucher, décors de Gilles

Villemure. Avec Janine Sutto, André Cailloux, François Cartier, Geneviève Bujold, Hubert Loiselle, Elisabeth Lesieur et Jean Faubert. Du lundi au jeudi à 9 h., le samedi et le dimanche à 8:30 h., relâche le vendredi.

THEATRE DE L'ESTEREL (St-Marguerite) — Jusqu'au 4 août, Le système Ribadier, de Feydeau. A compter du 7 août, Le Cocotier, de Jean Guilton. Du mercredi au samedi à 9 h., le dimanche à 7:30 h.

TREATRE DE MARJOLAINE (Eastman) — Jusqu'au 3 août: "Monsieur chasse", de Feydeau. Mise en scène de L.-G. Carrier, décors de J.-C. Rinfret, costumes de Solange Legendre. Avec Marcel Côté, Denise Pelletier, François Rozet, Jean Besré, Jean-Louis Paris, Monique Chabot, Bernard Lapierre et Marjolaine Hébert. Tous les soirs à 8 h., relâche le lundi.

THEATRE DES PRAIRIES (Joliette) — "Patate", de Marcel Achard. Mise en scène de Loïc Le Gouariadec, décors de Gilles Villemure. Avec Jean Duceppe, Margot Campbell, Gérard Poirier, Catherine Bégin, Denise Morille et Yvon Leroux. Tous les soirs à 9 h., relâche le vendredi. Jusqu'au 4 août.

variétés

LA BOITE (Sherbrooke) — Ce soir et demain soir à 8:30 h. et 10:30 h., récital de Jacques Blanchet.

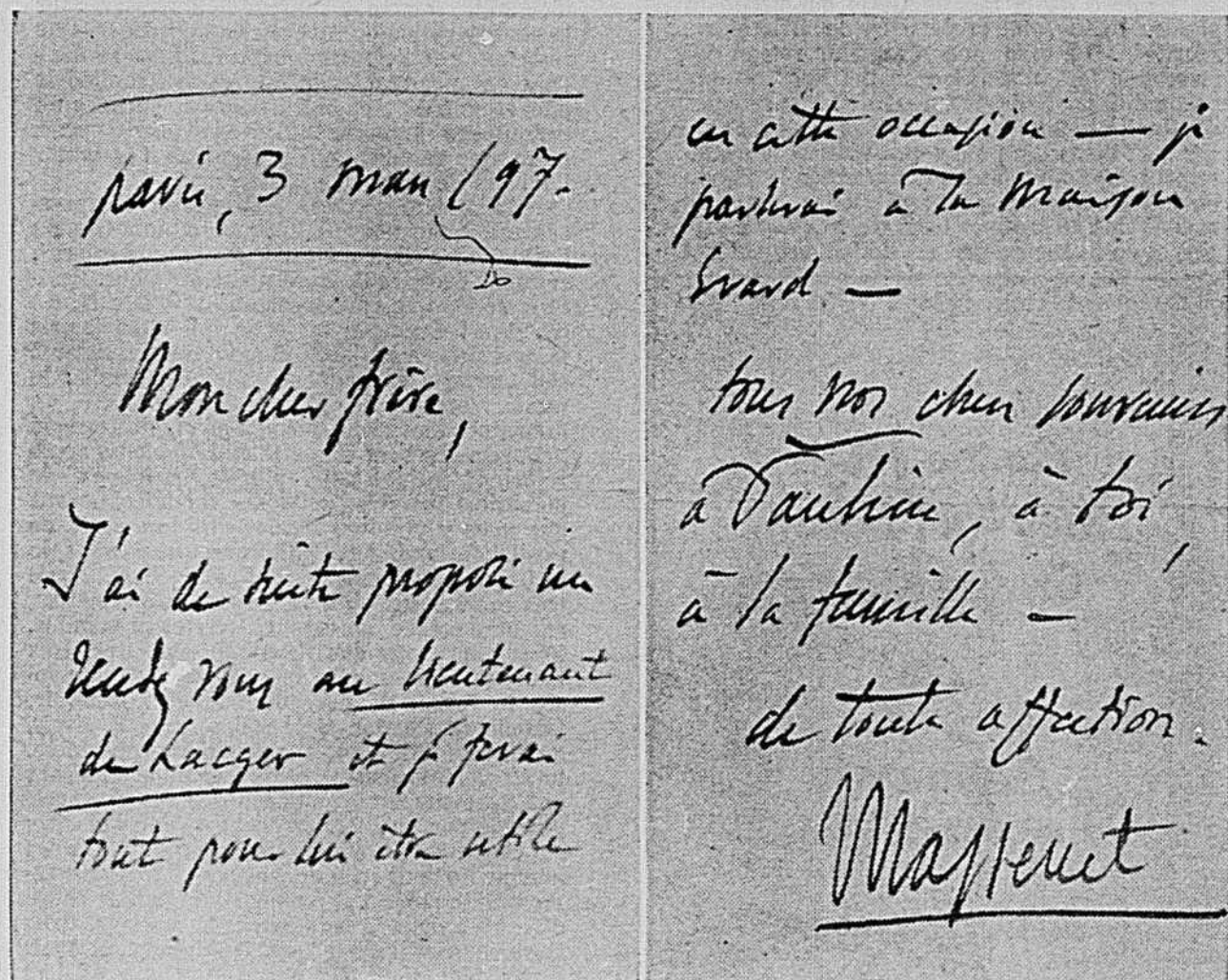
L'ABUTTE (Val David) — "Twist la bacaille", revue humoristique avec Raymond Lévesque, Mireille Lachance et Benoit Marleau. Ce soir à 9 et 11 h., sur semaine à 9 h. Relâche le lundi.

LA TETE DE L'ART — Ce soir, fin de l'engagement du quintet de Clark Terry et Seldon Powell. Du 5 au 10 août, George Wein, Bud Freeman et Ruby Braff, artiste du Newport Jazz Festival.

LE PIRATE (St-Fabien-sur-Mer) — Ce soir, les chansons de Michèle Roy et de Claude Mercier.

En présence du petit-neveu de Massenet,

"Werther" marquera, lundi, l'ouverture des Festivals de Montréal



amour à Werther. Il n'y a entre eux qu'un seul échange de baisers. Sentant que son amour est sans espoir, Werther envoie un domestique emprunter le pistolet d'Albert et se tue.

Le livret de "Werther" a été écrit en collaboration par Edouard Blau, Paul Milliet et le propre éditeur de Massenet, Georges Hartmann. La préparation allemande, et le complot de "Werther" donna lieu à un incident assez amusant. Le compositeur se rendait par train, avec ses collaborateurs, assister à la création de son "Hérodiade" à Milan. Les voyageurs du compartiment voisin eurent soudain l'oreille frappée par une conversation terrifiante: "Coups de pistolets... suicide... adieu à la vie... Je vais mourir". Affolés, ils tirèrent la sonnette d'alarme. Et les agents d'accourir pour prévenir un drame...

Il n'y a pas, nous dit Chantavoine, d'ouvrages où le voluptueux Massenet, parfois un peu complaisant à sa propre séduction, ait mis autant d'émotion sobre et élevée. Le héros finit par se donner la mort, pour être passé à côté du bonheur simple et souriant dont Charlotte lui offrait l'image mais lui déroba la possession. La musique de "Werther" oppose d'une façon sensible et même poignante la vertu de cette candeur profonde et les élans plus incertains de la passion. "Werther" est un opéra français mais de positeur, ici, ne refuse pas de prêter l'oreille aux maîtres allemands et même d'avoir recours, à l'occasion, à la formule du leitmotiv wagnérien.

Ce n'est pas la première fois que les Festivals de Montréal présentent "Werther". Ils avaient monté l'opéra de Massenet en mai 1946, au Her Majesty's, avec Raoul Jobin en Werther; le soprano français Lily Djanel, de l'Opéra-Comique, en Charlotte; le soprano sud-américain Rosita Arguello en Sophie (la jeune sœur de Charlotte); le baryton américain John Brownlee en Albert; et David Rochette dans le rôle du Bailli. Le spectacle était sous la direction de Jean Morrel, chef français attaché au Metropolitan Opera.

Le directeur de l'Opéra-Comique, Carvalho, ayant refusé ce drame qu'il jugeait trop sombre, ce n'est ni en France, ni même en français, mais à Vienne et en allemand, que "Werther" fut créé: au Théâtre Impérial, le 16 février 1892. C'est le ténor belge Ernest van Dyck qui chantait le rôle-titre et c'est une Française, Mademoiselle Renard, qui incarnait Charlotte.

"Werther" 1963 sera donné en six représentations, à partir de lundi soir, à la Comédie-Canadienne. Dans les rôles précités

Parmi les documents que M. Yves Massenet a apportés au Canada figure cette lettre datée de 1897 dans laquelle son illustre grand-oncle parle de l'achat d'un piano.

Il y aura deux Massenet dans la salle lundi soir lors de la première de "Werther".

Il s'agit de MM. Yves et Hervé Massenet, respectivement petit-neveu et arrière-petit-neveu de l'illustre compositeur. M. Yves Massenet, petit-fils de Camille Massenet (l'un des frères du musicien), est un magistrat à sa retraite; lui et sa femme visitent présentement leur fils, Hervé, jeune homme d'affaires établi au Canada depuis un an.

J'ai eu cette semaine le plaisir de rencontrer ces membres de la famille Massenet. M. Yves Massenet précise que Jules Massenet était le cadet d'une famille de 12 enfants et non de 21, comme l'indique à tort le "Larousse de la musique". Il ajoute que Jules Massenet fut le seul musicien de

carrière de la famille. Camille Massenet, pour sa part, était officier de génie.

Jules Massenet étant mort en 1912, mon interlocuteur rappelle que, jeune homme, il eut plusieurs fois l'occasion de rencontrer son célèbre grand-oncle et même de l'entendre toucher du piano. Et quelle personnalité possédait Jules Massenet? "Il était plein de son art; c'était un très gros travailleur... Toujours bien mis, pas bohème pour deux sous", précise-t-il.

M. Yves Massenet croit qu'il y a présentement dans le monde une centaine de descendants de la famille Massenet. Toutefois, précise-t-il, il n'y a actuellement que deux descendants en ligne directe du compositeur, Jules Massenet n'a eu qu'un enfant, une fille, laquelle a eu trois enfants: deux



De gauche à droite: M. Hervé Massenet, arrière-petit-neveu du compositeur, qui habite Montréal depuis un an, et ses parents, Mme et M. Yves Massenet, ce dernier le petit-neveu du musicien.

filles, dont une vit encore, et un fils, M. Pierre Bessand-Massenet, homme de lettres qui habite Paris.

L'opéra de Massenet est basé sur le roman épistolaire "Les Souffrances du jeune Werther", de Goethe. Le roman lui-même s'inspire d'un épisode de la vie de l'auteur allemand. Le sentiment qu'éprouve Werther est un amour sans issue pour une jeune fille, Charlotte, promise à un autre, et qui devient l'épouse de ce dernier, nommé Albert. Albert devient l'ami de Werther et lui permet de voir sa femme après le mariage. Charlotte n'avoue jamais son

La première parisienne eut lieu exactement onze mois après, le 16 janvier 1893, précisément à l'Opéra-Comique qui avait refusé l'ouvrage plus tôt, et cette fois, bien sûr, en français. La célèbre salle de la rue Favart a, depuis, présenté "Werther" plus de mille fois.

La première américaine de "Werther" eut lieu dès l'année suivante, soit le 20 avril 1894, au Metropolitan Opera de New York, avec comme interprètes Jean de Reszke et Emma Eames. "Werther" y fut repris en 1910, avec cette fois Geraldine Farrar et Edmond Clément, lequel vint, à la même époque, chanter l'oeuvre à Montréal.

on entendra respectivement Richard Verreau, Fernande Chiochio, Claire Gagnier, Napoléon Bisson et Yolande Guérard.

Rappelons que les Variétés Lyriques ont présenté "Werther" en avril 1938, avec Jacques Gérard, Anna Malenfant, Marthe Lapointe, Lionel Daunais et Louis Bourdon.

Rappelons encore que Massenet ne fut pas le seul à écrire un opéra inspiré par le "Werther" de Goethe. Déjà, en 1804, un compositeur du nom de Vincenzo Puccita avait écrit un "Werther", qui cependant fut éclipsé par l'ouvrage de Massenet.

Claude Gingras



Salinger et le fantôme

LITTÉRATURE

GILLES MARCOTTE



M. J. D. SALINGER est l'un des écrivains les plus sympathiques, les plus brillants et les plus agaçants que je connaisse. Et je pense qu'il n'a jamais été aussi sympathique, aussi brillant, aussi agaçant que dans son dernier livre, qui comprend deux nouvelles : "Raise High the Roof Beam, Carpenters" et "Seymour, an Introduction" (1). Des nouvelles ? Enfin, c'est peut-être un peu beaucoup dire. J'y verrais plutôt deux pièces détachées, deux fragments d'une grande fresque dont l'ensemble nous échappe encore. Ni début, ni fin. D'entrée de jeu, nous sommes immergés dans un milieu romanesque dont l'auteur refuse, par une sorte de distraction, de nous fournir toutes les données. La nouvelle ne commence pas, elle se poursuit ; elle ne se termine pas, mais s'ouvre sur de nouvelles questions, de nouvelles possibilités. Dans "Franny and Zooey", la matière était encore limitée, elle se prêtait à des conclusions au moins temporaires. Ici, toutes les limites sont disparues, la saga de la famille Glass devient une sorte d'infini mathématique, ou si l'on préfère, l'expression d'un secret si dense et si complexe qu'il ne saurait se prêter qu'à des vues essentiellement fragmentaires. A mesure qu'on approche de ce secret, le récit se désintègre, comme si, dans son rayonnement, il devenait impossible de nommer quoi que ce soit.

Dans le dernier livre de Salinger, il apparaît de plus en plus clairement que le lieu de ce secret est Seymour, l'ainé de la famille Glass. Dans une nouvelle du premier livre de l'auteur, "Un Jour rêvé pour le poisson banane", nous avons assisté au suicide de Seymour. Suicide enrobé de mystère, se prêtant à toutes les interprétations imaginables. Puis, dans "Franny and Zooey", Seymour, ou plutôt l'ombre de Seymour, était réapparue ; on y lisait de multiples allusions à son suicide, mais surtout il s'y révélait comme le "grand frère" par excellence, celui qui sait tout, celui qui aurait pu réduire comme en se jouant les angoisses de Franny. Et c'est au nom de Seymour, peut-être plus qu'au sien propre, que Zooey apportait ce qu'on

pourrait appeler la "solution".

On voit donc Salinger s'approcher de plus en plus de Seymour, et du secret qu'il recèle. Les deux nouvelles de ce dernier livre n'ont affaire qu'à Seymour. Autre nouveauté : c'est un membre de la famille Glass qui prend la plume. Buddy, le professeur de littérature, l'écrivain. Il a écrit, notamment, un roman qui ressemble fort à "Catcher in the Rye". Buddy ne serait-il pas Salinger lui-même ? Peu satisfait de décrire la famille Glass de l'extérieur, Salinger n'a-t-il pas décidé d'y entrer, sous le déguisement de Buddy, et de transformer la fiction en autobiographie (peut-être fictive, nous ne savons rien de la vie de Salinger) ? Cette absorption du romancier par sa fiction est surtout

Raise High
the Roof Beam,
Carpenters
and
SEYMOUR
an Introduction
J. D. Salinger

sensible dans la deuxième partie du livre, "Seymour, an Introduction", où Salinger, non seulement se fait le prospecteur du mystère Seymour, mais introduit dans le texte les problèmes, les manies, les moindres idiosyncrasies de l'écrivain qu'il est. A un point tel que Seymour s'éloigne, se dissipe, s'efface.

Seymour devient un dieu, un ange, un

mythe, tout ce que l'on voudra sauf un homme ; il est sacrifié au langage même qui tente de le recréer. La petite part d'existence que Salinger lui avait attribuée dans ses récits précédents lui est retirée au profit de l'auteur, de Buddy-Salinger. Ce qui vit dans ce texte, ce n'est pas Seymour, mais Buddy devant Seymour, Buddy et sa tentative quasi désespérée de susciter un Seymour à la mesure de son rêve, Buddy et son délire verbal. Il va sans dire que Buddy est un écrivain extrêmement brillant, agile, souvent très drôle, plein de manières ; comme Salinger. Mais Seymour ? Seymour, dont Salinger prend soin de nous avertir qu'il est "le principal personnage de sa série en cours sur la famille Glass" ? Tout se passe, dans ce dernier texte, comme si l'auteur le détruisait dans la mesure même où il veut s'en approcher. Que restera-t-il de Seymour quand Salinger se décidera enfin à en parler ? Je serai l'homme le plus étonné du monde s'il réussit à en faire un personnage entièrement vivant, autre chose, enfin, que ce nuage qui ne cesse de passer sur l'univers de la famille Glass...

En fait, plus que ce texte consacré expressément à Seymour, la première nouvelle du livre, "Raise High the Roof Beam, Carpenters", réussit à évoquer la présence de Seymour. Peut-être parce que, précisément, il y fait figure d'absent ? Seymour est celui qui n'est jamais là, qui s'en va toujours. Buddy vient assister à son mariage, et tombe en pleine pagaille : le marié n'est pas là. Ce qui vient ensuite, on l'imagine assez bien pour peu qu'on ait pratiqué Salinger. C'est un chapelet d'événements apparemment insignifiants, parfois loufoques, de plaisantes inanités, qui nous conduisent, sans que nous y prenions garde, vers une sorte de révélation ambiguë. Admirons en passant la technique éblouissante d'un écrivain qui sait très exactement où il va et peut se permettre, en conséquence, les détours les plus inattendus. Nous apprenons que Seymour était très, très heureux d'épouser Muriel ; que cette seule pensée le faisait défaillir de bonheur. Défaillir, justement. Comme si le bonheur qu'il vivait, qu'il prévoyait, était, à la lettre, insupportable. Ineffable, insupportable. Me trompé-je en disant que Seymour est l'homme des pures essences, possédé par un désir d'absolu qu'on peut dire, au choix, angélique ou démoniaque ? Un tel homme ne peut évidemment pas se marier comme tout le monde. Il y a pour lui quelque chose d'absurde dans la cérémonie du mariage, dans la convention sociale qu'elle implique. Il avait écrit : "Oh, God, if I'm anything by a clinical name, I'm a kind of paranoiac in reverse. I suspect people of plotting to make me happy." Le bonheur, est-ce donc cela qu'il faut fuir à tout prix ? Seymour s'enfuit avec Muriel et tout le monde est content, mais nous savons, nous, ce qui va se passer... Voir "Un Jour rêvé pour le poisson banane". Nous commençons à soupçonner pourquoi Seymour s'est suicidé. C'est un fantôme, et les fantômes ne survivent pas au bonheur.

(1) Little, Brown and Company, Boston et Toronto.

PARUTIONS

● **L'OMBRE DU PHARAON**, roman pour enfants, par L.-N. Lavolle. Collection "Belle Humeur", Desclée de Brouwer.

La Cité de l'Horizon, construite sur l'ordre du Pharaon Akhenaton, roi pacifique, né à une époque barbare, fut la capitale éphémère du plus grand empire du monde. Cette Cité fut le théâtre d'une expérience fantastique voulue par Akhenaton, homme pieux et souverain éclairé, peut-être le plus grand artisan de la paix de tous les rois de l'histoire. Au milieu d'un décor qu'il aimait, dans une ville ordonnée par lui dans le moindre détail, que la reine lui donna, voici la lumineuse image d'Akhenaton, Pharaon d'Égypte. Et aussi l'histoire de son "ombre", un humble esclave totalement dévoué à sa personne.

● **LE CHRÉTIEN ET LA POLITIQUE**, par J. Jullien. Desclée.

Au moment où l'actualité manifeste plus que jamais l'importance capitale de la politique, beaucoup de chrétiens se tiennent à l'écart, soucieux d'éviter de se fourvoyer dans ce guépier.

Et pourtant l'Église les engage à prendre au sérieux leur vie de citoyens.

Mais l'Église a-t-elle le droit de le faire ? Jusqu'où et comment ? Y a-t-il une "politique

catholique" ? Dans quelle mesure, quand elle en parle, l'Église respecte-t-elle l'autonomie de l'État et du citoyen ? La Foi peut-elle inspirer les comportements politiques des fidèles ? Existe-t-il une voie possible entre le cléricisme et le laïcisme ?

En étudiant les grands problèmes de la vie politique, l'auteur répond à des questions vitales pour les chrétiens engagés et importantes pour tous ceux qui s'intéressent à l'action de l'Église dans le monde.

● **BARBARA**, roman, par Wayne Robinson. Robert Laffont (dist. Fomac).

On fait la connaissance du tank "Barbara" et de son équipage : le chef de char d'abord, le sergent Walter Barska, un grand gars du Kentucky, le chargeur Morris et le tireur Steve Prokelli, le pilote Wallace Lee, un garçon taciturne au charme dévastateur, et enfin l'aide-pilote, le petit rouquin John Phillips.

Ce livre est l'histoire de BARBARA, de son équipage, du commandant Grandal, du colonel Grant, du bataillon "Lance", de tous ces hommes venus de tous les coins des États-Unis pour libérer l'Europe du joug nazi. Ils ne s'appelaient pas Grant, Grandal, Ross, Barska, mais ceux qui ont vécu cette épopée les reconnaîtront. Et tous les autres aimeront aussi ces hommes simples, parfois durs, ces hommes qui, pour la plupart, faisaient la guerre

malgré eux, mais la faisaient avec ténacité, avec courage.

● **LETRES A MES FILS**, par Jean Onimus. Desclée de Brouwer.

D'où sont nées ces lettres à Michel et à Jean-Pierre que publie Jean Onimus ? Comme bien souvent, entre ce père et ses fils s'est établi, un jour, le silence, cet épais silence qui sépare, plus radicalement qu'une frontière, les adultes et les adolescents, les contraignant à vivre en une réciproque ignorance. Et lorsque parler est devenu impossible, il reste une seule issue : écrire.

Jean Onimus a choisi la lettre pour dire à ses fils ce qu'il croyait de son devoir de leur dire : la lettre s'accorde à merveille de la confiance, elle supporte cette familiarité, cet abandon, ce ton à la fois ferme et discret qui conviennent à des échanges d'âmes.

● **GESTES**, roman, par Severo Sarduy. Traduit de l'espagnol par Henri Sylvestre. Editions du Seuil (dist. Fomac).

Severo Sarduy est Cubain. Au centre du récit, une chanteuse noire de La Havane, joyeuse, brusque, obsédée, sans cesse au bord du vertige...

● **SCENES DE LA VIE D'UN FAUNE**, roman, par Arno Schmidt. Collection "Lettres nouvelles", Julliard.

Les acrobaties verbales d'Arno Schmidt, ses véhémences, ses jeux de mots à la Queneau,

son goût de la parodie et du paradoxe, son recours à toutes sortes d'argots et au dialecte bas-saxon (entre autres), lui ont valu la solide réputation d'être intraduisible. Jean-Claude Hémy, germaniste, écrivain lui-même, est depuis longtemps un familier de son oeuvre. Sa traduction du "FAUNE" est mieux qu'un tour de force : elle retrouve miraculeusement l'allègre respiration du texte original, ses véhémences, ses aspérités, ses facéties verbales, son lyrisme.

● **PARADOXES... ET REALITES DE NOTRE ENSEIGNEMENT SECONDAIRE**, par Michel Savard, c.j.m. Centre de Psychologie et de Pédagogie.

Dans cet ouvrage de 145 pages, édité au Centre de Psychologie et de Pédagogie, l'auteur, qui est présentement préfet des études au Collège des Eudistes de Rosemont et conseiller pédagogique à la Faculté de l'Université de Montréal, traite de la promotion professionnelle du laïc dans l'enseignement secondaire. Depuis 15 ans, en effet, la montée du laïc dans l'enseignement des collèges classiques est constante et, comme le dit le Père Angers dans sa préface, "irréversible". Fort heureusement, cette montée implique un élargissement des horizons, un rajeunissement de l'esprit et une meilleure intégration des collèges dans la société. Elle ne se fait pas sans heurts, cependant, et

elle appelle parfois des ajustements fort douloureux pour certaines personnes. L'auteur analyse tous ces problèmes, en laissant de côté les préjugés et les opinions outrancières.

Trois grandes idées ont retenu son attention. La première est l'apport particulier des clercs et celui des laïcs au sein d'une institution où collaborent dans une étroite solidarité les deux catégories de professeurs. La seconde s'attache au recrutement et à la préparation académique du personnel enseignant. Il est, en effet, malheureusement trop vrai que dans le corps professoral actuel, tous ne possèdent pas les dons nécessaires à l'enseignement, et la profession contient dans ses rangs des intrus qui ont réussi à s'y glisser à la faveur de la pénurie croissante des maîtres. Il est temps que les autorités des maisons de formation soient alertées et obligent certains candidats à se retirer. Enfin, la troisième idée, et non la moindre, développe une thèse fort chère à S. Em. le Cardinal Léger : le métier d'enseignant considéré comme une véritable fonction ecclésiastique. L'Église est éducatrice, en effet, et elle exerce cette fonction jusque dans les matières profanes. Cette fonction enseignante de l'Église revêt donc le laïc chrétien qui l'exerce d'une dignité nouvelle et lui impose des responsabilités accrues, car il accomplit alors une oeuvre d'Église et non plus seulement une oeuvre sociale.

● **LE CIVILISE PEUT-IL CROIRE ?** par A. Desqueyrat Desclée de Brouwer.

Le civilisé peut-il croire ? Théologiquement, la question est résolue : L'Église a tous les jours enseigné que les hommes de toutes les races peuvent faire leur salut sous tous les climats, sous tous les régimes politiques et sous toutes les civilisations.

Dès les premiers siècles l'Église enseignait que le salut était possible aux hommes libres et aux esclaves ; au XIX^e siècle, Léon XIII rappelait l'indépendance de l'Église vis-à-vis des formes de gouvernement tant dans l'Encyclique "Diuinum" de 1881 que dans "Immortale Dei" de 1885 sur la constitution chrétienne des États, puis, en 1892, dans la lettre au Clergé de France. Pie X reprenait la même doctrine dans la lettre sur le "Sillon" datée de 1910. Dans "Rerum Ecclesiae", de 1926, sur les missions, Pie XI rappelait l'égale dignité des races et des civilisations face à l'Évangile. Pie XII, enfin, dès sa première encyclique, enseignait que l'Église se préoccupait avec joie de tous les rames ethniques. Cet enseignement fait plus de doute dans l'Église de Dieu.

Mais historiquement ou sociologiquement, toutes les civilisations ne se valent pas. Rome païenne a persécuté les chrétiens ; le Moyen Âge leur a réservé au contraire une place de choix. Quelle place leur fait la civilisation moderne ?

"Gilberte" — ou la simplicité de s'aimer soi-même

Il est rare qu'un auteur parle avec toute sa vie, surtout de nos jours, où la mode veut que l'on ait le cœur étroit et l'intelligence froide, où l'aventure se meurt dans un regard "serein" jeté sur le monde, un regard distant, hautain et orgueilleux, comme si l'homme d'aujourd'hui, éduqué dans la relativité et psychanalysé, avait oublié ce doux et simple va-et-vient de soi-même et des autres, de soi-même et de la vie.

A travers les lettres de Gilberte Rongier (1), peintre et femme, prend chair le drame d'un être qui a conservé jusqu'à la fin de sa trop brève existence la simplicité d'aimer, la passion de la vie, le goût du présent, de ce remue-ménage des occupations et des préoccupations, de l'humour, de ce vouloir-vivre farouche qui utilise la blague pour conjurer le malheur, sans jamais toutefois céder à l'illusion.

Gilberte Rongier mourut en 1960, à l'âge de 38 ans. Depuis 6 ans, elle souffrait d'un cancer

dont on s'était ingénié à lui taire le nom. Ecartée de la vie parisienne, de son mari et de ses amis, tels Henri Thomas, Etienne Lalou, Arthur Adamov; contrainte à des séjours fréquents à la campagne et dans des cliniques, elle écrit à ceux qu'elle aime, à son mari surtout, à qui, chaque jour, elle raconte ce qu'elle voit, ce qu'elle ressent, ce qu'elle voudrait être...

Deux mouvements la déchirent: la croissance de la maladie et la fureur de peindre, de projeter, comme elle dit, tout ce qui se tord en elle. A mesure qu'elle domine sa souffrance — et à certaines heures, son désespoir —, se libère en elle une force qui sans la maladie et la hantise de la mort aurait sans doute mis plus de temps à surgir de sa profondeur.

"Fallait-il attendre la maladie pour me dénouer, me décrier, m'ouvrir au monde? Quelle chose en moi se défait tous les jours; les dernières défenses sont tombées, le dernier or-

gueil; le monde entre en moi comme chez lui."

La maladie lui procure la générosité d'aimer la vie sous toutes ses formes, d'aimer les hommes, même ceux qu'elle rencontre à deux reprises à Trois-Epis, ces malheureux et ces humiliés, qui "sont presque tous sortis d'une dépression nerveuse et dingues..."

Au début de son séjour forcé parmi les malades, elle monte dans sa chambre pour peindre, aussitôt son petit déjeuner avalé. Alors elle retrouve sa place, "ma petite place inconfortable dans le monde". Elle se définit encore contre les autres et tout se disperse en elle quand elle ne peut peindre. Mais après quelques jours, elle comprend que son art ne lui défend pas d'entrer dans la communauté immense de la misère, vaste comme la terre. Elle se fait l'amie des plus déshérités, mais le malheur des autres, comme sa maladie à elle, la brûle comme l'énigme la plus injuste tout en lui apprenant l'amour. Elle ne sait pas ce qu'il faut croire, s'il est possible même de croire en quelque chose. "On se ferait pleurer", dit-elle, dans un raccourci typique pour exprimer, sans trop y insister, le fond tragique de la condition humaine.

"Oui, cette maison est un grand monument terrible et toutes ces vies grouillantes de drames me font peur. Je suis maintenant prise dans l'engre-

nage — c'est celle qui a perdu une jambe dans un accident de chemin de fer, celle qui est mariée avec un fou, celle qui a été violée par son père à douze ans... Et je ne sais plus où sont les valeurs, je ne sais plus rien..."

Le récit qu'elle fait, par petites touches désinvoltes, des misères côtoyées constitue un témoignage de premier ordre sur ces "déclassés" enfermés, parfois pour la vie, dans ces maisons retirées du monde, — que l'on dit "maisons de santé" ou de repos, — ces espèces de châteaux macabres d'un empire honteux.

Quant à elle, la mort l'a déjà sous son emprise. "J'ai la fièvre et même des grosseurs au cou et à la cuisse. On parle de rayons, ce qui ne me fait pas rire car je sais ce que ça représente, et je ravale ma rage contre l'injustice de ce monde. Pourquoi moi? D'un autre côté, je dois payer puisque tout le reste est assez parfait; je devrais savoir que rien ne me sera donné."

De temps en temps, le goût du suicide lui vient. Son exil lui pèse. Ses confidences à son mari et à ses amis se multiplient. "J'aime les gens qui savent tout le mal que je me donne pour vivre." Ses lettres illustrent à merveille la fraternité profonde et la magnificence liberté des artistes et des écrivains authentiques, si souvent considérés comme des

désaxés par ceux qui ont fait profession de routine bourgeoise ou bien-pensante.

Le traitement n'en finit pas de la tuer, mais Gilberte croit encore au miracle. "Ces jours derniers, si pénibles, j'ai travaillé un peu quand même, j'ai fait des gouaches, et il paraît que j'ai maintenant du talent; les rares amis qui ne sont pas en vacances aiment beaucoup ce que j'ai fait à l'hôpital. Oui, j'ai cette satisfaction, et Chatou me dit que je tiens le bon bout. Il me manquait une souplesse, un laisser-aller, une réelle joie de peindre qui était toujours étouffée par ce que j'avais à dire."

Mais "quand reprendrai-je une vie normale auprès de mes amis?" Il n'y a plus de vie normale possible pour elle et la fièvre la tient tremblante du matin au soir. Malgré la douleur et l'angoisse, Gilberte trouve, dans chaque minute de répit que lui laisse sa maladie, le courage de dire oui à la lumière, à la couleur et aux êtres, et de peindre ce qu'elle contemple.

Quelques jours avant sa mort, un ami l'observe: "Elle s'est installée pour peindre sur le plancher de sa chambre. Jamais elle n'avait travaillé avec autant d'assurance, de fermeté. Elle commence trois gouaches, procède par grands rythmes de trainées noires sur lesquelles elle place des tons purs,

des bleus, des orangés, des rouges.

"Elle travaille très vite. On retrouve un instant les paysages entrevus en descendant de Saint-Privat, mais Gilberte ne peint plus de paysages; elle jette sur le papier ce qu'elle sent profondément, et ces grands rythmes sont terribles, tragiques."

Quand les pinceaux lui tombèrent des mains, ce fut pour mourir inconnu du grand public. Mais la peinture avait gagné en même temps que la mort. Ses toiles ont commencé, du moins à Paris, à entrer dans la vie des hommes. De même sa correspondance qui, malgré son caractère tout personnel, est trop proche de l'universel: l'angoisse de vivre et de mourir pour ne pas nous rejoindre tous.

Après avoir lu ces lettres, écrites avec chaleur et nervosité, ce "livre bouleversant où le bonheur de vivre éclate à chaque page, et dont le sujet profond est la mort" (Marguerite Duras), il nous semble que nous avons perdu l'amie la plus chère. Et parce que ce livre affirme si fortement la grandeur et la richesse de la vie, la mort de Gilberte ne peut pas ne pas nous paraître, comme à Etienne Lalou, "injuste et révoltante".

Ne faut-il donc assumer son destin que pour mourir?

Pierre Vallières

(1) "Gilberte" (Grasset)

Joseph Peyré donne une suite aux "Remparts de Cadix"

Le capitaine de Saint-Armou continue dans "L'Alcade de San Juan" (1) de fuir celle qu'il aime et qui le déteste tout comme il avait fait dans le précédent roman de Joseph Peyré, "Les Remparts de Cadix". Ami fidèle du frère de la patriote espagnole Cayetana, le Béarnais entre et sort dans Cadix assiégée aux temps des guerres de Napoléon. Cette fois c'est la retraite des armées françaises devant les soldats de Wellington. Le roi Joseph doit quitter l'Es-

pagne et Saint-Armou rentrer en France. Entre temps, la vie à Cadix est décrite avec un juste coloris et dans le mouvement souhaité par le lecteur de tout roman d'aventures guerrières et amoureuses sur un fond de toile historique. Chaque fois que Saint-Armou retrouve Don Jaime, dont la nationalité et la politique le séparent, mais à qui l'amitié l'unit, les scènes sont décrites et dialoguées avec chaleur et charme. Celles où Saint-Armou entre chez Caye-

tana par la fenêtre, pour la braver, sont typiquement espagnoles par le goût que prennent les deux acteurs à se haïr ou plutôt à jouer leurs rôles de deux êtres jeunes qui se cherchent malgré la haine officielle de la fille noble de Cadix et la bravade du Béarnais supposé descendant de Henri IV.

Le mouvement incessant du roman évoque des images cinématographiques, mais avec plus de densité psychologique que l'écran n'en montre dans les fresques historiques qu'il noie sous les apparences et le trompe-l'œil.

Sans être un second d'Artagnan, Saint-Armou est brave et romanesque, recherche un ennemi dangereux qu'il finira par tuer en duel, s'introduit sans être reconnu au milieu de ses adversaires, fait de rapides conquêtes amoureuses, traîne à sa suite une sorte de Sancho Pança, évite les escarmouches, se rit des pièges, n'est jamais

blessé et boit à plein bord le vin de sa santé et de sa jeunesse.

C'est le type du Français léger, tel que les étrangers aiment à l'imaginer. Ce roman aurait pu être écrit par un Espagnol. La Cayetana, figure de contrastes et d'humours correspond également au caractère ibérique tel que l'étranger le voit. La jeune fille, qui déteste l'ennemi de son pays, facilitera son évocation de Cadix par la mer. C'est que l'homme, en Saint-Armou, elle ne le déteste pas du tout. Les deux personnages jouent les rôles classiques chers au théâtre héroïque de Calderon ou de Corneille: s'il n'y avait la guerre, on se serait retrouvé très tôt au pied des autels.

Dans "L'Alcade de San Juan", le roi Joseph n'est qu'une ombre mais l'apparition muette de Wellington sur son cheval ou dans son carrosse est impres-

sionnante. Parmi les personnages secondaires apparaît à point nommé une sorte d'indicateur et d'espion qui a partout ses entrées grâce à son occupation de vendeur d'eau fraîche.

Joseph Peyré est un écrivain méticuleux qui a la passion de décrire en détails des uniformes militaires. Il se rend si bien compte de cette manie qu'il la fait porter sur les épaules de l'un de ses personnages, haut gradé dans l'armée française. Le climat particulier qui règne chez les militaires cantonnés en Espagne est marqué par l'auteur dans une évolution qui va du doute sur le destin de Napoléon jusqu'à la résignation devant la défaite inévitable. Pas plus que son frère, le roi-fantôme de l'Espagne, l'Empereur n'apparaît dans le roman. D'ailleurs il est aux portes de Moscou.

C'est encore plus par l'atmosphère et le détail que le nouveau roman de Joseph Pey-

ré a du mérite. La psychologie de ses personnages est logique mais sans surprises, tandis que les menus faits de la rue, les embuscades, les rumeurs et les messages envoyés ou reçus tissent l'étoffe du récit.

Il n'y a pas là de souvenir de la civilisation arabe, à Cadix ou à Cordoue, mais dans le climat, la façon de vivre, l'aspect physique des maisons et des rues, un caractère particulier se dégage qui fait comprendre que ces Espagnols sont autres que ceux de Madrid, au nord.

Joseph Peyré ne montre son érudition que dans la description des uniformes. Il la cache partout ailleurs. Mais on devine les lectures et les méditations qui ont précédé l'écriture d'un tel roman qui recrée avec aisance une époque éloignée dans le temps.

(1) Flammarion

Marcel Valois

PETIT FORMAT

Une nouvelle
collection:
"VOICI"

La collection de livres de poche "Voici", venant des mêmes éditeurs que "10/18", est destinée, semble-t-il, à un plus large public populaire. Comme sa parente, elle offre une très grande diversité. On en jugera par les premières parutions:

Deux romans, l'un de Françoise Mallet-Joris, "L'Empire céleste" (Prix Fémina), l'autre de Stella Ziliacius, "Une petite voix". Dommage qu'on ne nous apprenne pas qui est Stella Ziliacius...

Dans la section "Témoignages", des souvenirs du grand explorateur Paul-Emile Victor, "La Voie lactée", et un livre de Richard Thoumin, "La Guerre de 1914-18 racontée par ceux qui l'ont faite".

Dans la section "Science — Information", enfin, un ouvrage de F. Jackson et P. Moore: "L'Univers est-il habitable?"

10/18

Les dernières parutions de "10/18" soutiennent la réputation de cette collection, qui s'est affirmée dès le départ comme l'une des plus dynamiques et des plus éclectiques.

Deux œuvres majeures de la littérature religieuse du vingtième siècle:

—Du Père Henri de Lubac, s.j., "Le Drame de l'humanité athée." Le Père de Lubac analyse l'athéisme contemporain, tel que l'ont fondé Nietzsche, Auguste Comte, Feuerbach et Marx, et soutient qu'il ouvre les voies où la personne s'asservit...

—"Les Fins dernières", de Romano Guardini. Est-ce que la perspective des "fins dernières" amène le chrétien à se détacher de la vie présente? Romano Guardini répond par la négative. Les "fins dernières" sont au contraire ce qui donne à la vie poids, sens et valeur.

Dans la série du "nouveau roman", un Robert Pinget: "Gaal Flibustex", avec une étude d'Olivier de Magny: "Robert Pinget ou le palimpseste".

Une analyse d'Emmanuel d'Astier: "Sur Staline". Au delà de Staline lui-même, d'As-

tier étudie le stalinisme, phénomène issu à la fois des nécessités révolutionnaires et des constantes originales du peuple russe.

De l'écrivain suisse Rodolphe Toepffer, "Voyages et aventures du docteur Festus". Deux siècles après que le philosophe Descartes eut parcouru le grand livre du monde et peu avant que le savant Cosinus n'entreprenne, avec les malheurs que l'on sait, de visiter la planète, le docteur Festus, ayant hésité entre l'âne et le cheval et, finalement, choisi un mulet, se met en route pour son "voyage d'instruction". Voici le récit, cocasse et mouvementé, de ses tribulations...

Côté roman, "Les Affinités électives" de Goethe (suivi d'une étude de Henri Thomas), "Israël Potter" de Herman Melville, et un livre peu connu du précurseur du roman policier moderne, "Le Dossier no 113", d'Emile Gaboriau.

Des textes sur "Le Scarabée", du célèbre naturaliste J.-H. Fabre, choisis et présentés par Jacques Brosse; de Caulaincourt, confident de Napoléon, "De Moscou à Paris avec l'Empereur".

PETITE
BIBLIOTHEQUE
PAYOT

Deux classiques de la pensée et de l'art contemporains: "La Formation de l'action", de C. Stanilavski (préface de Jean Vilar) et "L'Evolution des idées en physique", par Albert Einstein et Léopold Infeld.

Une étude sociologique, "Les Bandes d'adolescents", par H. Bloch et A. Niederhoffer.

TIME
READING
PROGRAM

En fait il ne s'agit pas ici, à proprement parler, de "livres de poche", mais de "paperbacks" (je ne trouve pas le mot français) de format moyen, présentés dans une toilette typographique exceptionnellement réussie. Le choix des œuvres est également de qualité. Signalons, parmi les dernières parutions:

—"Brave New World", d'Alfred Huxley.

—"The Bridge of San Luis Rey", de Thornton Wilder.

—"In Defense of Women", de H. L. Mencken.

—"The Screwtape Letters", de C. S. Lewis.

Cette belle collection est publiée par Time Incorporated.

MARABOUT

Dans la collection "Marabout-Université", parution du premier volume de l'"Histoire universelle" de l'historien suédois Carl Grimberg. Cet ouvrage comprendra douze tomes. Il a été traduit par Gérard Colson et adapté sous la direction de Georges-H. Dumont.

"L'Histoire universelle" de Carl Grimberg présente cette originalité de ne pas s'en tenir aux prouesses guerrières et aux tractations diplomatiques, mais d'accorder beaucoup d'importance à la vie quotidienne.

Dans la même collection, une importante étude d'Alan Bullock intitulée "Hitler ou les mécanismes de la tyrannie". Deux tomes: "L'ascension" et "L'apogée et la chute".

NEW
AMERICAN
LIBRARY

Dans la collection "Signet Classic":

—"La Salle and the Discovery of the Great West", du grand historien américain Francis Parkman.

—"Oblomov", roman de Ivan Goncharov, l'un des écrivains russes les plus importants du dix-neuvième siècle.

—"The Good Soldier Schweik", du romancier tchécoslovaque Jaroslav Hasek. Un classique de la satire antimilitariste.

Dans la collection Mentor-Omega, "The Confessions of St. Augustine", traduits par Rex Warner, avec une introduction de Vernon J. Bourke.

Dans la collection Mentor, "The Philosophy of Aristotle", choix de textes et commentaires de Renford Bambrough.

Une nouvelle collection: "Readings in the History of Mankind", comportant des ouvrages écrits en collaboration, sous la direction de Guy S. Métraux, secrétaire général de la Commission internationale pour une histoire du développement scientifique et culturel de l'humanité (UNESCO). Les deux premiers titres, "The Nineteenth-Century World" et "The Evolution of Science".

Paul Morin ou le destin de l'artiste canadien-français



LE poète Paul Morin est mort. Je viens de relire l'article que mon camarade Jean O'Neil lui a consacré dans ces pages samedi dernier et je me remémore les commentaires de Victor Barbeau à son sujet exprimés à la télévision il y a deux semaines environ. Je n'ai pas connu Paul Morin, je ne l'ai jamais rencontré, jamais vu. Les seuls souvenirs que j'ai de lui sont des souvenirs de lecture. Mes confrères de Versification et moi-même venions de découvrir la poésie par Baudelaire, Verlaine et Rimbaud; Paul Morin était le seul poète canadien, avec Emile Nelligan, qui trouvât grâce à nos yeux. Les "Poèmes de cendre et d'or" et "Le Paon d'email" nous apparaissaient dans leur parnas-

sisme comme un prolongement de la poésie de Hérédia, nous nous sentions, à cause des puissances révolutionnaires qui y bouillonnaient, plus près de Nelligan, mais nous avions lu l'abbé Brémond et n'étions pas totalement réfractaires à la poésie pure, rituel du verbe, magie des mots, splendeur formelle des phomènes et des rythmes : je crois bien que c'est par ricochet de nos contacts avec les poèmes de Morin que nous commençâmes à croire aux vertus esthétiques de la ciselure et des estampes japonaises.

Le mot "engagement" n'existait pas encore, mais nous savions fort bien que Morin était tout le contraire d'un artiste "engagé", qu'il était très exactement un artiste "dégagé"; c'est pourquoi nous l'admirions sans l'aimer.

A réfléchir à ce que l'on dit de lui, maintenant qu'il est mort : "Un esthète et un dilettante dans l'histoire de nos lettres", "Il était à l'écart", "Il était homme du monde plus qu'écrivain peut-être", ne pouvant me résoudre à croire qu'il ne fût que cela, un virtuose, ayant appris de la vie que l'on n'est jamais "dégagé" et que le dilettantisme est un masque, j'éprouve le besoin de relire Paul Morin pour découvrir le vrai Paul Morin.

Bien sûr, les jugements hâtifs posés sur lui au lendemain de sa mort confirment ce qu'il y a trente ans j'éprouvais à le lire. Mais je voudrais tellement que nous n'ayons pas su le lire et que l'on ne sache pas, aujourd'hui enco-

utive, pour ainsi dire, et qui pourrait difficilement être surpassée, non seulement en ce qui concerne l'exécution et l'interprétation, mais aussi en ce qui a trait à l'enregistrement, lequel est, par bonheur, l'une des plus belles réussites d'Epic.

La perfection du jeu de chaque instrumentiste et de l'ensemble sert admirablement bien la pensée de Schubert, dont ce quatuor — son dernier — semble être le résumé. On trouve là en effet cette sérénité et cette fraîcheur caractéristiques de l'art schubertien, et aussi une véritable profondeur de pensée (deuxième mouvement). Le "scherzo" pétillant est une page unique dans la musique de chambre. Musicalement, ce dernier Quatuor de Schubert renferme également des audaces assez étonnantes qui, nous dit William Mann, annoncent Bruckner et Bartok...

Bref, un disque très important, à cause de l'oeuvre, de l'interprétation et de l'enregistrement, et qui embellira toute discothèque.

L'art du Quatuor Juilliard reste le même devant Schubert ou Beethoven et devant les micros d'Epic ou de RCA Victor... Ces exceptionnelles qualités musicales que le Juilliard mettait tantôt au service de Schubert, il les fait maintenant servir à deux Quatuors de Beethoven : l'Opus 95, en fa mineur, et l'Opus 135, en fa majeur.

La comparaison avec la récente version de l'Opus 95 par l'Amadeus est inévitable. Les deux versions se ressemblent à plus d'un point de vue : même sonorité orchestrale, même énergie, même puissance, même profondeur de pensée, bien que j'avoue une certaine préférence pour la version Amadeus. Cependant, l'enregistrement de l'Opus 95 par l'Amadeus fait partie d'une collection de trois disques non disponibles séparément, collection qui comporte en outre les trois Quatuors de l'Opus 59 ainsi que l'Opus 74 ; par contre la version Juilliard est offerte sur un seul disque, avec au verso une interprétation des plus émouvantes du Quatuor op. 135, l'avant-dernier de Beethoven.

VARIÉTÉS

Cordes et pianos

"My Silent Love"
(Camden, CAL-754 / CAS-754)

A l'orchestre des "Living Strings" se joignent, pour ce nouvel enregistrement, deux pianos (non identifiés) dont le clinquant s'incorpore avec une suavité indicible au nuage des cordes. Au programme : des mélodies populaires, "la" Polonaise de Chopin, "le" Concerto de Tchaikowsky...

LE THEATRE LYRIQUE DE MONTREAL
présente
TOUS LES BEAUX SOIRS
à 8.30 p.m.

AU PARC LAFONTAINE
la MASCOTTE

OPERETTE EN 3 ACTES
Direction : LIONEL DAUNAIS
Billets : \$1.50 et \$2.00
en vente aux guichets du théâtre
Réservations : 872-4487
Température incertaine : 872-4440

re, deviner le secret de son isolement. Et en même temps j'ai peur que tout cela soit vrai, que Paul Morin ait été la plus discrète victime de cette tentation qui guette tous les artistes canadiens-français, celle de se réfugier, de retraire dans un silence qui aura toutes les allures du mépris.

Paul Morin n'aura pas été le seul à renoncer à l'action, à renoncer à oeuvrer; son renoncement aura eu plus d'élégance, son découragement plus de dignité, son angoisse plus de secret. Je pense à un autre artiste, de tempérament très différent, qui lui aussi, pendant les vingt dernières années de sa vie, se mura dans une solitude où il n'acceptait que quelques rares intimes avec qui il se libérait dans des discussions souvent violentes de ses admirations comme de ses préjugés : le pianiste et compositeur Alfred Laliberté.

"Il était à l'écart". Nous le sommes tous, écrivains, musiciens, peintres, nous sommes tous des étrangers dans la Cité, des bêtes curieuses, notoires pour un temps dans le zoo de la vie artistique canadienne, oubliées le lendemain et abandonnées "sans palpitation de l'âme." Pourquoi? Est-ce notre faute? Est-ce la faute des autres, le public. Est-il de notre destin de faillir à la fonction essentielle de l'artiste qui est, qu'on le veuille ou non, d'être le miroir où un peuple se reconnaît?

La mort de Paul Morin, les commentaires superficiels qu'avec désinvolture énoncent ceux qui l'ont connu, le problème de savoir si son dilettantisme fut légende ou refuge, l'immense fiction joyeusement acceptée que l'on tisse autour de cet "inconnu" que l'on définit en deux ou trois phrases bien tournées, évoquent la paradoxe fondamental de notre existence artistique.

Les artistes canadiens-français ont-ils les auditoires qu'ils méritent, sont-ils les premiers responsables de l'isolement où tôt ou tard ils sont entraînés? N'ont-ils pas plutôt, à cause du pragmatisme foncier du public, d'autre issue que la fuite dans le silence, le mépris, la morgue, la névrose, l'alcoolisme ou l'acceptation de la difficulté d'être?

LE TOUR DU MONDE

Quatre nouvelles rues, ouvertes il y a quelques semaines dans le nord-est de Montréal, portent des noms de compositeurs canadiens : ce sont les rues Guillaume-Culture, Alexis-Contant, Ernest-Lavigne et Henri-Miro. Ces rues sont situées dans le quadrilatère Rosemont - de Repentigny - Beaubien - Langevin, tout près du Cimetière de l'est.

Harry Belafonte, le populaire chanteur de folklore américain, donnera une série de représentations à la Place des Arts la saison prochaine. Belafonte vient d'effectuer une tournée en Ontario (Toronto et Ottawa). Rappelons qu'il vint chanter à Montréal il y a une dizaine d'années, au théâtre Sciville. Il était à peu près inconnu à l'époque. Même que son nom ne voulait rien dire : on l'appelait "The boy who sings Matilda" (car cette chanson fut son premier succès).

C. G.

DISQUES



Schubert et Beethoven par le Quatuor Juilliard

SCHUBERT : Quatuor en sol majeur, op. 161 (Epic, LC-3860 BC-1260)

BEETHOVEN : Quatuors en fa mineur, op. 95, et en fa majeur, op. 135 (RCA Victor, LM-2632 LSC-2632)

LE QUATUOR JULLIARD est l'un des deux ou trois premiers quatuors à cordes au monde actuellement. C'est incontestablement le plus parfait quatuor d'Amérique et, sur le plan international, les mélomanes le placent, en général, immédiatement après l'Amadeus.

Le Quatuor Juilliard, qui est de formation relativement jeune, est composé de Robert Mann et Isidore Cohen, violons, Raphael Hillyer, alto, et Claus Adam, violoncelle. Il joue régulièrement à travers le monde et les amateurs de musique de chambre montréalais ont eu fréquemment le très grand plaisir de l'entendre, soit à Pro Musica (dont il clôturait la dernière saison), soit au Ladies' Morning Musical Club.

Très en demande, le Juilliard, qui était jusqu'ici sous contrat exclusif avec RCA Victor, se partage maintenant entre cette maison et la firme Epic, qui est une subsidiaire de Columbia. Deux enregistrements du Juilliard, sur l'une et l'autre étiquettes, viennent justement de paraître ce mois-ci.

Cet enregistrement du quinzième Quatuor, en sol majeur, de Schubert, op. 161 (no 887 dans le catalogue Deutsch) vient à point. Il n'existait qu'une version de cette oeuvre, faite par le Budapest, chez Columbia, il y a déjà plusieurs années. Nous avons besoin d'une gravure rafraîchie, musicalement et phonographiquement, de cette oeuvre majeure du répertoire. Cette version, la voici. Une version défini-

CAMP MUSICAL JMC MONT ORFORD

CONCERT DES CAMPEURS
le samedi 3 août à 8 h. 30 p.m.
Concertos de Haydn, Mozart, Beethoven, Vivaldi
Symphonie No 8 de Schubert

HENRY SZERYNG, violoniste
Charles Reiner au piano
le dimanche 4 août à 8 h. 30 p.m.

MATINEE - MARIONNETTES
de Micheline Legendre
le mercredi 7 août à 3 h.

CINEMA - LE GRAND SECRET
Film français en couleurs de G. Calderon
le mercredi 7 août à 8h. 30 p.m.

CONFERENCES DE JEAN VALERAND
le mardi 6 août et le jeudi 8 août, 8 h. 30

RESERVATIONS : Le Centre de Disques, 2000 Crescent VI. 5-3541



RADIO- TÉLÉVISION

JACQUES KEABLE

L'Amérique latine, par une Sud-Américaine, Louise Darios

QUI SONT ces Sud-Américains? Qui sommes-nous, pour eux? C'est à cette question que s'essaie à répondre Louise Darios qui, de dimanche en dimanche, nous fait découvrir les Amériques.

Déjà, nous avons souligné les faiblesses de cette émission, sur le plan de la télévision. Mais nous avons dit aussi que pour autant, il ne fallait pas négliger de suivre la série. Elle est riche à ce point qu'il devient impossible de ne pas oublier les faiblesses, que les conditions dans lesquelles le tournage a été fait expliquent abondamment.

Le témoignage de Louise Darios est authentique. Authentique, car elle est engagée personnellement dans le destin de ces Amériques. Louise Darios est Péruvienne d'origine, Canadienne depuis plusieurs années, et ses enfants ont choisi l'Amérique latine comme patrie.

— Certains reprochent à votre émission, Louise Darios, de se porter trop à la défense de l'action des Etats-Unis, en Amérique du Sud. Qu'en pensez-vous?

— Il n'y a aucune raison de ne pas vanter cette action. Quand les Latins d'Amérique demandent un mouchoir aux Etats-Unis, c'est un drap de lit qu'ils reçoivent. Vous me comprenez? Il suffit de voir avec quelle rapidité les Américains se rendent toujours, quand il y a une nécessité, au secours des Sud-Américains. Un tremblement de terre, par exemple, a eu lieu, au Chili. Les Yankees, les maudits Yankees, comme on les appelle là-bas, étaient les premiers rendus, avec les hôpitaux volants, des tonnes de matériel, etc... C'est la vérité, je l'ai vu. S'il y a tant d'enfants qui ont quotidiennement du lait à boire et de quoi manger, c'est encore à cause des maudits Yankees. Ils jouent un rôle d'idiot. On les hait, on les déteste, mais ils y sont toujours.

— Mais n'y a-t-il pas, quand même, plusieurs formes d'exploitation, par les Américains?

— Au début du siècle, alors que les Sud-Américains étaient considérés comme des sauvages, des arriérés, il y a eu des horreurs. Mais pensez aux horreurs, plus terribles encore, des Espagnols et des Anglais, en Amérique latine. Et les Américains, surtout depuis la dernière guerre, traitent les Sud-Américains comme des pachas. Regardez les grandes exploitations américaines, au Chili...

— Mais les Sud-Américains ne souffrent-ils pas d'une impossibilité de puissance effective?

— Au Chili, par exemple, les habitants ont monté une immense entreprise, d'où les Américains sont strictement absents. Cela est indépendant. Il est possible d'agir, en dehors des Américains. Si les Américains sont si détestés, partout, c'est à cause de la propagande très subtile des communistes. C'est une propagande non pas en faveur de la Russie, mais contre les Etats-Unis.

— Mais j'ai peine à croire que la seule propagande communiste puisse maintenir cet état d'esprit?

— Je vous l'affirme, c'est la vérité. Les pires exploités de l'Amérique latine, ce ne sont pas les Américains, ce sont les Latins eux-mêmes,

quand ils deviennent grands propriétaires. Alors ils peuplent leurs domaines de concitoyens qui sont traités en esclaves.

— Les Américains essaient, présentement, de provoquer le partage des terres, mais les grands propriétaires résistent. L'Amérique leur dit qu'il sera bientôt trop tard, essaie par tous les moyens d'aider véritablement le Sud, mais à l'intérieur même, l'exploitation est la pire. Les Américains ont donné, donné... Au tremblement de terre du Chili, par exemple, beaucoup de matériel donné a été revendu par les Chiliens... Et pensez à ces jeunes Américains du Corps de la Paix, qui vont vivre en Amérique latine, avec les plus pauvres, qui vivent comme eux, qui les aident, tout en étant détestés. Comment résistent-ils? Je ne sais pas...

Tout ce que raconte Louise Darios nécessiterait un papier beaucoup plus long. Il faut presque craindre de ne pas rendre justement certains propos. Il faut bien renvoyer les intéressés à son émission. Une émission qui a d'ailleurs été faite dans des conditions qui relèvent à plusieurs moments du récit d'aventure.

Il a fallu combien de temps, pour réaliser et mettre au point cette série? Deux ans. Quand, dans la présentation, on dit que "texte et narration" sont de Louise Darios, on oublie qu'elle est partie seule du Canada, qu'elle a parcouru, avec son fils, l'Amérique latine, qu'elle a employé, dans les divers pays, des cameramen, ce qui fait que la série, de valeur cinématographique inégale, a été tournée par plusieurs cinéastes, que le manque d'argent l'a forcée à demander, très souvent, des aides bénévoles...

La série ne nous fera malheureusement pas visiter la totalité de l'Amérique latine. C'est un continent. Et vaste. C'est à l'automne, que Louise Darios veut repartir pour là-bas, avec, cette fois, du moins l'espoir-elle, et nous avec elle, un équipement plus impressionnant que le petit magnétophone portable dont elle s'est servie, pour les musiques et les bruits.

Répetons-le. Ce témoignage sur l'Amérique latine est particulièrement impressionnant. Il est un document. Il ne relève pas seulement de l'étude froide, scientifique. Il n'est pas un regard instantané sur un continent millénaire en voie de dévaster la planète moderne, il n'est plus un élément parmi d'autres, du grand jeu des forces mondiales. Il tient, ce témoignage, à un destin personnel. Il tient non seulement à la raison mais au cœur.

Depuis le temps que les Européens et les Américains du Nord donnent leur petite idée de l'Amérique du Sud, il est captivant d'entendre "la petite idée" d'une véritable Sud-Américaine, émotivement engagée dans ce destin, et dont les racines ne sont certes pas coupées par les quelques feuilles brunâtres de ce petit livret qui s'appelle passeport canadien. Ce ne sont plus les enquêteurs qui parlent, c'est un témoin. Que les propos n'aient pas toujours la même sonorité, la même intensité, qui s'en étonnera?

LES FILMS À LA T.V.

NOTE: Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

2:00 p.m. — Canal 10: "Rue des Saussaies" (Français, 1950). Film policier avec Anne Vernon et Maurice Regamey. — Un agent de police s'introduit dans une bande de criminels.

2:00 p.m. — Canal 12: "Morocco" avec Gary Cooper, Marlene Dietrich et Adolphe Menjou (1930). — Un drame sentimental s'ébauche à la Légion Etrangère, lorsqu'une jolie dame choisit entre un homme riche mais méprisable et un légionnaire qui n'a que son amour à lui offrir.

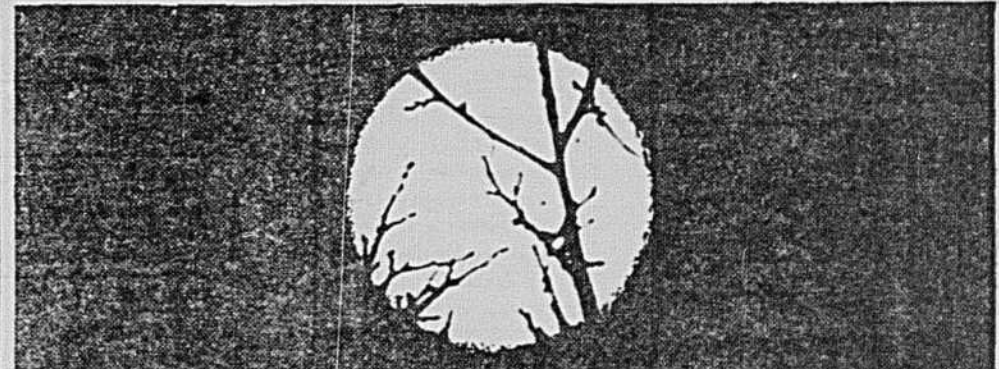
LOUEZ
UN
PHILIPS "63"
TV PORTATIF 19"
\$9 PAR MOIS
minimum de 3 mois
ou **\$11** PAR MOIS
Consolidated Radio Ltd.

1130 Bernard O. Tél. CR. 3-7261

8:00 p.m. — Canal 10: "Les caprices de Suzanne" (Américain, 1947). Comédie dramatique avec Joan Fontaine et George Brent. — Un amoureux est amené à connaître le passé de sa fiancée.

SUITE PAGE 13

MUSIQUE
95.1
CANADA
MUSIQUE
DE MIDI À MINUIT
SAMEDI ET
DIMANCHE
CBFIFM 95.1
LA RADIO EN HAUTE FIDÉLITÉ
RADIO-CANADA
LE POSTE QUI CONNAÎT LA MUSIQUE



"... pour la suite du monde"



CANAL 2 et réseau français de Radio-Canada
Dimanche à 8 heures, grande première canadienne
Une coproduction Radio-Canada-Office national du Film
GRAND PRIX DU FESTIVAL D'ÉVREUX
Un film tourné dans une île découverte par Jacques Cartier et peuplée par Rabelais

HORAIRES/RADIO ^{AM}_{FM} TV

DU SAMEDI 3 AOUT AU VENDREDI 9 AOUT

TV

2 CBFT Montréal
 6 WPTZ Plattsburg
 8 CJSS Cornwall
 8 WCAX Burlington
 6 CBMT Montréal
 10 CFTM Montréal
 4 CFCM Québec
 7 CHLT Sherbrooke
 12 CFCF Montréal

SAMEDI

9:00 A.M.
 3 Capt. Kangaroo
9:30 A.M.
 5 Ruff'n Reddy Show
9:45 A.M.
 5 Christian Science
10:00 A.M.
 3 The Alvin Show
 5 Shari Lewis Show
10:30 A.M.
 3 Mighty Mouse
 6 King Leonardo
11:00 A.M.
 3 Rin Tin Tin
 5 Fury
11:30 A.M.
 3 Roy Rogers
 5 Make Room for Daddy
 12 Liberal Arts
MIDI
 3 Sky King
 4 De tout, de tous
 5 Lazy-Z-Ranch
 7 12 o'clock Jubilee
 10 Coquetel musical
 12 Liberal Arts
12:30 P.M.
 8 Mike Wallace and News
 4 Mire et Musique
 5 This is the life
 7 Première édition
 8 The Three Stooges
 12 Let's Find Out
1:00 P.M.
 3 Sports and travel shorts
 5 Navy film of the week
 6 Cuisine 30
 7 Colt 45
 8 Junior Auction
 12 Saturday Surprise Party
1:30 P.M.
 2,4,7 Musique
 5 Cartoons
 6 Amateur Sports Magazine
 8 Pro Football Playback
 10 Nouvelles
1:45 P.M.
 2,4,7 Téléjournal
 3 Baseball
2:00 P.M.
 2,4,6,7 Baseball
 3 Baseball
 5 Get Set Go...
 10 "Rue des Saussoules"
 12 "Morocco"
2:25 P.M.
 5 Baseball
2:45 P.M.
 8 British Calendar
3:00 P.M.
 8 Football
3:30 P.M.
 12 We Want an Answer
4:00 P.M.
 10 Sur le metelas
 12 Wrestling from the Capital
4:15 P.M.
 6 This world of ours
4:30 P.M.
 2,4,7 20 ans express
 6 Tales of Dickens
5:00 P.M.
 2,4,7 Champion
 3 Film Shorts
 5 Sports
 6 Canada at War
 8 Saturday Date
 10 Sports
 12 Saturday Surprise Party

5:30 P.M.
 2,4,7 A la pointe de l'exploration
 3 Dance Date
 6 Bugs Bunny
 10 Loisirs d'été
6:00 P.M.
 2 Chansons de Paris
 3 News
 4 Nouvelles
 6 Countrytime
 7 Chansonnettes
 8 We Want an Answer
 12 Robin Hood
6:15 P.M.
 2 Comment dites-vous ?
 3 Weatherwise
 4 Comment dites-vous ?
6:30 P.M.
 2,4 Sports d'été
 3 Overland Trail
 5 Hawaiian Eye
 6 Maurice Fearson
 7 Télé-Bulletin
 8 Wrestling from the capital
 10 Sur demande
 12 Like Young
6:45 P.M.
 6 CBC News
 7 Nouvelles sportives
7:00 P.M.
 5 Sam Benedict
 6 Beverly Hills 90210
 7 Palmiers des quadrilles
 10 Jeunesse d'aujourd'hui
7:30 P.M.
 2 Caméra '63
 3 Lucy-Desi Show
 4 Les Vikings
 5 Sam Benedict...
 6 Lucy-Desi Comedy Hour
 7 Golf Quiz
 8 Frank Clair Show
 12 The Dakotas
8:00 P.M.
 2,4,7 Oscar Peterson
 8 "Paleface"
 10 "Les caprices de Suzanne"
8:15 P.M.
 2 Avec François Reichenbach
8:30 P.M.
 2,4,7 "Deux nigauds cowboys"
 3 Defenders
 5 Joey Bishop
 6 Red River Jamboree
 12 Dick Powell
9:00 P.M.
 5 "Kangaroo"
 6 "Interrupted Melody"
9:30 P.M.
 3 Have Gun, Will Travel
 8 77 Sunset Strip
 12 The Untouchables
10:00 P.M.
 2,4,7 Composez 999
 3 Gunsmoke
 10 Face à face
10:30 P.M.
 2,4,7 Téléjournal
 8 Have Gun Will Travel
 12 Saturday Night at the Races
10:45 P.M.
 2,4,7 Commentaire
 10 Nouvelles

11:00 P.M.
 2 "Tire au flanc"
 3 Final Edition
 5 Alcoa première
 6 News
 7 "Ne dites jamais arieu"
 8 News
 10 Sports
 12 News
11:10 P.M.
 6 Sports Final
 10 "Monsieur Personne"
11:15 P.M.
 6 The Sport Shop
 8 Sport Final
 12 Fulse
11:26 P.M.
 3 "The Outriders"
 4 Film
 8 "Drums along the Mohawk"
11:34 P.M.
 6 "Princes O'Rourke"
 12 Naked City

DIMANCHE

9:30 A.M.
 3 Christophers
 8 Let's Find Out
9:45 A.M.
 3 Living Word
10:00 A.M.
 3 Lamp Unto My Feet
 6 Time for Sunday School
 8 Comment & Conviction
10:30 A.M.
 3 Look Up and Live
 6 This Is The Life
 8 "Laet Holiday"
11:00 A.M.
 2,4,7 Le jour du Seigneur
 3 Camera 3
 6 Church Service
11:30 A.M.
 3 Film Shorts
MIDI
 2,4,7 Tribune libre
 3 This is the Life
 6 St. Lawrence North
 8 Sunday Venture
 10 Coquetel musical
 12 "Angeline"
12:15 P.M.
 5 Shirley Temple
12:30 P.M.
 2,4,7 A vous, Paris
 3 Washington Report
 6 The Boston Symphony
1:00 P.M.
 2,4,7 Musique
 3 Big Picture
 5 Sacred Heart
 8 News
1:15 P.M.
 8 Anglican Congress
1:30 P.M.
 2,4,7 Musique
 3 Sports Shorts
 5 Oral Roberts
 6 St. Lawrence North
2:00 P.M.
 2,4,7 Connaissance du monde
 3 Baseball
 5 Shirley Temple
 6 World of Sport
 7 "Gentleman Jim"
 10 En ce temps-ci
 12 Montreal Minor Hockey
2:30 P.M.
 8 Dickory Dock
 10 "Drôles de noces"
3:00 P.M.
 2,4,7 Irma Visco
 6 World of Sport
 12 Forum

3:30 P.M.
 2,4,7 Les travaux et les jours
 8 "Landfall"
 12 "The Loves of Don Giovanni"
4:00 P.M.
 2,4,7 Shirley Temple
 5 Cartoons
 6 Country Calendar
 10 "Dernière aventure"
4:30 P.M.
 8 Demoley
 6 20/20
5:00 P.M.
 2,4,7 Le jour du Seigneur
 3 Film Shorts
 5 Golf
 6 The Valiant Years
 8 Platform
 12 Platform
5:30 P.M.
 2,4,7 A vous, Bruxelles I
 3 Amateur Hour
 6 Time Out for Adventure
 8 Beany and Cecil
 12 Tennis
5:45 P.M.
 10 Carnet de voyage
6:00 P.M.
 2,4,7 Découvrons les Amériques
 3 20th Century
 5 Meet the Press
 8 Hans in the Kitchen
 12 Family Theatre
6:15 p.m.
 10 Monsieur le Maire
6:30 P.M.
 2,4 Présence de l'art
 3 Mr. Ed
 5 Going My Way
 6 Kingfisher Cove
 7 Au nom de la loi
 8 The Flintstones
 10 Défi
7:00 P.M.
 2,4,7 Robin des bois
 3 Lassie
 6 Hazel
 8 The Aquarons
 10 Si Montréal n'était conté
7:30 P.M.
 2,4,7 Vol d'Ottawa
 3 Dennis the Menace
 5 Walt Disney's Wonderful of Color
 6 Some of These Days
 10 Théâtre d'Errol Flynn
 12 L'ermite
8:00 P.M.
 2,4,7 Four la suite du monde
 3 Ed Sullivan
 6 Ed Sullivan
 8 Tightrope
 10 "Chevalier fantôme"
8:30 P.M.
 5 Car 54, Where Are You ?
 8 Playhouse 90
 12 The Four Just Men"
9:00 P.M.
 3 Real McCoy
 5 Get Set Go
 6 Bonanza
 12 Thriller
9:30 P.M.
 3 True Theater
 5 Baseball
 10 Cellules
9:45 P.M.
 8,13 News
10:00 P.M.
 2,4,7 Téléjournal
 3 Candid Camera
 6 Couching Conference
 8 Bet Your Bottom Dollar
 10 De 1 à 10
 12 Bet Your Bottom Dollar
10:15 P.M.
 2,4,7 Commentaire
10:30 P.H.
 2,4,7 Documents
 3 What's My Line ?
 7 "Le sexe fort"
 8,12 Scope
 10 Le Québec chante

10:45 P.M.
 10 Nouvelles
11:00 P.M.
 3,5,6 News
 7 "Agent secret"
 8 News
 10 Sports
 12 News
11:10 P.M.
 3 "Here come Mr Jordan"
 6 Sports
 8 Sports Final
 10 "La citadelle du silence"
 12 Fulse
11:20 P.M.
 6 An Age of Kings
 12 Fulse
 8 Canadian Pro Football
11:30 P.M.
 12 Pierre Berton Hour

LUNDI

4:00 P.M.
 3 Secret Storm
 5 Match Game
 6 Scarlett Hill
 8 Garden Show
 10 Tour de France
4:30 P.M.
 3 Millionaire
 5 Jane Wyman
 6 Vacation Time
 7 Film
 10 Destination danger
 12 Sir Lancelot
5:00 P.M.
 2,4,7 M. Pipo
 3 Hornpopper Presents
 5 Father Knows Best
 8 Ask Us
 10 Zoo du capitaine Bonhomme
 12 Surprise Party
5:15 P.M.
 3 Quick Draw McGraw
5:30 P.M.
 2,4 La P'tite semaine
 5 Cartoons
 6 On Safari
 7 Dernier des Mohicans
 8 Cartoons
5:45 P.M.
 3 Ecco the Clown
6:00 P.M.
 2 L'aventurier des mers
 3 Cartoons
 4 L'Aventurier des Mers
 5 Rocky and his friends
 6 Dennis The Menace
 7 Melody Ranch
 10 Télé-Métron
 12 Johnny Jellybean Show
6:15 P.M.
 3 World of Sports
 5 News
6:30 P.M.
 2 Téléjournal
 3 News
 4 Friends le route
 5 Cartoons
 6 Metro
 7 Télé-Bulletin
 8 Rocky and His Friends
 12 Fulse
6:45 P.M.
 2 Nouvelle sportives
 3 Walter Cronkite
 4 Nouv. sportives
 5 Huntley and Brinkley
 6 News
 10 Sportimages
7:00 P.M.
 2,4,7 Aujourd'hui
 3 Sea Hunt
 5 Ensign O'Hall
 6 Seven-O-One
 8 Maverick
 10 Nouv.
 12 Father Knows Best
7:15 P.M.
 10 "L'inconnu du Palace"

7:30 P.M.
 3 To Tell the truth
 4,7 Ciné-policiier
 5 Film
 6 Cheri-Up
 12 Sher non
8:00 P.M.
 2,4,7 La Belle saison
 3 I've Got a Secret
 6 Stump The Stars
 8,12 The Flintstones
8:30 P.M.
 2,4,7 Foule aux œufs d'or
 3 Vacation Playhouse
 6 Singalong Jubilee
 12 Hennessy
9:00 P.M.
 2,4,7 Les contes de Meupessant
 3 Jack Benny Hour
 6 Telescope
 8 Sing Along with Mitch
 10 Télé-Poker
 12 Mitch Miller
9:30 P.M.
 2,4,7 Histoire vécue
 5 McHale's Navy
 6 Kraft Mystery Theatre
 10 Comment ? Fourquol ?
10:00 P.M.
 2,4,7 Téléjournal
 3 Password
 5 Ben Casey
 8,12 News
 10 Découvertes '63
10:30 P.M.
 2 "Tragique décision"
 3 Tightrope
 4 Aventure dans les Iles
 6 Temps présent
 7 Sunset Strip
 10 Sous le ciel de Montréal
10:45 P.M.
 10 Nouv.
 12 Fulse
11:00 P.M.
 3 News
 5 Eleventh Hour News
 6 News
 10 Sports
11:15 P.M.
 6 Viewpoint
 8 Night Beat
 10 "Mare"
 12 Fulse
11:20 P.M.
 3 "Monday Night Bowling"
 6 Final Edition
11:34 P.M.
 5 Tonight Show
 6 "The Storm"
 8 Pierre Berton
 12 Pierre Berton Hour

MARDI

4:00 P.M.
 3 Secret Storm
 5 Match Game
 6 Scarlett Hill
 8 Garden Show
 10 Mantovani
4:30 P.M.
 3 Millionaire
 5 Jane Wyman
 6 Vacation Time
 10 Ici-Interpol
 12 Sir Lancelot
4:45 P.M.
 5 News
 8,13 Picture Page
5:00 P.M.
 2,4,7 Grand prix
 3 Hornpopper Presents Popeye
 5 Father Knows Best
 8 Ask Us
 10 Zoo du capitaine Bonhomme
 12 Surprise Party

<p>8:15 P.M.</p> <p>3 Ozzie and Harriet</p> <p>5:30 P.M.</p> <p>2,4 La P'tite semaine</p> <p>5 Cartoons</p> <p>6 Mike Mercury & His Super Car</p> <p>7 Furie</p> <p>8 Cartoons</p> <p>5:45 P.M.</p> <p>3 The Flintstones</p> <p>6:00 P.M.</p> <p>2 Vedettes en pantoufles</p> <p>4 Vedettes en pantoufles</p> <p>5 Rocky and his friends</p> <p>6 Huckleberry Hound</p> <p>7 Lévis Bouliane</p> <p>10 Télé-méto</p> <p>12 Johnny Jellybean Show</p> <p>6:10 P.M.</p> <p>3 Sports, Weather</p> <p>5 News</p> <p>6:30 P.M.</p> <p>2 Téléjournal</p> <p>3 News</p> <p>4 Friends la route</p> <p>5 Sports</p> <p>6 Metro</p> <p>7 Télé-bulletin</p> <p>8 Charlie Chan</p> <p>12 Fulse</p> <p>6:45 P.M.</p> <p>2,4,7 Nouvelles sportives</p> <p>3 Walter Cronkite</p> <p>5 Huntley-Brinkley Report</p> <p>6 News</p> <p>10 Sports-Images</p> <p>7:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Aujourd'hui</p> <p>3 Huckleberry Hound</p> <p>4 Fanorama</p> <p>5 Leave It to Beaver</p> <p>6 Seven-O-One</p> <p>8 Hawaiian Eye</p> <p>10 Nouvelles</p> <p>12 Beeny and Cecil</p> <p>7:15 P.M.</p> <p>4 La Science et la Vie</p> <p>10 "Le héros des dames"</p> <p>7:30 P.M.</p> <p>3 Marshall Dillon</p> <p>4 Détente</p> <p>5 L'ermite</p> <p>6 Our Man Higgins</p> <p>7 Police des Plaines</p> <p>12 "The System"</p> <p>8:00 P.M.</p> <p>2,4,7 "Le Chevalier de Maison-Rouge"</p> <p>3 Lloyd Bridges Show</p> <p>6 Car 54, Where Are You?</p> <p>8 Leave It to Beaver</p> <p>8:30 P.M.</p> <p>2,4,7 Les Grands de la chanson</p> <p>3 Talent Scouts</p> <p>5 Empire</p> <p>6 Perry Mason</p> <p>8 "Story of Alexander Graham Bell"</p> <p>9:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Détective international</p> <p>10 Ici Scotland Yard</p> <p>12 77 Sunset Strip</p> <p>9:30 P.M.</p> <p>2,4,7 Jeunesse oblige</p> <p>3 Picture This</p> <p>5 Dick Powell</p> <p>6 Ghost Squad</p> <p>10 Club du disque</p> <p>10:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Téléjournal</p> <p>3 Keeffe Brasselle's Variety Gardens</p> <p>6 News</p> <p>8,12 The Eleventh Hour</p> <p>10 Dix sur dix</p> <p>10:15 P.M.</p> <p>2,4,7 Commentaire</p> <p>10:30 P.M.</p> <p>2,4,7 "Jeunesse rebelle"</p> <p>5 Trailwest</p> <p>6 Live and Learn</p> <p>10 Un air d'accordéon</p>	<p>10:45 P.M.</p> <p>8 Night Beat</p> <p>10 Nouvelles</p> <p>11:00 P.M.</p> <p>3 Eleventh O'clock Reporter</p> <p>5 Eleventh Hour Report</p> <p>6 News</p> <p>6,12 News</p> <p>10 Sports</p> <p>11:15 P.M.</p> <p>3 Vermont Edition</p> <p>6 Viewpoint</p> <p>8 Night Beat</p> <p>10 "Paris-New York"</p> <p>12 Pulse</p> <p>11:26 P.M.</p> <p>3 "Passage Home"</p> <p>6 Final Edition</p> <p>11:34 P.M.</p> <p>5 Tonight Show</p> <p>6 "Paratrooper"</p> <p>8,12 Pierre Berton Show</p> <p>MERCREDI</p> <p>4:00 P.M.</p> <p>3 Secret Storm</p> <p>5 Match Game</p> <p>6 Scarlett Hill</p> <p>8 Garden Show</p> <p>10 Une demi-heure avec...</p> <p>4:30 P.M.</p> <p>3 Mike Stephen's Show</p> <p>5 Jane Wyman</p> <p>6 Vacation Time</p> <p>10 Aventures d'outre-mer</p> <p>Sir Lancelot</p> <p>5:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Epée de Florence</p> <p>3 Hornpopper Presents</p> <p>5 Father Knows Best</p> <p>8 Ask Us</p> <p>10 Zoo du capitaine Bonhomme</p> <p>12 Surprise Party</p> <p>5:15 P.M.</p> <p>3 Robin Hood</p> <p>5:30 P.M.</p> <p>2 La P'tite semaine</p> <p>4 La p'tite semaine</p> <p>5 Cartoons</p> <p>6 Quick Draw McGraw</p> <p>7 Rin Tin Tin</p> <p>8 Cartoons</p> <p>5:45 P.M.</p> <p>3 The Deputy</p> <p>5 Huntley & Brinkley</p> <p>6:00 P.M.</p> <p>2 Médard et Barnabé</p> <p>3 Médard et Barnabé</p> <p>5 Rocky and his friends</p> <p>6 Phil Silvers Show</p> <p>7 Melody Ranch</p> <p>10 Télé-Méto</p> <p>12 Johnny Jellybean Show</p> <p>6:15 P.M.</p> <p>3 World of Sports</p> <p>4 Nouvelles sportives</p> <p>5 News</p> <p>6:30 P.M.</p> <p>2 Téléjournal</p> <p>3 News</p> <p>4 Friends la route</p> <p>5 Sports</p> <p>6 Métro</p> <p>7 Télébulletin</p> <p>8 Junior Auction</p> <p>12 Pulse</p> <p>6:45 P.M.</p> <p>3 Walter Cronkite</p> <p>4 Nouv. sportives</p> <p>5 Huntley-Brinkley Report</p> <p>6 News</p> <p>7 Edition sportive</p> <p>10 Sport-Images</p> <p>7:00 P.M.</p> <p>2 Aujourd'hui</p> <p>3 Ripcord</p> <p>4 Fanorama</p> <p>5 Art Linkletter Show</p> <p>6 Wheelspin</p> <p>7 Le courrier du vétérinaire</p> <p>8 Aventures in Paradise</p>	<p>10 Dernière édition</p> <p>12 Rocky and his Friends</p> <p>7:15 P.M.</p> <p>10 Aventures dans les îles</p> <p>7:30 P.M.</p> <p>3 CBS Reports</p> <p>4 Détente</p> <p>5 The Virginian</p> <p>6 Let's Talk Music</p> <p>7 Traits du visage</p> <p>12 Have Gun Will Travel</p> <p>7:45 P.M.</p> <p>4 Boîte aux chansons</p> <p>6 Golf</p> <p>8 News</p> <p>8:00 P.M.</p> <p>2,4,7 "Voulez-vous jouer avec moi?"</p> <p>6 My Three Sons</p> <p>8 Father Knows Best</p> <p>12 The Rifleman</p> <p>8:15 P.M.</p> <p>10 Avec une chanson</p> <p>8:30 P.M.</p> <p>2,4,7 L'air de Québec</p> <p>3 Dobie Gillis</p> <p>6 Front and Centre</p> <p>8 Hennessey</p> <p>10 Police des Plaines</p> <p>12 "The Malta Story"</p> <p>9:00 P.M.</p> <p>2 Votre courrier</p> <p>3 Beverly Hillbillies</p> <p>4 Pourquoi? Comment?</p> <p>5 Kraft Mystery Theatre</p> <p>6 Ben Casey, M.D.</p> <p>7 Referendum</p> <p>8 The Untouchables</p> <p>10 News</p> <p>9:30 P.M.</p> <p>2,4,7 Copain, copain</p> <p>3 Dick Van Dyke</p> <p>10 Avec plaisir</p> <p>10:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Téléjournal</p> <p>3 Hollywood</p> <p>5 The Eleventh Hour</p> <p>6 News</p> <p>8 The Third Man</p> <p>10 Derniers recours</p> <p>10:15 P.M.</p> <p>2,4,7 Commentaire</p> <p>10:30 P.M.</p> <p>2 Concours des Jeunes musicales du Canada</p> <p>4 Sur le mateles</p> <p>6 Man in a Landscape</p> <p>7 La Science et la Vie</p> <p>8 The Rifleman</p> <p>10 Yves Christian</p> <p>12 The Twilight Zone</p> <p>10:45 P.M.</p> <p>7 "Les amants passionnés"</p> <p>10 Nouvelles</p> <p>12 Pulse</p> <p>11:00 P.M.</p> <p>3,6 News</p> <p>5 The Eleventh Hour Report</p> <p>6 News</p> <p>8,12 News</p> <p>10 Sports</p> <p>11:15 P.M.</p> <p>3 Wednesday Night Wrestling</p> <p>5 Sports</p> <p>6 Viewpoint</p> <p>8 Night Beat</p> <p>10 "Drôles de phénomènes"</p> <p>12 Pulse</p> <p>11:34 P.M.</p> <p>5 Baseball</p> <p>6 "Fernandel, the dressmaker"</p> <p>8,12 Pierre Berton Show</p> <p>12:00 A.M.</p> <p>12 News</p> <p>JEUDI</p> <p>4:00 P.M.</p> <p>3 Secret Storm</p> <p>5 Match Game</p> <p>6 Scarlett Hill</p> <p>8 Garden Show</p> <p>10 Mantovani</p>	<p>4:30 P.M.</p> <p>3 Millionaire</p> <p>5 Jane Wyman</p> <p>6 Vacation Time</p> <p>7 Film</p> <p>8 Picture Page</p> <p>10 Sherlock Holmes</p> <p>12 Sir Lancelot</p> <p>5:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Roquet, belles oreilles</p> <p>3 Hornpopper Presents</p> <p>5 Father Knows Best</p> <p>8 Ask Us</p> <p>10 Zoo du capitaine Bonhomme</p> <p>12 Surprise Party</p> <p>5:15 P.M.</p> <p>3 Yogi Bear</p> <p>5:30 P.M.</p> <p>2,4 La p'tite semaine</p> <p>5 Cartoons</p> <p>6 Sir Francis Drake</p> <p>7 Kit Carson</p> <p>8 Cartoons</p> <p>5:45 P.M.</p> <p>3 Phil Silvers</p> <p>6:00 P.M.</p> <p>2 De broche en broche</p> <p>4 De broche en broche - Rocky and his friends</p> <p>6 Hancock's Half Hour</p> <p>7 Ti-Banc Richard</p> <p>10 Télé-méto</p> <p>12 Johnny Jellybean Show</p> <p>6:15 P.M.</p> <p>3 World of Sports</p> <p>4 Nouvelles sportives</p> <p>5 News</p> <p>6:30 P.M.</p> <p>2 Téléjournal</p> <p>3,12 News</p> <p>4 Friends la route</p> <p>5 Sports</p> <p>6 Métro</p> <p>7 Télé-bulletin</p> <p>8 Yogi Bear</p> <p>12 Fulse</p> <p>6:45 P.M.</p> <p>2 Nouvelles sportives</p> <p>3 Walter Cronkite</p> <p>4 Nouv. sportives</p> <p>5 Huntley-Brinkley Report</p> <p>6 News, Sports</p> <p>7 Méto, Sports</p> <p>10 Sports-image</p> <p>7:00 P.M.</p> <p>2 Aujourd'hui</p> <p>3 Hennessey</p> <p>4 Fanorama</p> <p>5 Naked City</p> <p>6 Seven-O-One</p> <p>7 De A à Z</p> <p>8 The Islanders</p> <p>10 Nouvelles</p> <p>12 Yogi Bear</p> <p>7:15 P.M.</p> <p>4 Coin du sportif</p> <p>10 Mettre à nu</p> <p>7:30 P.M.</p> <p>3 Fair Exchange</p> <p>4 Au nom de la loi</p> <p>6 Focus</p> <p>7 La Tribune reçoit</p> <p>10 Les quatre justiciers</p> <p>12 "Louisiane Purchase"</p> <p>8:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Le feu sacré</p> <p>3 Perry Mason</p> <p>5 Donna Reed Show</p> <p>6 Dr. Finley's Catechism</p> <p>8 L'ermite</p> <p>10 Au nom de la loi</p> <p>8:30 P.M.</p> <p>2,4,7 Au voleur</p> <p>5 Dr. Kildare</p> <p>10 "Lettre ouverte"</p> <p>9:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Sérénade estivale</p> <p>3 Twilight Zone</p> <p>6 The Defenders</p> <p>8,12 Stoney Burke</p> <p>9:30 P.M.</p> <p>2,4,7 Monsieur Pie-Pie</p> <p>5 The Lively Ones</p> <p>12 The Jack Paar Show</p> <p>10:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Téléjournal</p> <p>3 Nurses</p> <p>5 Billy Graham</p>	<p>6 Hitchcock Presents</p> <p>6,12 The Jack Paar Show</p> <p>10 La tête des autres</p> <p>10:15 P.M.</p> <p>2,4,7 Commentaire</p> <p>10:30 P.M.</p> <p>2,4,7 "Lola Montès"</p> <p>12 News</p> <p>10 Le hockey en vacances</p> <p>10:45 P.M.</p> <p>10 Nouvelles</p> <p>12 News</p> <p>11:00 P.M.</p> <p>3 Your 11 O'clock Reporter</p> <p>5 News</p> <p>6 News</p> <p>8,12 News</p> <p>10 Nouvelles</p> <p>11:15 P.M.</p> <p>3 Patricia and the Weather</p> <p>5 Sports</p> <p>6 Viewpoint</p> <p>8 Night Beat</p> <p>10 "Monsieur Bossesme"</p> <p>12 Fulse</p> <p>11:22 P.M.</p> <p>6 Final Edition</p> <p>11:34 P.M.</p> <p>3 "Speaking of Murder"</p> <p>5 Tonight Show</p> <p>6 "Storm Fear"</p> <p>8,12 Pierre Berton</p> <p>12:00 A.M.</p> <p>12 News</p> <p>6:45 P.M.</p> <p>2 Nouvelles sportives</p> <p>3 Walter Cronkite</p> <p>4 Nouv. sportives</p> <p>5 Huntley-Brinkley Report</p> <p>6 CBC News-Sports</p> <p>8,13 Cheyenne</p> <p>10 Sports-Images</p> <p>7:00 P.M.</p> <p>2 Aujourd'hui</p> <p>3 Silence-Pleuse</p> <p>4 Fanorama</p> <p>5 Wagon Train</p> <p>6 Seven-O-One</p> <p>7 Bonsoir copain</p> <p>10 Nouvelles</p> <p>12 Leave It to Beaver</p> <p>7:15 P.M.</p> <p>10 Télé-Chansons</p> <p>7:30 P.M.</p> <p>3 Rawhide</p> <p>4 Police des Plaines</p> <p>6 Dickens and Fenster</p> <p>7 Histoire vécue</p> <p>8,13 News</p> <p>10 Alors raconte...</p> <p>12 Sport Profile</p> <p>8:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Conférence de presse</p> <p>5 A communiquer</p> <p>6 Hennessey</p> <p>8 Canadian Fr. Football</p> <p>10 Football</p> <p>12 Football</p> <p>8:30 P.M.</p> <p>2,4,7 "Le Bois des amants"</p> <p>3 Route 66</p> <p>5 Mitch Miller</p> <p>6 True</p> <p>9:00 P.M.</p> <p>6 Music Stand</p> <p>9:30 P.M.</p> <p>3 Alfred Hitchcock</p> <p>5 The Price Is Right</p> <p>6 Empire</p> <p>10:00 P.M.</p> <p>2,4,7 Téléjournal</p> <p>5 Jack Paar Show</p> <p>10:15 P.M.</p> <p>2 Commentaire</p> <p>4 Nouvelles sportives</p> <p>7 Dernière édition</p> <p>10:30 P.M.</p> <p>2,4 "Les cinq de la rue Earska"</p> <p>3 Eye Witness</p> <p>6 Candid Camera</p> <p>7 "Fédo Fayolle enchantée"</p> <p>8,12 The Story of</p> <p>10 L'été des artistes</p> <p>10:45 P.M.</p> <p>10 Nouvelles</p> <p>12 Pulse</p> <p>11:00 P.M.</p> <p>3,6 News</p> <p>4 Film</p> <p>5 Eleventh Hour Report</p> <p>10 Sports</p> <p>8,12 News</p> <p>11:15 P.M.</p> <p>5 Sports</p> <p>6 Viewpoint</p> <p>8 Night Beat</p> <p>10 "Fortaire"</p> <p>12 Fulse</p> <p>11:26 P.M.</p> <p>3 "The Skipper Surprised His Wife"</p> <p>6 Final Edition</p> <p>11:34 P.M.</p> <p>5 Tonight Show</p> <p>6 "The Man Who Wouldn't Talk"</p> <p>8 "Mother Ware Tights"</p> <p>12 Fajama Playhouse</p> <p>12:00 A.M.</p> <p>12 News</p>
--	---	---	--	---

RADIO AM

CKAC 730 CJAD 100
 CBF 690 CKVL 850
 CBM 640 CKCM 980
 CFCF 600 CJMS 1280

SAMEDI
CKAC
 1.00 Les nouvelles
 1.10 Discorama
 2.00 Nouvelles - Palmarès
 3.00 Nouvelles - Jazz
 4.00 Evénements sociaux

4.30 Olé Espana I
 5.00 Nouvelles - Société St-Jean-Baptiste
 5.15 Gaietés musicales
 6.00 Nouv. Chef de police
 6.10 Sports
 6.30 Nouv.
 6.40 Chronique du film
 6.45 On veut savoir
 7.00 Rosaire

7.15 Paris-Rome
 8.00 Nouv., Orchestres populaires
 8.30 Classiques pour tous
 9.00 Nouv., Classiques pour tous
 9.25 Nouv.
 10.00 Nouvelles, Classiques pour tous
 10.45 Nouvelles

11.00 Bonsoir les sportifs
 11.10 Tempo '73
 12.00 Nouv., Tempo '73
 AM
 1.00 Nouv., Tempo '73
 2.00 Nouv., Pensée du soir

CBF
 1.00 Nouvelles
 1.10 Nouvelles sportives
 1.15 Poésie et musique
 1.30 De l'Olympe à Carthage
 2.00 Fantaisies du samedi
 4.00 Concert International
 5.30 Subsistance de l'homme
 5.50 Nouv. sportives
 6.00 Nouvelles
 6.15 Culpé Privet
 6.30 La langue bien pendue
 7.00 A travers le temps
 7.30 L'espace
 8.00 Allégra
 8.00 Nouvelles
 8.00 Reportage

8.30 Jazz-Club
 10.00 30 minutes d'informations
 10.30 Visite aux chansonniers
 11.00 Nouvelles sportives, Aux portes de la nuit
 12.00 Nouv., Blues et insomnies

CBM
 1.00 News
 1.15 Scout World Diary
 1.30 Saturday Date
 3.00 Saturday Sports Date
 5.30 Pretley et the movies
 6.00 News
 6.15 Outdoors with Les
 6.30 Morrow
 6.30 Here Come the Clowns
 7.00 Long Ago Yesterday
 7.30 On the move
 8.00 Pops Panorama
 8.15 U.N. Radio
 8.30 London Calling Canada
 9.00 London Calling Canada

10.00 News, Canada's Own
 10.10 Many Faces of Jazz
 11.00 Bobby Gimby's Orchestra
 11.30 Ellis McClintock Orchestra
 12.00 Two for the Show

CKVL
 1.00 Hit Parade
 5.00 Nouv., Hit Parade
 3.30 Hit Parade
 4.50 Première édition
 4.55 Salle Clothing
 5.00 Hit Parade
 6.00 Hit Parade
 6.30 Sports
 7.00 Hit Parade
 7.55 Nouv., Messages
 8.00 Verduin
 8.00 Bonsoir les amis
 8.45 Nouvelles
 9.00 Bonsoir les amis
 10.30 Prière

10.45 Bonsoir mes amis
 11.00 Journal de 11 heures
 11.15 Parades des orchestres
 12.00 Danse du samedi soir

CJMS
 1.15 Editorial
 1.30 Nouvelles - Revue des palmarès
 2.00 Nouvelles - Revue des palmarès
 3.00 Nouv., Café Provincial
 4.50 Nouvelles - Le palmarès américain
 5.00 Nouvelles - Le palmarès américain
 5.30 Nouvelles - Le palmarès américain
 6.00 Angelus, Nouv.
 6.15 Editorial
 6.30 Nouvelles - Le palmarès américain
 7.00 Nouvelles - Club des loisirs
 7.30 Nouvelles - Club des loisirs
 8.00 Club des loisirs

9.00 On danse à Montréal
 9.30 Nouvelles - On danse à Montréal
 10.00 Nouvelles - On danse à Montréal
 11.00 Nouvelles - On danse à Montréal
 12.00 Nouvelles - On danse à Montréal
 Jutqué l'aube

CKLM
 1.00 Bonne fin de semaine
 1.30 Nouv., Bonne fin de semaine
 2.00 Sur les grandes scènes
 2.30 Nouv., Sur les grandes scènes
 2.55 Nouv., Do Mi Sol
 3.30 Nouv., Palmarès canadien
 4.00 Nouv., Palmarès de danse
 4.30 Nouv., Fiesta tropicale
 4.55 Nouv., Gardez la droite
 5.30 Editorial sportif
 5.55 Nouvelles
 6.05 Autour de la table

6.30 Nouv., Autour de la table
6.55 Nouv., Album d'Italie
7.35 Nouv., Cordes à danser
8.30 Nouv., Musique sud-américaine
8.55 Nouv., Montréal danse
9.30 Nouv., Montréal danse
11.30 Nouv., sportives
11.35 Montréal danse
12.00 Messe de minuit du bon Dieu en taxi

CJAD

1.00 News, Paul Hughes
2.00 News, Dave Boxer
3.00 News, Dave Boxer
4.00 News, Dave Boxer
5.00 News, Dave Boxer
6.00 News, Sports
6.15 Sid Ross
7.00 News
7.30 Sid Ross
8.00 News
8.30 News, Sid Ross
9.00 News, Sid Ross
10.00 News, Sid Ross
11.00 The World Tonight
11.15 Terry McConnell

DIMANCHE

CKAC

8.00 St-Antoine
8.15 Chansonniers canadiens
9.00 Nouv., Oratoire
9.20 Viva le dimanche
9.30 Le maître-voix parle
9.45 Viva le dimanche matin
10.00 Nouvelles
10.15 Viva le dimanche matin
10.30 La parole est à l'auditeur
10.45 Bulletin de nouv.
11.00 Messe à l'Oratoire
11.15 Nouvelles
12.15 Nouvelles, Musique classique
12.30 St-François
12.45 Récital intime
1.00 Nouvelles, Une vedette
1.15 Orgue populaire
1.30 Voyages à tous prix
2.00 Nouv., Te souviens-tu?

2.30 Balade en province
3.00 Nouv., Balade en province
4.00 Nouv., Balade en province
5.00 Nouv., Musique-O-Volant
6.00 Musico-volant
6.15 Forum des sports
6.30 Actualités
6.40 Intermède
6.45 Chronique romaine
7.00 Rosaire
7.15 Les cordes qui chantent
7.30 Théâtre français
8.00 A l'heure de Paris
8.30 Comédie musicale
9.00 Nouv., Albums populaires
10.00 Nouv., Albums populaires
10.30 Nations Unies
10.45 Nouvelles
11.00 Bonsoir les sportifs
11.10 Tempo '73
11.30 Tempo '63
Nouv., Minuit

CBF

8.00 Nouv., Boîte à musique
8.55 Méditation
9.00 Nouv., L'heure du Concerto
10.00 Récital
10.30 Nouv., Histoire de la musique américaine
11.30 Opéra
12.00 Nouv., Le monde parle au Canada
12.30 Jardins plantureux
12.45 Nos artistes invités
1.00 Nouvelles
1.15 Folklore
1.30 Le septième jour
2.00 Nouv., Sur quatre roues
3.00 Nouv., Sur quatre roues
4.00 Nouv., Sur quatre roues
5.00 Tourisme et voyages
5.30 Musique de ballet
5.55 Nouv., sportives
6.00 Nouvelles
6.15 Cinéma miroir du monde
6.30 Orchestre de chambre de Montréal
7.15 78 jours
8.00 Contes du dimanche
8.30 Cabaret du soir

CKVL

8.00 Church Reporter
8.15 News
8.30 On the spot
8.45 News
9.00 News
9.20 Voices of Prophecy
9.30 British Israel World
9.45 Socially Yours
10.00 Songs of our people
10.30 Eternal light
10.45 Jewish Theological

10.00 30 minutes d'informations
10.30 Cabaret du soir
11.00 Nouv., sportives
12.00 Nouvelles

CKVL

8.00 News
8.30 Postmark U.K.
9.00 Sunday Morning Magazine
9.30 Organ Recital
10.00 News
10.15 Regional Gardener
10.30 CBC Halifax Strings
11.00 Children's Program
11.30 Sunday Morning Recital
12.00 News
12.15 Looking Through The Papers
12.30 Alan Mills
1.00 In a manner of speaking
1.30 George Mitchell Minstrel
2.00 News
2.30 Sunday Concert
3.00 Church of the Air
4.00 News, Critically Speaking
4.45 Caribbean Holiday
5.00 Art of the Organ
5.30 Canada's World's Fair
6.00 News
6.10 Living Words
6.30 Chamber Music
7.00 Records in Review
7.30 On the Move
8.00 The Luck of the Irish
8.30 CBC Summers Stage
9.30 The Many Moods of Eve
10.00 News
10.30 Canadian Concert Hall
11.15 Canadian Concert Hall
12.00 News

11.00 Church Hour
12.30 Sur la grand'route
2.00 Grand route
4.00 Sur la grand'route
5.00 Nouv., Grand'route
5.45 Nouvelles
6.00 Grand'route
6.25 Sports en revue
6.30 Sur la grand'route
6.45 Nouvelles
7.00 Etoiles de demain
7.30 Calling all cars
8.00 The Little Players
8.30 Calling all cars
10.30 Back to God Hour
11.00 Names in the news

CJMS

1.00 Nouvelles - Parade des artistes
1.30 Editorial
2.00 Nouvelles
2.30 Nouv., Dame de coeur
3.00 Nouv., Dame de coeur
3.30 Nouv., Route 128
4.00 Nouv., Route 128
4.30 Nouv., Route 128
5.00 Nouv., Route 128
5.15 Editorial
5.30 Nouv., Route 128
5.45 Cocktail dansant
6.30 Nouv., Route 128
7.00 Nouv., Route 128
8.00 Nouv., Route 128
8.30 Nouv., Route 128
9.00 Nouvelles
9.15 Route 128
10.00 Nouv., Route 128
10.15 Editorial
10.45 Route 128
11.00 Nouv., Route 128
12.00 Nouv., Jusqu'à l'aube

CKLM

8.00 Variétés dominicales
8.30 Nouvelles

8.31 Variétés dominicales
8.55 Nouvelles
9.00 Politique
9.15 Bon dimanche
9.30 Nouv., Bon dimanche
9.55 Nouv., Bon dimanche
10.10 Hebdo-sport
10.15 Bon dimanche
10.30 Nouv., Bon dimanche
10.55 Nouv., Vie croissante
11.15 Orgues populaires
11.30 L'Heure St François
11.45 Les petits ensembles
11.55 Nouvelles
12.00 Buffet musical

CKAC

1.00 Nouvelles
1.30 Nouv., Buffet musical
1.45 Nouv., Buffet musical
1.55 Nouv., Auteurs 1570
2.30 Nouv., Auteurs 1570
2.55 Nouv., Auteurs 1570
3.00 Nouv., Auteurs 1570
3.55 Nouv., Auteurs 1570
4.30 Nouv., Auteurs 1570
4.55 Nouv., Au du clavier
5.00 As du clavier
5.15 Editorial sportif
5.35 Chansons canadiennes
6.00 Auteurs de la table
6.30 Nouv., Auteurs de la table
6.55 Nouv., Album d'Italie
7.31 Album d'Italie
7.55 Nouv., Retour au bercail
8.30 Nouv., Retour au bercail
8.55 Nouv., Retour au bercail
10.00 Cordes à danser
10.45 Nouv., Les plus belles chansons
11.30 Nouv., sportives
11.35 Un moment de détente
12.00 Sous les étoiles

CJAD

8.15 Sunday Serenade
8.30 Scouting
8.45 Jewish Hour
9.00 News, School
9.30 United Church
9.45 Christian Science
10.00 News
10.30 Israel Sings
11.00 News, Route 800
11.30 Garden Gate

11.45 Route 800 - Paul Hughes
12.00 News, Good Old Days
12.30 News
12.45 The Mayor Reports
1.00 News, Route 800
2.00 News, Route 800
3.00 News, Route 800
4.00 News, Route 800
5.00 George Morrison
6.00 News, Rod Dewar
7.00 News, Rod Dewar
10.00 News, Route 800
11.00 The World Tonight
11.15 Alexander Kendrick

LUNDI

5.00 Salut les copains
6.00 Nouv., Revue sportive
6.30 Nouvelles
6.40 Commentaires
6.45 On veut savoir
7.00 Le rosier
7.15 Coeur à coeur
7.30 Paris-Rome
8.00 Nouv., Méloodies canadiennes
9.00 Nouv., Albums populaires
9.30 Félicitations
10.00 Du pain sur la planche
10.00 Couching Conference
10.45 Nouvelles
11.00 Bonsoir les sportifs
11.10 Du pain sur la planche
12.00 Nouv., Du pain sur la planche

CKVL

5.00 Nouv., Météo-magazine
5.45 Entracte
5.55 Nouv., sportives
6.00 Nouv.
6.15 Dansons la capucine
6.30 Les jeux de l'éris
6.45 Reportage
7.00 Nouvelles
7.30 Comédie musicale
8.00 Nouv., Ecrivains et artistes
8.30 Musique de chambre
9.00 Nouvelles - Jardins français
10.00 30 minutes d'informations

10.30 Adagio
11.00 Nouvelles, Aux portes de la nuit
12.00 Nouv., Rendez-vous minuit

CKLM

5.00 News, Tempo
5.30 News Headlines
5.50 Mtl. Livestock Report
6.00 News
6.10 On Parliament Hill
6.15 Byline
6.30 Let's Travel
7.00 A communiquer
7.30 Business Barometer
7.35 Assignment
8.00 Radio International
8.30 Summer Fallow
9.00 Broadway Holiday
9.00 Concert Cameos
10.30 Distinguished Artists
11.00 Concert Time
11.30 Concert Cameos
12.00 News

CJMS

5.00 Hit Parade
5.25 M. Baromètre
5.30 Hit Parade
6.00 Hit Parade
6.15 Sports en revue
6.30 Hit Parade
7.00 Hit Parade
8.00 Bonsoir mes amis
8.25 Bonsoir mes amis
9.00 Bonsoir mes amis
10.00 Nouvelles
10.30 Prière du soir
10.45 Nouvelles
11.00 Journal de 11 heures
11.05 Parades des orchestres

7.15 Club des Loisirs
7.30 Club des Loisirs
7.45 Club des Loisirs
8.00 Club des Loisirs
8.30 Nouv., Club des Loisirs
9.00 Club des Loisirs
9.30 Rendez-vous CJMS
10.30 Rendez-vous CJMS
10.55 Sports
11.00 Café provincial
11.15 Café provincial
11.30 Nouv., météo

CKLM

5.00 Gardez la droite
5.30 Editorial sportif
5.55 Nouvelles
6.00 Autour de la table
6.30 Montréal chante
6.45 Nouvelles
7.00 Album d'Italie
7.30 Album d'Italie
7.45 Nouvelles
8.00 Bonne soirée
8.30 Bonne soirée
8.45 Nouvelles
9.00 Bleu, blanc, rouge
9.30 Nouv., Choc
9.45 Nouvelles
10.00 Choc
10.30 Choc
10.45 Radio-Journal
11.00 Rythme et chanson
11.30 Chansonnettes françaises
11.45 Nouvelles

CJAD

5.00 News, Dave Boxer
5.30 News, Dave Boxer
6.00 News, Al Cauley
6.20 Don Chevrer
6.30 Racing
6.40 Dave Boxer
7.00 News, World of Music
7.30 Simpson's Car Draw
7.45 News
7.45 Calling All Britains
8.00 News - Calling All Britains
8.30 Souding Board
9.30 Continental Concert
10.00 News, Concert
11.00 The World tonight
11.10 Leslie Roberts
11.15 Terry McConnell

RADIO FM

Samedi 3 août

12.00-RESUME (2 min.)
Lecture de l'horaire détaillé de l'après-midi.

1.00-NOUVEAUX DISQUES

Sviatoslav Richter, pianiste; oeuvres de Prokofiev.
Victoria de los Angeles, soprano, et Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, dir. Georges Prêtre; mélodies de Ravel et de Duparc.

2.00-FANTASIES EN MUSIQUE

Walter Gieseking, pianiste; Sonate no 6 en ré, K. 284, et 1er mouvement d'une Sonate en si bémol majeur, K. 400 (Mozart).

4.30-LES CLASSIQUES FRANCAIS

"Sinfonia pastorella" en ré majeur (Gossec); Orchestre Ars Viva, dir. Hermann Scherchen.
Airs et variations (Rameau); Rosalyn Tureck, claveciniste.

5.00-L'HEURE DU THE

L'Orchestre de Saint-Louis, dir. Vladimir Golschmann.
L'Orchestre "Concert Arts", dir. Erich Leinsdorf.

6.00-RADIO-JOURNAL

6.15-RESUME (2 min.)
Lecture de l'horaire détaillé de la soirée.

LE MONDE EN MUSIQUE

Suite pour violon et piano (Szalowski); Krzysztof Jakowicz et Maria Morawska.
Danses des compagnons de David, op. 6 (Schumann); Wilhelm Kempff, pianiste.

12/LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 3 AOUT 1963

1.00-DU PAYS DE FRANCE

Concerto no 2 en ré majeur pour violon et orchestre (Jean-Marie Leclair); Jean-Pierre Waller et orchestre de chambre, dir. Jean-François Paillard.
Sonate no 6 pour hautbois et harpe (Nicolas Chédeville); Jacques et Simone Vandeville.
1.30-Les 50 ans du Théâtre des Champs-Élysées.
2.00-"Amphion" (Honegger); Irma Kolassi, Georgette Spanellys, Edmée Sabran, Berthe Kal, Camille Maurane et Orchestre national de la R.T.F., dir. Eugène Bigot.
"Le Bal" (Lesur); France Clidat, pianiste.
Symphonie concertante (Evelyne Plicque); Orchestre national de la R.T.F., dir. Charles Bruck.
3.30-Récital Jacques Brel.

4.00-MUSIQUE D'AVANT 1800

Sonate en la majeur, K. 331 (Mozart); Wilhelm Kempff, pianiste.
Concerto no 25 en do majeur pour piano et orchestre, K. 503 (Mozart); André Tchaikowsky et Orchestre symphonique Gürzenich de Cologne, dir. Günter Wand.

5.00-COMEDIES EN MUSIQUE

"Das Dreimäderlhaus" (Heinrich Berté sur des thèmes de Schubert); solistes, chœur et Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Karl von Pauspaertl.

6.00-RADIO-JOURNAL

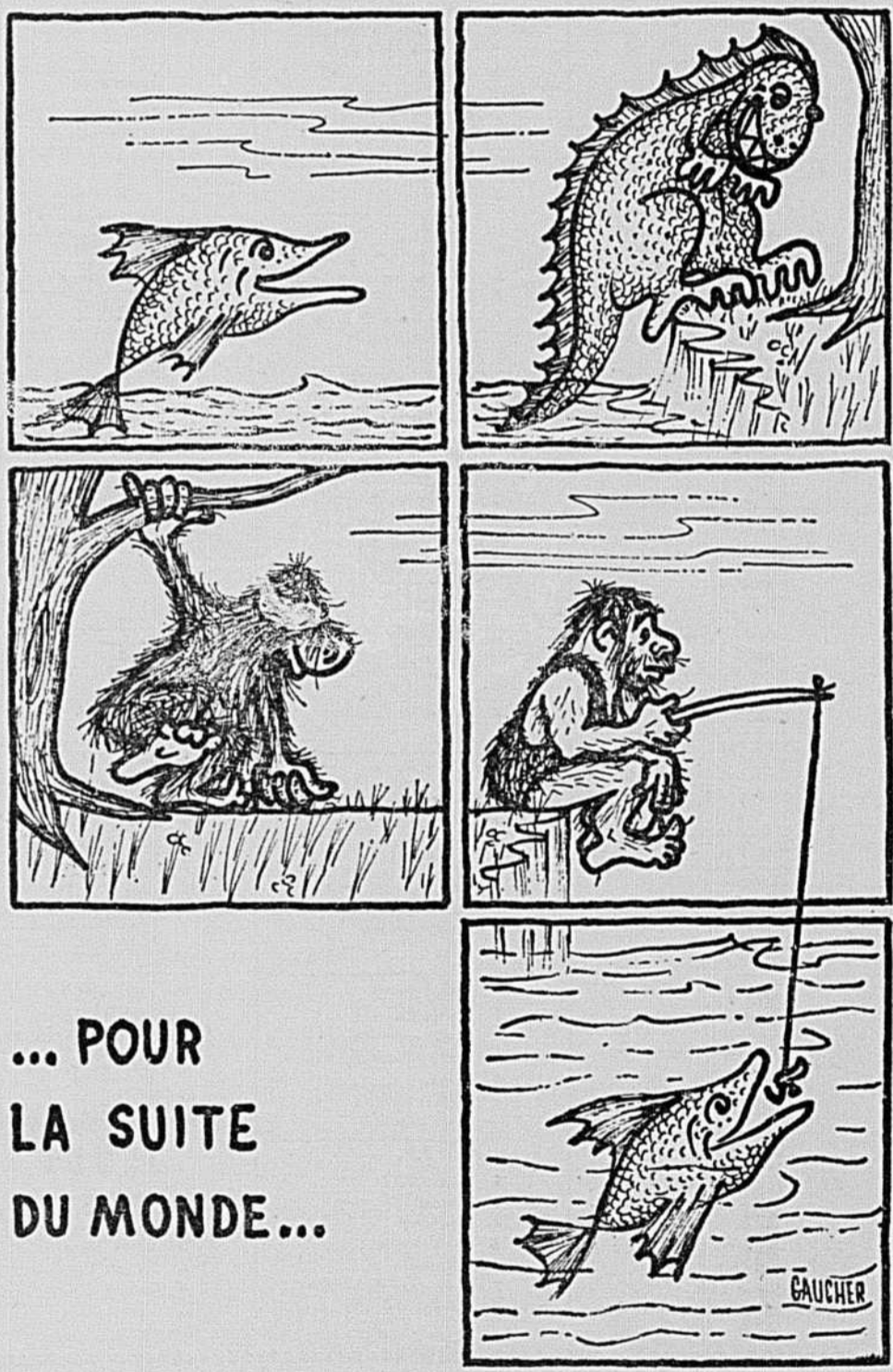
6.15-RESUME (2 min.)
Lecture de l'horaire détaillé de la soirée.

MUSIQUE SACREE

Vêpres solennelles des confesseurs et "Exultate Jubilata" (Mozart); Erna Berger, soprano; Marge Hoffgen, contralto; Horst Wilhelm, ténor; Ferdinand Frantz, baryton; Chœur de la cathédrale Sainte-Hedwige et Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Karl Forster.

7.00-CHANSONNETTES

Hervé Brousseau, Pauline Julien et Claude Léveillé.



... POUR LA SUITE DU MONDE...

8.00-CONCERT

Symphonie en do majeur (Bizet); Orchestre national de la R.T.F., dir. sir Thomas Beecham.
Sonata pour clarinette et piano (Saint-Saëns); Réginald Keli et Joel Kosen.
8.45-"Ein Heldenleben" (Richard Strauss); Orchestre philharmonique royal, dir. sir Thomas Beecham.
9.30-Sonate no 27 en mi mineur, op. 90 (Bee-

11.00-LE BEAU DANUBE BLEU

Solistes et orchestres de la Radio d'Autriche.

11.30-MODERATO CANTABILE

Deuxième mouvement du Concerto en ré mineur pour deux violons et orchestre (Bach); David et Igor Oistrakh et Orchestre philharmonique royal. Deux mouvements de la Sonate no 1 en si mineur pour flûte et clavecin (Bach); Jean-Pierre Rampal et Robert Veyron-Lacroix.
Fantaisie et fugue en do mineur (Bach, arr. Elgar); Orchestre symphonique de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy.

LES FILMS À LA T.V.

SUITE DE LA PAGE 9

- 8:30 p.m. — Canal 2: "Deux nigauds cow-boys" (Américain, 1942). Comédie avec Bud Abbott et Lou Costello. — Les aventures de deux citadins dans un ranch de l'Ouest.
- 11:00 p.m. — Canal 2: "Tire au flanc" (Français, 1961). — Comédie burlesque avec Christian de Tillière et Ricet Barrier. — Un jeune aristocrate a de la difficulté à se faire à la vie de caserne.
- 11:00 p.m. — Canal 7: "Romance à Rio" (Américain, 1948). — Comédie musicale avec Jack Carson et Janis Paige. — Un détective privé s'éprend d'une jeune femme qu'il est chargé de surveiller.
- 11:10 p.m. — Canal 10: "Monsieur personne" (Français, 1936). Drame policier avec Jules Berry et Josseline Gaël. — Un aristocrate parisien est en même temps le plus fort des cambrioleurs internationaux.
- 11:25 p.m. — Canal 3: "The Outriders" avec Joel McCrea, Arlene Dahl et Barry Sullivan. — Trois soldats confédérés sont chargés d'escorter un train qui transporte un million de dollars en or.
- 11:35 p.m. — Canal 6: "Princesse O'Rourke", comédie avec Olivia de Havilland, Robert Cumming et Charles Coburn.

DIMANCHE

- 2:00 p.m. — Canal 7: "Gentleman Jim" (Américain,

1941). Comédie avec Errol Flynn et Alexis Smith. — Biographie romancée du boxeur Jim Corbett.

- 2:30 p.m. — Canal 10: "Drôle de nocé" (Français, 1952). Comédie avec Julien Carette et Jean Richard. — Le jour des noces de sa fille, un homme met en gage sa dot, un matelas.

- 3:30 p.m. — Canal 12: "The Loves of Don Giovanni" avec Adriano Rimoldi, Dina Sassoli, Paola Stoppa et Elli Parvo.

- 4:00 p.m. — Canal 10: "La dernière aventure" (Français, 1942). Comédie sentimentale avec Annie Ducaux et Jean Max. — Un comte vieillissant qui veut se remarier hésite entre une villageoise et une fille de la bourgeoisie.

- 6:00 p.m. — Canal 12: "Artists and Models Abroad", avec Jack Benny, Joan Bennett et Mary Boland. — Les membres d'une troupe musicale se retrouvent à Paris et n'ont même pas un sou pour manger.

- 8:00 p.m. — Canal 10: "Chevalier fantôme", avec Adrian Booth, Forest Tucker, Rod Cameron et Walter Brennan, film western.

- 10:30 p.m. — Canal 7: "Le sexe fort" (Mexicain, 1949). Comédie avec R. Baledon et A. Garasa. — En l'an 2000, deux naufragés accostent sur une île où les femmes ont pris le pouvoir.

- 11:10 p.m. — Canal 10: "La citadelle du silence" (Français, 1937). Drame avec Annabella et Pierre Renoir. — Une patriote polonaise accepte d'épouser le gouverneur d'une prison pour faci-

liler l'évasion de son amoureux.

- 11:15 p.m. — Canal 3: "Here Comes Mr. Jordan", avec Robert Montgomery, Claude Rains et Evelyn Keyes. Un boxeur, tué dans un accident d'avion, arrive au ciel pour se faire dire qu'une erreur a été commise et que son heure n'est pas arrivée.

COTES MORALES

Voici les cotes morales des films présentés à la télévision, telles que préparées par l'Office Catholique National des techniques de diffusion.

CANAL 2 (SAMEDI)

- 8:30 p.m. — "Deux nigauds cow-boys". Tous.
- 11:00 p.m. — "Tire au flanc". Adultes.

CANAL 7

- 11:00 p.m. — "Romance à Rio". Adultes.

CANAL 10

- 2:00 p.m. — "Rue des Saussaies". Adultes.
- 8:00 p.m. — "Les caprices de Suzanne". Adultes, des réserves.
- 11:10 p.m. — "Monsieur personne". Adultes.

CANAL 7 (DIMANCHE)

- 2:00 p.m. — "Gentleman Jim". Tous.
- 10:30 p.m. — "Le sexe fort". Adultes, des réserves.

CANAL 10

- 2:30 p.m. — "Drôle de nocé". Adultes et adolescents.
- 4:00 p.m. — "La dernière aventure". Adultes.
- 8:00 p.m. — "Chevalier fantôme". Adultes.
- 11:10 p.m. — "La citadelle du silence". Adultes et adolescents.

CHOIX D'ÉMISSIONS

- 10:30 CBF: Université radiophonique internationale. Civilisation occidentale et civilisation traditionnelle: Hubert Deschamps. Particules et anti-particules: Louis Leprince-Ringuet. L'enfant à l'âge scolaire: Robert Debré. Les Tchèques et la littérature française; de 1789 à 1848: J. Pollinsky. Londres, cité musicale: Deryck Cooke.
- 12:00 CBF: Images du Canada. M. Marius Barbeau parle des arts et métiers.
- 12:30 CBF: Fête au Village. Félix Leclerc, en Alberta.
- 4:30 Canal 2: 20 ans express. Magazine des jeunes, avec Pierre Bourgault.
- 5:30 canal 2: A la pointe de l'exploration. 21 ans, chez les Papous.
- 5:30 CBF: Subsistance de l'homme. Ponorama des mo-

des alimentaires de l'homme. Texte de Marie Marthe Brault. Aujourd'hui: le repas viennois.

- 7:30 Canal 2: Caméra "63. La conférence du Général de Gaulle. L'accord de Moscou. Invités: Noël Baker, prix Nobel pour la paix 1959, Paul-Henri Spaak, François Mitterrand, Von Hassel et Paul Martin.

- 8:00 Canal 2: Oscar Peterson. Animateur: Yves Préfontaine.

- 8:30 CBF: Jazz-Club, avec Michel Garneau.

DIMANCHE

- 10:30 CBF: Histoire de la musique américaine. Avec Louis Pelletier.

- 12:30 CBF: Le monde parle au Canada.

- 2:00 Canal 2: Connaissance du monde. Un an dans les jungles de Bornéo.

- 5:00 Canal 2: Le Jour du seigneur.

- 5:30 Canal 2: A Vous Bruxelles: Curiosités et anecdotes.

- 6:00 Canal 2: Découvrons les Amériques. Les missionnaires canadiens en Amazonie. Texte et narration de Louise Darios.

- 6:30 Canal 2: Présence de l'art. Michèle Favreau et Michel Garneau. L'architecture au Saguenay, avec l'architecte Evans St-Gelais.

- 6:15 CBF: Cinéma, miroir du monde. Analyse critique de Gilles Sainte-Marie.

- 7:30 Canal 2: Vu d'Ottawa. Avec Guy Dozois et Hélène Tanghe.

- 8:00 Canal 2: "Pour la suite du monde", première canadienne du film de l'ONF et de Radio-Canada, réalisée par Michel Brault, Pierre Perrault et Marcel Carrière.

- 8:30 CBF: Le cabaret du soir qui penche, avec Guy Mauffette.

- 10:30 Canal 2: Documents. "Toute la vérité sur le procès de Nuremberg", ainsi que "Le 10 juin 1944", une évocation du massacre d'Oradour-sur-Glane.



Une famille honorable, qui vous fera peut-être frémir ou rire, celle du "Cocotier", de Jean Guilton, qui prendra l'affiche le 7, au Théâtre de l'Estérel.

CANADIEN • PLAZA

RETENU A L'AFFICHE!

EN 2^e MOIS DE SUCCES

JOSELITO

dans

«Petit VAGABOND»

aussi à l'affiche

LE ROI DES IMBECILES

EN COULEURS

LAVAL

LINO VENTURA
MARINA VLADY

LA PROSTITUTION

telle que pratiquée à Amsterdam

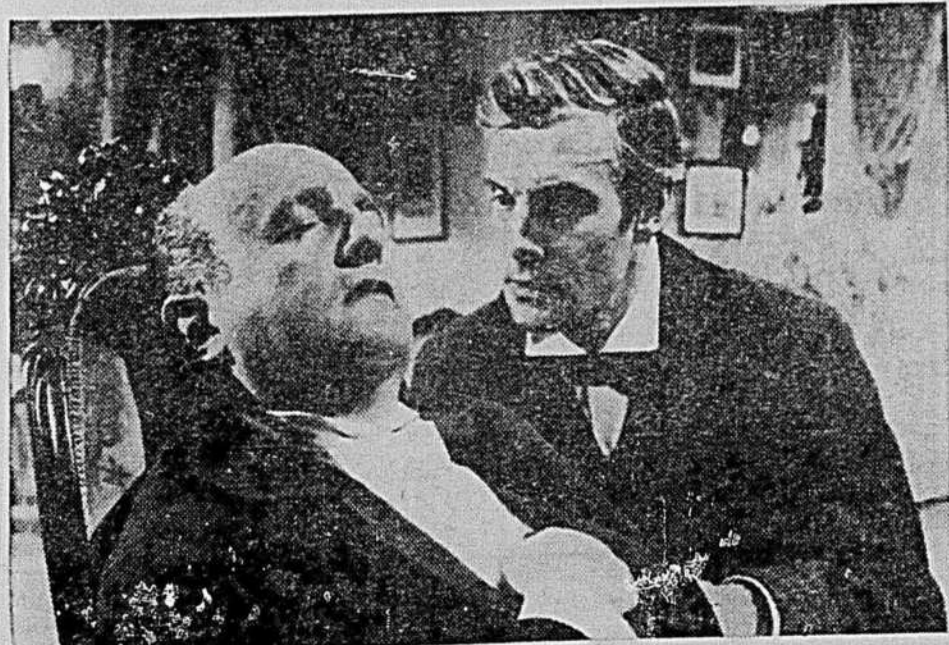
la fille dans la VITRINE

aussi à l'affiche

VERS LE CAP

CINEMASCOPE
EN COULEURS

"Le sceau de garantie des plus beaux films au monde"



BERNARD BLIER et LOUIS JOURDAN, dans une scène de "Mathias Sandorf", film de Georges Lamprin, qu'on pourra voir le 6 août à l'écran du Saint-Denis, dans le cadre de la Semaine du film français.

Un film fastueux: "La Bible"

PARIS. (AFP) — "La firme cinématographique américaine "Columbia" fournira 20 millions de dollars au producteur italien Dino de Laurentis pour le tournage de "La Bible", aux termes d'un accord signé entre le producteur et MM. Leo Jaffe et Mike Fronszevitch, vice-présidents de "Columbia", annonce à Paris la société américaine.

Le film nécessitera plus d'un an de tournage en Italie, en Egypte et en Espagne. Il couvrira les épisodes de la Genèse, la création, le jardin d'Eden, Adam et Eve, Cain et Abel, le déluge, la Tour de Babel, Abraham, Isaac, Esau, Jacob, Joseph et ses frères.

Les metteurs en scène Luchino Visconti et Orson Welles sont les deux premiers réalisateurs engagés. On sait d'autre part que le français Robert Bresson a préparé dans les environs de Rome l'épisode "Adam et Eve".

Le dramaturge Christopher Fry travaille depuis deux ans à l'adaptation.

L'amour à l'âge atomique

De quelle manière les hommes vivant aujourd'hui, sont-ils amenés à modifier leurs contacts avec les autres, en particulier avec leur femme, sous l'emprise du socialisme d'une part, des événements atomiques, d'autre part? Tel est le sujet du film de Mikhail Romm, "Neuf jours d'une année", que présentera le 4e Festival international du film de Montréal, lundi 5 août à 9:15 heures du soir.

Il raconte neuf jours d'une année de vie conjugale d'un chercheur atomiste qui a reçu une "dose" de rayons Roentgen. Pour celui qui a choisi de s'attacher à la recherche scientifique, qui en a accepté les sacrifices et qui sait la mort présente, que signifie la vie de ménage et ce qu'on appelle les sentiments? Que deviennent l'amour et la vie dans cet univers de science fiction?

"Neuf jours d'une année" est un film d'interrogation anxieuse sur le drame de la vie et de la mort, un film de réflexion lucide sur le conflit de l'amour et du travail. C'est aussi le premier document qui ne soit pas didactique sur la vie d'un centre nucléaire.

Ce film moderne, d'une jeunesse de cœur et d'esprit stupéfiante, a été réalisé par un homme de 60 ans, un vieux roulier du cinéma connu des avant-guerres par une adaptation du "Boule de Suif" de Maupassant et deux films sur Lénine. "Neuf jours d'une année", grand prix de Karlovy-Vary 1962, est selon la critique parisienne, "l'une des œuvres les plus belles et les plus importantes qu'ait produites le cinéma soviétique au cours de ces dernières années".

Visconti: "Crime et Châtiment"

ROME. (AFP) — Luchino Visconti, de retour du Festival de Moscou où son "Guépard" a été bien accueilli, a annoncé que les Soviétiques lui ont proposé de tourner "Crime et Châtiment" sur les lieux mêmes où Dostoïevski a situé son roman. Les acteurs seraient soviétiques. "C'est une proposition très intéressante et j'y réfléchis", a conclu Visconti, qui avant de préparer "L'Etranger", d'après Albert Camus, doit diriger les "Noces de Figaro" à l'Opéra de Rome.

Eric Johnston: état inchangé

WASHINGTON. (AFP) — L'état de santé de M. Eric Johnston, président de l'Asso-

ciation cinématographique d'Amérique (Motion Picture Association of America) continue à être critique, déclare l'hôpital de l'Université George Washington où M. Johnston est entré le mois dernier.

Un administrateur de l'hôpital a fait savoir qu'il n'y avait eu "aucun changement au cours de la nuit". M. Johnston souffre d'une congestion cérébrale.

Cours particulier de
JUDO-DEFENSE
Cours spécial de
KARATE
HOMMES et FEMMES
Pour documentation faites parvenir vos nom et adresse en lettres moulées et 25 cents pour frais d'envoi à:
INSTITUT DE JUDO CANADIEN, L.P.
C.P. 314, Station Delorimier, Mtl

AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED

AHUNTSIC Salle climatisée!
L'Inimitable
Jerry Lewis
LE DINGUE DU PALACE
2e FILM: "ET MOURIR DE PLAISIR"
En Technicolor — MEL FERRER, ANNETTE VADIM
AUJ.: "Critic's Choice" et "I Could Go On Singing"

LUCERNE Climatisé! "DAVID & LISA", Janet Margolin, Keir Dullea, "A TASTE OF HONEY", Rita Tushingham, Lundi à vendredi, portes ouvertes à 5.00 p.m.

YORK Salles climatisées! **VAN HORNE**
"A CHILD IS WAITING", Burt Lancaster, Judy Garland. En plus, au York: "THE MOUSE THAT ROARED", Couleurs, Peter Sellers, Jean Seberg. En plus, au Van Horne seulement: "GIRLS AT SEA", Technicolor, Guy Rolfe, Nadine Talbot. Dernier spectacle complet à 8.00 p.m.
Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25c. Au Van Horne, parc de stationnement.

Un garçon... une fille... sur Spencer's Mountain



En vedettes
HENRY FONDA
MAUREEN O'HARA
Spencer's Mountain
TECHNICOLOR PANAVISION
A L'AFFICHE
PALACE Salle climatisée

"Un miracle cinématographique... un chef-d'oeuvre!" - N.Y. TIMES

Une aventure prenante et envoûtante qui captive sans cesse

HARDY KRUGER
NICOLE COURCEL
PATRICIA GOZZI
SERGE BOURGUIGNON

LES DIMANCHES DE VILLE D'AVRAY

UN. 1-2697

Le Parisien
480 OUEST, RUE STE-CATHERINE

DERNIERE SEMAINE
Air climatisé

SOIREE DANSANTE
CE SOIR ET MERCREDI
à 8 h. 30
COURS DE DANSE JEUDI SOIR
CENTRE CULTUREL D'OUTREMONT
1357, av. Van Horne — CR. 2-7040
CLIMATISE

PASSE-TEMPS
Mont-Royal et Marquette LA. 1-7870
CLIMATISE PAR REFRIGERATION
"EXODUS"
Version française, CinemaScope et couleurs
Paul Newman, Eva Marie Saint
"ATLANTIS TERRE ENGLOUTIE"
(Couleurs Technicolor)
Anthony Hall, Joyce Taylor
"PILOTE CASSE-COU"
(Couleurs Technicolor)

DANSE tous les samedis soir
LEGION CANADIENNE
1191 RUE DE LA MONTAGNE
JEAN LESSARD et son orchestre
MARCEL BARSETTI et son trio
DANSE CONTINUELLE
ADMISSION: 1.00

MONTROSE
3180 BELANGER E. RA 7-1990
Aujourd'hui à lundi
"Kid Galahad"
Couleur, Elvis Presley, Gig Young
"DAMON AND PYTHIAS"
Couleur, Guy Williams
"RAWHIDE TRAIL"
Rex Reason

COMMODORE
COMM. DEMAIN FE. 4-8560
"Sous le ciel bleu d'Hawaii"
Couleur, Elvis Presley, Joan Blackman
"SAFARI"
Couleur, Victor Mature, Janet Leigh
Aujourd'hui dernier jour
"KONGA"
Couleur, Michael Gough, Margo Johns
"LES DROGUES"
Curt Jurgens, Eva Bartok

LE FILM
ACCLAME PAR
TOUT L'UNIVERS
TEL QU'IL FUT
PRESENTE DANS
LES PRINCIPALES
CAPITALES
DU MONDE!

DARRYL F. ZANUCK'S
THE LONGEST DAY
42 VEGETTES INTERNATIONALES I

2^e SEMAINE
SALLE CLIMATISEE
CAPITOL

20^e
ELIZABETH TAYLOR
RICHARD BURTON - REX HARRISON
"MARK ANTHONY" "JAGGED CREEPER"

JOSEPH L. MANKIEWICZ
CLEOPATRA
TODD-AO
PAMELA BROWN / GEORGE COLE / HUME CRONIN / CESARE DANOVA / KENNETH HAIGH / RODDY McDOWALL
WALTER MANFREDI / JOSEPH L. MANKIEWICZ / JOSEPH L. MANKIEWICZ / DANIEL M. BOUSQUET / SIDNEY HUCHMAN / ALEX NORTH / DE LUXE

BILLETTS PRESENTEMENT EN VENTE — COMMANDES POSTALES ACCEPTEES

MATINEES — Lun. à jeu., à 2 h. — \$2.00
Vend., sam., dim. et fêtes, à 2 h. — \$2.50
SOIREE — Lundi à jeudi à 8 h. — \$3.00
Vendredi, samedi et fêtes, à 8 h. — \$3.50
Dimanche, à 7 h. 30 — \$3.50

AUJOURD'HUI à 2 et 8 p.m.

SOCIETES ET GROUPES D'AMIS S.V.P. SIGNALER 932-1510

SALLE CLIMATISEE
ALOUETTE
ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-7807

Cinema
PLACE VILLE MARIE

Ce film dévoile ce que les hommes pensent mais n'osent dire...

Joseph E. Levine présente
FEDERICO FELLINI'S

A l'affiche

MARCELLO MASTROIANNI - CLAUDIA CARDINALE
- ROSELLA FALK - BARBARA STEELE
- ANOUK AIMEE - SANDRA MILO

HORAIRE: 12 h., 2.20, 4.35, 7h., 9.30

3^e semaine
Enfin à Montréal! Un film de **ERMANNO OLMI**
IL POSTO
1^{er} prix de la critique à Venise

Cinema
PLACE VILLE MARIE
Salle climatisée

INFORMATION 866-2644

CINÉMA

ALAIN PONTAUT



"HUIT ET DEMI"

Comme "Huit et demi", fabulation autobiographique où Fellini se délivre de ses dépressions, de ses délires et de ses monstres, se prête peu à l'analyse, empruntions à son auteur même la description de cette symphonie parfois cacophonique, en précisant déjà qu'en des séquences d'un rythme et d'une richesse inoubliable, elle opère momentanément la synthèse envoûtante de l'univers fellinien :

"C'est un metteur en scène qui traverse une crise. Une crise générale dans son travail et dans sa vie privée. Ayant à écrire un scénario, il imagine une séquence dans laquelle les hommes abandonnent la Terre. C'est une façon de dire que sa crise fait partie d'une crise beaucoup plus vaste qui touche tous les hommes et qu'il n'y a rien à faire. C'est donc l'humanité entière, Eglise catholique en tête, qui s'entasse dans un gigantesque navire spatial.

"Seulement il n'arrive pas à concrétiser ses idées. Alors il raconte des histoires, même au producteur, il promet des rôles, il tient des conférences de presse. Tout cela pour qu'on lui fiche la paix, pour gagner du temps, espérant arriver, d'un moment à l'autre, à comprendre où il en est. Mais il n'y arrive pas. Finalement, le film ne se fait pas, les décors inachevés sont abandonnés à la pluie et au vent. Tout se disperse."

En fait, c'est un film modeste et très orgueilleux; l'histoire, faussement abandonnée, structurée jusque dans ses visions les plus folles, est fulgurante; elle ne ralentit pas un seul instant, mais rebondit, ricoche et se déchaîne, alors même qu'elle décrit les vicissitudes d'un film et d'un auteur en panne; la fin n'est pas exactement une disper-

sion, mais une fascinante farandole en blanc de tous les personnages de la vie de Guido (ou de Fellini) qui dansent dans les décors de façon baroque et somptueuse.

Auparavant, ils auront transformé le réel en folie, la dépression en surréalisme, la stérilité supposée en force créatrice, l'impuissance en prodigalité, les bains-douches en purgatoires, les embouteillages en enfers, les plages en cirques métaphysiques, les confessionnaires en sculptures angoissantes, les promeneurs en fantômes, le cinéma en démence bienfaisante, ses contraintes en une extraordinaire liberté, ses producteurs... en ce qu'ils sont vraiment.

C'est terrifiant et c'est magique. Fellini fait exactement ce qu'il veut du cinéma, le nourrissant à chaque plan, à chaque mot, de ses inventions les plus éprouvées et les plus nouvelles, les plus sombres et les plus dynamiques, dans un luxe d'images qui ne le distrait jamais de son propos :

"Je voulais, dit Guido, faire un film honnête, sans mensonge, qui aurait pu être utile à tout le monde, pour enterrer ce qu'il y a de pourri en chacun de nous. Mais, en fin de compte, je suis moi-même incapable d'enterrer quoi que ce soit. Je voudrais tout dire et je n'ai rien à dire. Et je me retrouve maintenant avec une grande confusion dans la tête. Rosella, pourquoi tes esprits ne me viennent-ils pas en aide? Tu me disais toujours qu'ils étaient chargés de message pour moi."

"Tu as une attitude trop infantile, répond Rosella. Ils disent toujours la même chose: que tu es libre, que tu dois choisir, qu'il ne te reste pas beaucoup de temps. Dépêche-toi."

Film italien.
Scénario de Fellini, Pinelli, Flaiano et Randi.
Réalisation de Federico Fellini.
Interprètes :
Marcello Mastroianni (Guido Anselmi)
Anouk Aimée (Luisa Anselmi)
Claudia Cardinale (Claudia)
Sandra Milo, Rossella Falk,
Madeleine Lebeau, etc...



MARCELLO MASTROIANNI et Jean Rougeul dans une scène de "Huit et demi", de Federico Fellini.

C'est donc cette liberté et cette hâte que Fellini, magistralement, nous donne à voir, en les plongeant sans cesse, par ses éclairages blancs, ses décors de funambule, l'extraordinaire agilité de sa caméra et de son montage, dans une atmosphère qui serait celle de l'épouvante si ne la tempéraient une vitalité, une santé prodigieuses, toujours présentes, en transparence, comme la beauté de la Saraghina sur son visage détruit.

Oui, "Huit et demi" est "un objet prodigieux." Ce n'est pas nous qui le disons, mais un cinéaste et critique, Pierre Kast, qui réticent à "La Strada", sceptique à "La Dolce Vita", professe généralement à l'égard de Fellini un mépris faiblement tempéré. Voici ce qu'il dit de "Huit et demi" : "Une fantastique générosité, une absence totale de précautions et d'hypocrisie, une sincérité évidemment dépourvue de complaisance, et un grand courage artistique et financier caractérisent cette entreprise stupéfiante."

"Huit et demi", intellectuellement et esthétiquement, est un effort lyrique, pathétique et forcené vers l'unité, au-

delà des contradictions, des obstacles internes ou externes. De cette permanente inquiétude naît une oeuvre, de cette folie baroque, une architecture fortement charpentée, dans une négation passionnée des conventions et des valeurs reçues, dans une recherche néo-franciscaine — au-delà des fausses richesses — d'une sorte d'équilibre. Surtout Fellini parvient à faire un film, aujourd'hui, avec autant d'ambition et de rigueur qu'il écrirait le poème, l'essai ou le roman de sa vie.

Mais, à Cannes, devant un public qui s'attendait peut-être à retrouver dans "Huit et demi" (huit films et demi: c'est, on le sait, un titre-bilan) les frissons et les scandales de "La Dolce Vita", Fellini tint à faire cette mise au point :

"Huit et demi" n'est pas un film à sensation. D'ailleurs, ce n'est même pas un film, c'est un homme, et un homme, ça ne s'explique pas."

Oubliez donc tout ce qui précède. "Huit et demi", en effet, ne s'explique pas. Il faut le voir.

(Cinéma Place Ville-Marie)



HENRY FONDA, Virginia Gregg et Wally Cox dans une scène de "Spencer's Mountain" de Delmer Daves.

"SPENCER'S MOUNTAIN"

Film américain.
Scénario de Delmer Daves, d'après le roman de Earl Hamner.
Réalisation de Delmer Daves.
Interprètes :
Henry Fonda, Maureen O'Hara,
James MacArthur...

De "Huit et demi", il y a trop de choses à dire, et de "Spencer's Mountain" pas tout à fait assez. Fellini, se disant à bout de souffle, invente sans arrêt, et Delmer Daves, qui n'a guère d'invention, tout au moins dans ce film, ne semble pas se tracasser outre-mesure à ce sujet.

Je dis bien : dans ce film, car Daves, dont le grand-père, à la belle époque, accompagnait les convois vers l'Ouest, s'est bâti, par quelques bandes remarquables, la réputation d'un homme qui prend le western au sérieux. Comme, dans "Broken Arrow", il savait exprimer son amour des grands paysages, sa sympathie aussi pour les Indiens, dont il nous restituait les conditions d'existence avec un grand, un courageux souci de vérité! Daves est aussi l'auteur

d'un très grand film, "Cow-Boy", que jouaient, en 1958, Glenn Ford et Jack Lemmon, et où se chamaillaient, à la poursuite d'un troupeau, un vacher chevronné, un débutant mélancolique, dont les personnalités étonnantes se modifiaient progressivement...

Est-ce le même homme? "Spencer's Mountain", de l'épopée de l'Ouest, ne garde-t-il que le décor? La petite famille de castors qu'il nous montre est pourtant vraie et sympathique. Le paysage dans lequel elle évolue est de toute beauté. Henry Fonda, Maureen O'Hara, James MacArthur sont d'excellents comédiens. Le réalisateur connaît encore merveilleusement son métier. Mais le sujet, en dépit des montagnes, est trop étroit, trop quotidien, pour que ce géant s'y ébatte à son aise.

(Palace)

COTES MORALES

Service de l'Office catholique national des Techniques de diffusion

AVVENTURA, L' Ce film fait ressortir le vide et la tristesse qui accompagnent une vie adonnée aux plaisirs des sens. L'atmosphère sensuelle qui imprègne l'ensemble motive toutefois de nettes réserves. Adultes, des réserves.

BARABBAS: La découverte et l'acceptation du christianisme par un être frustré forment la trame du film. Les nombreuses scènes de violence ont l'intention d'être replacées dans le contexte de l'époque. Adultes et adolescents.

BOCCACCIO 70: Ces trois sketches se situent au niveau du désir sexuel et comportent des images très audacieuses. N'il y a atténuation par le ton de comédie dans le premier, par contre le troisième croudit dans un climat proche de la pestilence. Le second pose un problème douloureux, mais à travers une nouvelle empreinte de pessimisme. A proscrire.

CADEAU POUR LE PATRON, UN: Le film se déroule dans un climat amoral et on y sent une recherche d'effets suggestifs qui obligent à le déconseiller. A déconseiller.

CLEO DE CINQ A SEPT: L'évolution de la jeune femme devant la mort se fait dans un sens positif. La climat païen du film et l'évocation d'amours libres motivent cependant des réserves. Adultes, des réserves.

CLEOPATRA: En tentant de donner vie à deux personnages historiques dont il montre la grandeur et les faiblesses, le film est une illustration de la ruine apportée par les excès de la passion et de l'ambition. L'insistance sans arrêt à présenter des scènes nettement suggestives motive une cote sévère. A déconseiller.

DEJEUNER SUR L'HERBE, LE: Le sujet et son traitement dans une optique de naturalisme païen méritent de nettes réserves. Adultes, des réserves.

DIMANCHES DE VILLE D'AVRAY, LES: Dans les limites d'un cas pathologique et dans un contexte poétique, le film présente une amitié pure aux prises avec l'incompréhension. La présentation indulgente d'une liaison motive des réserves. Adultes, des réserves.

DOMPTÉUR DE FEMMES, LE: La vie très libre du héros motive des réserves. Adultes, des réserves.

HOW THE WEST WAS WON: Ce film rend hommage au courage et à la persévérance des pionniers de l'Ouest américain, sans cacher les détails de certains d'entre eux. Adultes et adolescents.

HUIT ET DEMI: cote provisoire. Adultes, des réserves.

KING WONG VS GODZILLA: cote provisoire. Adultes et adolescents.

LAWRENCE OF ARABIA: Le caractère biographique du film atténue la portée de quelques actes de cruauté de la part du héros, qui par ailleurs fait preuve de belles qualités humaines. Adultes et adolescents.

THE LONGEST DAY: Ce film fait bien ressortir le côté humain de la guerre et le courage du combattant. La note religieuse n'est pas absente. Adultes et adolescents.

LOVE AND LARCENY: cote provisoire. Adultes des réserves.

LOVE IS A BALL: La légèreté avec laquelle on traite le mariage et les manèges de séduction de l'héroïne font réserver le film aux adultes. Adultes.

LE MONSTRE AU MASQUE: Ce film macabre, centré sur un personnage sadique, comporte des scènes d'exhibitionnisme. A déconseiller.

LE MONSTRE AUX YEUX VERTS: Cette histoire invraisemblable ne prétextait guère à conséquence si on n'avait jugé bon d'y insérer des scènes osées qui motivent des réserves. Adultes, des réserves.

LE PETIT VAGABOND: Le film probe le paroxysme des offenses. Les allusions au passé de la mère de l'enfant restent d'une grande discrétion et dépassent l'entendement des enfants. Tous.

IL POSTO: Cette peinture de l'adolescence face à la vie, pleine de délicatesses et d'optimisme constitue une œuvre saine et tonique. Adultes et adolescents.

LA RANCON DE LA PEUR: La victoire est finalement du bon côté, mais après des violences et des brutalités excessives. Adultes.

SHADOWS: Ce film condamne les préjugés raciaux. La conduite libre de l'héroïne motive des réserves. Adultes, des réserves.

SPARROWS CANT SING: cote provisoire. Adultes, des réserves.

SPENCER'S MOUNTAIN: cote provisoire. Adultes, des réserves.

ELYSEE CINÉMA D'ESSAI 35 QUÉBEC, MONTREAL MTL. VI. 3-4053

"J'aime Cleo de midi à minuit" — A. Resnois
"Un excellent film" — M. Antonioni

Corinne MARCHAND dans un film de AGNES VARDA

DERNIERE SEMAINE

CLEO de 5 à 7

EISENSTEIN UN FILM DE JEAN RENOIR
DEJEUNER SUR L'HERBE
DERNIERS JOURS



LES AVENTURES EPIQUES d'un colosse de la mythologie



JASON AND THE ARGONAUTS
COLOR

SNOWDON Climatisé! Sièges réservés. VITTORIO GASSMAN dans "LOVE AND LARCENY", CinémaScope, avec Anna Maria Ferrero. Film italien avec sous-titres en anglais. Matinées merc., sam., et dim., à 2 h. p.m. En soirée à 8 h. 30 p.m.

MEILLEUR FILM DE L'ANNEE!

2 Représentations par jour!
MATINEES à 2 h. 15 p.m.
SOIREES à 8 h. 15 p.m.
DIMANCHE à 2 h. 15 et 7 h. 45

Columbia Pictures presents THE SAM SPIEGEL-DAVID LEAN Production of **LAWRENCE OF ARABIA**
TECHNICOLOR Super Panavision 70
Le guichet ouvre de midi à 9 h. p.m. CLIMATISEE

ENFANTS de 10 à 16 ans A MOITIE PRIX A toutes les matinées

SEVILLE WE. 2-1139

FESTIVAL DU JAZZ DE MONTREAL

Lundi, 12 août 9 h. 15 ART BLAKEY et les JAZZ MESSENGERS

Mardi, 13 août 6 h. 15 TRIO RENE THOMAS
ART BLAKEY et les JAZZ MESSENGERS
9 h. 15 ORCHESTRE LEE GAGNON
CARMEN McRAE, chanteuse et son trio

Mercredi, 14 août 6 h. 15 QUINTETTE NICK AYOUB
DUKE ELLINGTON ET SON ORCHESTRE
9 h. 15 DUKE ELLINGTON ET SON ORCHESTRE

Judi, 15 août 6 h. 15 TRIO RENE THOMAS
9 h. 15 QUATUOR DE J. J. JOHNSON
COLEMAN HAWKINS & TRIO PIERRE LEDUC
TRIO MARTIAL SOLAL

BILLETTS EN VENTE AU LOEW'S ET A LA SOCIÉTÉ DES FESTIVALS DE MONTREAL

Le Monstre au Masque



PLUS FEROCE QUE JEKYLL
PLUS MONSTRUEUX QUE FRANKENSTEIN
PLUS SANGUINAIRE QUE DRACULA

LE MONSTRE AUX YEUX VERTS



Michel LEMOINE
Guy CLAIR
Maria PIA LUZI

LA SOCIÉTÉ DES FESTIVALS DE MONTREAL

"PAGES INDISCRETES"
TED RAY — JEAN KENT

"LES DIABLES A 4 HEURES"
SPENCER TRACY
FRANK SINATRA (COULEURS)

"PECHEURS D'ISLANDE"
JEAN-CLAUDE PASCAL
JULIETTE MAINIEL (CINEMASCOPE - COULEURS)

Amherst SALLE CLIMATISEE Angle Amherst et Ste-Catherine J.N. 6-6851

ATTRACTION SPECIALE - FILM du COMBAT PATTERSON vs LISTON

FRANCAIS * RIVOLI * GRANADA * PAPINEAU

AV. 8-5513 — CLIMATISE 271-2210 — CLIMATISE CL. 5-2423 LA. 1-6853

CE SOIR — 8 h. 30

Enfants, 10 ans, admis aux matinées, mar., mer., jeu., 2 h. Sam. et Dim. 1 h.

METRO GOLDWYN MAYER et **CINERAMA** présente **HOW THE WEST WAS WON** TECHNICOLOR

Attention spéciale accordée aux organisations de groupe — AV. 8-7104

Un film à la fois d'amour... de violence... de suspense... et spectaculaire!

MAT. MAR., MER., JEUDI 2 h. SAM. et DIM. 1 h. DIM. 4 h. 45

8 h. 30 tous les soirs, dimanche compris

Aussi... billets réservés en vente... CHEZ FAUCHER ELECTRIQUE, RAYON DES DISQUES — En province, aux principaux TERMINUS D'AUTOBUS CIE TRANSPORT PROVINCIAL TOUTE LA DIFFERENCE EST LA... AU CINEMA VOUS ASSISTEZ

CINERAMA MAIS A VOUS PARTICIPEZ

Guichet ouvert 10 a.m. à 9 p.m.

LE DIMANCHE midi à 9 p.m.

1433 BLEURY, Montréal — Inf.: AV. 8-7102

Réser.: AV. 8-5603

KING KONG ET GODZILLA MONSTRES GIGANTESQUES S'AFFRONTENT POUR LA PREMIERE FOIS DANS UN FILM IMPRESSIONNANT ET TERRIBLE

JOHN BECK présente **KING KONG VS. GODZILLA**

Maint.

EN COULEUR

TOUT NOUVEAU

A Toho Company Ltd. Picture - A Universal Release

VOYEZ King Kong enlève un train dans les airs Le jet de flammes radioactives de Godzilla incendie des villes entières King Kong évalue une montagne Godzilla attrape des jets au vol et les massacre par terre Duel des monstres les plus gigantesques de l'histoire au sommet du mont Fuji.

Aussi

STRAND CLIMATISE

CHATEAU CLIMATISE

RIALTO CR. 7-3700

SAVOY CLIMATISE

ROSEMOUNT RA. 1-8930

THE TRAITORS PATRICK ALLEN - JACQUELINE ELLIS

NOUVELLES DE L'ECRAN

Les comédiens français Jacques Perrin et Alain Cuny enlèvent Rosanna Schiaffino dans "La corruption", dont Mauro Bolognini a commencé le tournage. Jacques Perrin est un jeune homme qui envisage de devenir prêtre lorsqu'il rencontre Rosanna Schiaffino. Il abandonne alors son projet à la satisfaction de son père (Alain Cuny), riche éditeur sans scrupules. La première scène de séduction entre Perrin et Schiaffino a été tournée à bord d'un yacht au large d'Anzio, près de Rome.

Sophia Loren, qui tourne "Hier, aujourd'hui et demain" sous la direction de Vittorio de Sica, a tenu à démentir des rumeurs de presse la concernant et a déclaré: "Je n'ai pas l'intention de me faire naturaliser française ni d'aller habiter en Corse."

Au Musée, dès le 17, une exposition Rodin

Pour la première fois au Canada, les chefs-d'œuvre du grand sculpteur français Auguste Rodin seront présentés au Musée des Beaux-Arts de Montréal du 17 août au 17 sept.

Le Musée Rodin de Paris a prêté 50 des plus importantes sculptures de Rodin et les galeries d'art Charles E. Slatkin de New York, responsables de l'exposition, ont prêté près de 40 dessins et aquarelles.

D'autres galeries, y compris le Musée des Beaux-Arts, et des collectionneurs privés participent également à l'exposition Rodin.

Treize villes du Canada et des Etats-Unis verront cette exposition, qui arrivera au terme de son voyage en janvier 1965 à la galerie nationale du Canada.

"La réputation de l'œuvre de Rodin allant toujours croissant, nous sommes particulièrement heureux de souhaiter la bienvenue à cette exposition", déclare M. Evan H. Turner, directeur du Musée.

L'exposition a lieu dans le

cadre des Festivals de Montréal. Une autre exposition ayant rapport avec les Festivals est présentée au Musée des Beaux-Arts; il s'agit de "Stravinsky et la Danse" qui comprend des croquis de théâtre par des artistes tels que: Picasso, Matisse et Chagall.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal a prêté à cette exposition "le Penseur", un des premiers moulages de Rodin et le non moins célèbre. Ce moulage fut acquis en 1909; il faisait partie d'une exposition d'art français organisée pour le Musée par un éminent comité dont Rodin lui-même faisait partie.

M. Evan H. Turner a révélé que les négociations entre le Musée Rodin de Paris et le Musée des Beaux-Arts se sont étendues sur une période de plus d'un an avant d'en arriver à une entente finale.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal possède trois sculptures de Rodin ainsi qu'une aquarelle.

En plus du célèbre moulage "le Penseur", le Musée a acquis dans le passé une sculp-

ture de bronze, confisquée par Hitler, pour la "galerie nationale du Reich" qu'il avait projetée, cette sculpture s'intitule "La Défense Nationale".

Le moulage était parmi d'importantes œuvres qui ont été saisies chez Ferdinand Bloch-Bauer, de Vienne, lorsque les Nazis envahirent l'Autriche.

Quelques-uns des tableaux de M. Bloch-Bauer furent envoyés au Neue Pinakothek à Munich.

"La Défense Nationale" échut au Musée de Linz qu'Hitler avait l'intention de transformer en "galerie nationale du Reich". Une partie de cette collection, croit-on, aurait été cachée dans les mines de sel de "Bad-Aussee" en Autriche.

Après la mort de Bloch-Bauer, en 1945, la collection, parmi laquelle se trouvait "La Défense Nationale", fut restituée à ses héritiers établis au Canada.

Bientôt
EL CID
TECHNICOLOR
CHAMPLAIN & CREMAZIE
1615 ST-CATHERINE E. LA. 4-1685 6610 ST-DENIS DU. 8-4210

MARTIN LUTHER KING
VERDUN PALACE
3041 WELLINGTON PO. 8-2092
TARZAN
LE MAGNIFIQUE
METROCOLOR
SAM & MAR

SALLE CLIMATISÉE
BIJOU
PAPINEAU et BLVD ST-JOSEPH TEL. LA 4-1983
JENNIFER JONES
JASON ROBARDS, JR.
JOAN FONTAINE
TOM EWELL
"TENDRE EST LA NUIT"
— ÉGALEMENT A L'AFFICHE —
MILLIE PERKINS
"LE JOURNAL D'ANNE FRANK"
(CINEMASCOPE)

LA SCALA Commencant aujourd'hui
3 GRANDS FILMS
TÉL. 1 RA. 1-5107
JERRY LEWIS
DEAN MARTIN
"C'EST PAS UNE VIE JERRY"
(en couleurs)
PETER CUSHING
"LA MALEDICTION DES PHARAONS"
(en couleurs)
ROBERT TAYLOR
"LE BOURREAU DU NEVADA"

ST-DENIS
du 1^{er} au 15 août (inclus)
LA GRANDE SEMAINE DU FILM FRANÇAIS
Pour la 1^{ère} fois 15 SUPERBES PRODUCTIONS INÉDITES
Un nouveau film chaque jour

Sam. 3 août
ANDRÉ DEBAR EN COULEURS
FERNAND GRAVEY
LA GARÇONNE
Réalisateur: Jacqueline Audry

Dim. 4 août
BRIGITTE BARDOT
MARIE-JOSÉ NAT
La vérité
Réalisateur: Henri-Georges Clouzot

Lun. 5 août
MYLÈNE DEMONGEOT
PETER BALDWIN
L'INASSOUVIE
Réalisateur: Dina Risi

Mar. 6 août
Scope-couleurs
LOUIS JOURDAN
BERNARD BLIER
Mathias Sandorf
Réalisateur: Georges Lampin

Mer. 7 août
LOUIS TOUCHAGUES
EN COULEURS LINA ANDRÉS
Paris je t'aime
Réalisateur: Guy Péro

Jeu. 8 août
MICHÈLE MORGAN
JEAN-CLAUDE BRIALY
LE Puits aux trois vérités
Réalisateur: François Villiers

Ven. 9 août
MAURICE RONET
FRANÇOISE BRION
LA DÉNONCIATION
Réalisateur: Doniol Valcroze

Sam. 10 août
ANNIE GIRARDOT
JEAN-CLAUDE PASCAL
LE RENDEZ-VOUS
Réalisateur: Jean Delannoy

Dim. 11 août
MARINA VLADY
PIERRE BRASSEUR
LES BONNES CAUSES
Réalisateur: Christian-Jacque

Lun. 12 août
SERGE SAUVION
MAGALI DE VENDEUIL
JUGEZ LES BIEN
Réalisateur: Roger Saltel

Mar. 13 août
PASCALE PETIT
ROGER HANIN
L'AFFAIRE D'UNE NUIT
Réalisateur: Henri Verneuil

Mer. 14 août
JEAN MARAIS
GEORGES MARCHAL
L'AIGLON EN COULEURS
NAPOLEON II
Réalisateur: Claude Boissol

Jeu. 15 août
CLAUDINE DUPUIS
JEAN GAVEN
LA MÔME PIGALLE
Réalisateur: Alfred Rode

Les laissez-passer ne sont pas valables durant "La Grande Semaine du Film Français"
Aucun billet réservé; en vente au guichet comme à l'ordinaire.
Admission: jusqu'à 4h. p.m. \$1.00 Après 4h. \$1.50
Dimanches. \$1.50 toute la journée

Un Français sur quatre ne va jamais au cinéma

PARIS, (AFP) — Un Français sur quatre ne va jamais au cinéma, mais ceux qui possèdent un poste de télévision y vont aussi souvent que ceux qui en sont dépourvus. Telles sont les constatations d'une enquête qui vient d'être faite par l'Institut Français d'Opinion Publique (Gallup français) que publie le journal "France-Soir".

D'une manière générale, le cinéma, en France, paraît perdre quelque peu de sa popularité, alors qu'en revanche le théâtre gagne des spectateurs. Ainsi, aujourd'hui, un petit nombre de Français vont au cinéma plus d'une fois par mois contre 26% en février 1962, et 24% n'y vont jamais, contre 20% il y a dix-huit mois.

Le "retour au théâtre" est plus marqué dans la région parisienne, qui offre plus de facilités à cet égard. L'enquête de l'IFOP révèle que 61% des

habitants du "plus grand Paris" étaient allés au théâtre au cours des dix dernières années contre 41% en novembre 1956, date de l'enquête précédente. 39% n'y sont pas allés contre 59% en novembre 1956.

Paulette Godard tourne en Italie

Paulette Godard, ex-Mme Chaplin et actuelle Mme Eric M. Remarque, tourne pour la première fois en Italie, au sein d'une distribution américano-italienne, "Les Indifférents", d'après le romancier le plus cher des cinéastes, Alberto Moravia. Shelley Winters, Thomas Milián ("Le jour et l'heure"), Rod Steiger, qui vient de terminer "Main sur la ville", de Francesco Rosi, et Claudia Cardinale, interprètent ce film tourné par Francesco Maselli ("Les Dauphins") dans une luxueuse villa de Rome.

"DAVID ET GOLIATH"
CinémaScope - Couleurs
Pierre Cressoy, Orson Wells

"LES BAGARREURS DU PACIFIQUE"
Burt Lancaster, Virginia Mayo

"LES JOYEUX VOLEURS"
Rex Harrison, Rita Hayworth

SALLE CLIMATISÉE

Ritz 1313 EST, BELANGER 272-5290

GRANDS FILMS EN PRIMEUR
DES SAS-POWDE DE NEW YORK A LA GLOIRE DE HOLLYWOOD, LA VIE EXTRAORDINAIRE DE GEORGE RAFT Y

LE DOMPTEUR DE FEMMES
RAY DANTON
JANE MANSFIELD
JULIE LONDON
NEVILLE BRAND

LA RANCON DE LA PEUR
CHANDLER
JOHN SAXON

MERCIER & ELECTRA VILLERAY
CL. 5-6224 4260 ST-CATHERINE E. LA. 2-5111 114 ST-CATHERINE E. DL. 6-5577 6042 ST-DENIS

DEUX GRANDS FILMS EN COULEURS

de **ROCK HUDSON**

LE SECRET MAGNIFIQUE
avec JANE WYMAN

L'HOMME DE BORNEO
Gene Rowlands Burl Ives

SALLE CLIMATISÉE!

CHAMPLAIN & CREMAZIE 2e SEMAINE
51E CATHERINE & PAPINEAU LA. 4-1685 ST-DENIS & CREMAZIE DL. 8-4210



La littérature française aux Etats-Unis

QUE, chez les mantes religieuses, la femelle dévore le mâle pendant qu'il la féconde, n'a rien qui surprenne un homme de science. Mais un misogynne? Mais un artiste? Il ne saurait rêver symbole plus juste des relations entre les deux sexes.

Si cette vision vous retient, si avec le premier et le second, vous voyez en toutes les femmes des Eves trompeuses et en tous les hommes de misérables Adams, ne manquez pas "The Praying Mantis"; c'est un livre pour vous. Si, au contraire, vous avez des réticences, si à l'opposé de l'artiste et du misogynne, les mantes religieuses vous laissent indifférent, ne manquez pas "The Praying Mantis"; c'est un livre pour vous.

Récemment traduit du français, ce roman, comme l'on sait, remportait à Paris en 1960 le Grand Prix de la Littérature Policière. La maison Simon and Schuster, Inc. en acquiesce aussitôt les droits de traduction et faisait paraître ce petit chef-d'œuvre en livre de poche il y a un mois. En trente jours, sa couverture noire où grimpe placidement une mante religieuse verte a conquis toutes les imaginations. Librairies, papeteries, pharmacies, 5-10-15, confiserie (!) n'en ont pas vain encombré leurs étalages.

Comment "The Praying Mantis" s'intitulait-il en français? "Les Mantes Religieuses". Il n'aurait pu avoir titre plus approprié. Et l'on ne saurait trop le conseiller à ceux à qui, tel l'auteur de cet article, sa parution française aurait échappé. Qu'ils aiment ou non la littérature policière. Que les histoires de crime leur plaisent ou non. En dépit de son prix spécial, "Les Mantes Religieuses" appartient à la littérature tout court.

Rappelons-en brièvement l'histoire.

Un professeur de lycée, en province, hérite d'une somme substantielle. Peu dépensier, il la place dans une compagnie responsable et nomme sa femme bénéficiaire. Or celle-ci meurt, lui laissant un fils. Transféré à la Sorbonne, il se remarie. Le capital ira à sa deuxième femme, les intérêts à son fils. Cela, à sa mort. Le fils, cependant, meurt accidentellement. Le professeur se plonge alors à corps perdu dans le travail, lequel, grâce aux bons offices de madame, prend vite la forme d'une jolie secrétaire. Mais voilà que mademoiselle épouse l'assistant de monsieur à la Sorbonne. Deux hommes, deux femmes. Entre eux, l'amour et l'argent. Si l'on connaît "Les liaisons dangereuses", on devine ce qui va se produire. L'épouse du professeur ne ressemble-t-elle pas à la Marquise de Merteuil? la secrétaire, à Cécile Volanges? l'assistant, à Valmont? Oui, mais l'épouse et la secrétaire sont plus encore: elles sont Mme Paul Canova et Mme Christian Magny, "Les Mantes Religieuses" du roman policier de Hubert Monteilhet. Leur totale amoralité, innocente ou perverse, n'appartient qu'à elle! Tout comme le remords torturant n'appartient qu'à leurs hommes. Leur milieu, leur langage, leurs préoccupations en font des personnages typiquement 20e siècle.

Aussi, si l'on mentionne "Les liaisons dangereuses" à propos de ce livre, c'est peut-être surtout à cause de sa forme: tout au long de ses 125 pages, les lettres alternent avec le journal intime de Mme Magny. Et telles celles de Choderlos de Laclos, elles sont admirablement composées. Les remarques incisives, les observations judicieuses, les épigrammes, qui toujours dérivent de la psychologie

des personnages, sont d'une rigueur de style entièrement classique. M. Monteilhet se proposait de rehausser la littérature criminelle: il l'a transcendée.

Un autre auteur français admiré de l'Amérique en ce moment: Jean Cau, dont "La Pitié de Dieu" vient de paraître sous le titre de "The Mercy of God". On se souvient du sujet: quatre prisonniers rêvent leurs crimes à haute voix. Le remords baignant leurs réflexions, ils défigurent si bien leurs crimes qu'on ne saura jamais qui ils ont tué. Le style de la narration, menée uniquement par les protagonistes, a fasciné les critiques.

Egalement bien reçu: le Journal de Camus (1935-1942) traduit sous le titre de "Note-books" par la Maison Knopf. Le mensuel "Show" y consacrait en juin dernier deux grandes pages, publiant les extraits qui lui avaient paru le plus caractéristiques: ceux où un Camus de 22 ans énonce les thèmes qu'il allait plus tard développer dans ses romans et ses essais: la nécessité de l'engagement, la beauté de la nature méditerranéenne, la grandeur de l'humanisme athée, la bienfaisante et douloureuse situation que procure l'isolement en pays étranger. On se sent ému à lire, en anglais, ces confidences inconnues. On se reproche d'avoir négligé Camus, d'avoir avoué le, cessé de l'aimer. Et l'on revient à "Noces", "L'Envers et l'Endroit", "L'Été", ces tout premiers écrits qui restent toujours beaux. Le Camus des "Note-books" va s'y ajouter. Il est rafraîchissant de savoir qu'à 22 ans, l'on ait pu avoir une pensée aussi formée,

et en même temps, le don de l'exprimer avec autant de grâce.

Ce don, plusieurs femmes de lettres anglo-saxonnes semblent l'avoir, ou l'avoir eu. Miss Elizabeth Bowers, Irlandaise renommée pour "That House in Paris" et "The Death of a Hearth" va publier prochainement un roman autobiographique: "The Little Girls". Elle transportera ses petites de 1914 à nos jours en passant par l'Irlande, l'Angleterre et l'Amérique.

Shelah Delaney, la jeune Anglaise de 23 ans que révéla il y a quatre ans "A Taste of Honey", nous racontera dans "Sweetly Sings the Donkey", comment elle est allée du berceau à la gloire, de la pauvreté à la richesse, de la gloire... à l'oubli. Sa deuxième pièce, présentée l'hiver dernier off-Broadway, a échoué lamentablement. Elle quittait l'affiche après deux semaines de représentation.

Mary MacCarthy, critique américaine dont les écrivains redoutent les flèches empoisonnées, fera paraître à l'automne, "The Group", qui nous dira ce qu'il advint de huit diplômées de Vassar, collègue fashionable où Miss McCarthy obtenait son baccalauréat en 1933.

Sept autres femmes de lettres, Doris Lessing, Harriette Arnow, Jessica Mitford, Margaret Bourke-White, Shirley Hazzard, Jacquetta Hawkes (épouse de J. B. Priestley) et Rumer Godden, publieront également ici l'automne. Certaines apporteront leur contribution au domaine de la nouvelle (l'Anglaise Doris Lessing et l'Australienne Shirley Hazzard), d'autres enrichiront la littérature romanesque (Harriette Arnow et Rumer Godden), les dernières enfin parleront de la préhistoire et des funérailles: l'archéologue Jacquetta Hawkes a poursuivi ses recherches sur les origines de la civilisation dans "The World of the Past", et l'essayiste Jessica Mitford s'est attaquée à "The American Way of Death". Il paraît qu'il coûte encore plus cher en Amérique pour mourir que pour venir au monde.

Voilà une rentrée qui promet! Aucun danger toutefois que ces dames dévorent les messieurs. Dans une ville où du 1er janvier au 30 juin 1963, s'il faut en croire les statistiques du "New York Times", il s'est publié 11,825 livres, dont 8,337 nouveautés, il y a encore de la place pour les hommes de lettres.



NICOLE COURCEL et Daniel Ivernel sont les héros du film de Serge Bourguignon, "Les dimanches de Ville d'Avray". (Le Parisien).

JAZZ
de New York...
dernier jour
CLARK TERRY
SELDON POWELL
Tate, Stout et Holley.
La semaine prochaine:
(une semaine seulement)
Festival de Jazz de
Newport "tout étoiles"

LA TETE DE L'ART
1451, rue Metcalfe - VI. 9-2195
Ecoutez CBF tous les samedis soir, à 9 h. 30. Emission en direct du Montreal Jazz Society.

Il est amusant
de fréquenter
LA SALLE
du
BARRY

Vous y découvrirez

les bons vivants
de Montréal

une ambiance
somptueuse

des garçons
diligents

une cuisine
excellente

la musique
de Nick Martin

le service gratuit
de Maitre d'hôtel Mario

Réservations
RI 7-9861

SKYLINE HOTELS

SKYLINE MONTRÉAL
OFFRE MAINTENANT LE
TRANSPORT GRATUIT
POUR VENIR
DE L'AÉROGARE DE
MONTRÉAL OU
POUR S'Y RENDRE

T.N.M.
REPENTIGNY
ce soir à 9 h.
ARSENIC
et
VIEILLES DENTELLES
DERNIERE
REPRESENTATION

Dès mercredi à 9 h., "La Vengeance d'une Orpheline Russe", drame pour rire, du douanier Rousseau.

MI. 2-2611
Un théâtre unique au bord du fleuve. Route no 2, à un mille du pont de Repentigny.

CUISINE ESPAGNOLE FRANÇAISE ET AMÉRICAINE

ENJOUES ET CAPTIVANTS...
★ **SERGE & SACHA**
DIRECTEMENT DE FRANCE
REPRESENTATIONS: 9, 11 et 1 h

casadelSol

ANDRES
Orchestre de danse espagnol
Ainsi que la Voix d'Or de

PACO
DINER et DANSE TOUS LES JOURS
Membre du Diner's Club et de l'American Express.
2025, rue DRUMMOND
Rés. Pedro, VI. 2-4664

CENTRE D'ART de L'ESTEREL

THEATRE D'ETE

2 dernières
"LE SYSTEME RIBADIER"
de Feydeau
MERC. JEU. VEND. SAM.
à 9.00 p.m.
DIM. à 7.30 h. p.m.
Relâche les lundi et mardi

"LE COCOTIER"
de Jean Guittou
PREMIERE LE 7 AOUT
à 9 h. p.m.

CHEZ TEMPOREL
Ce soir à 11.30 p.m.
RENEE CLAUDE
Dim. à 8.00 p.m.
Dégustation de vins et fromages
au son du Trio Paul CAPPELLI
Suzanne Valéry en scène

CINE-ESTEREL
"LA MENACE"
avec Robert Hossein

Ste. Marguerite
CA.8-2160

Festivals de Montréal 28^e saison

WERTHER OPERA DE JULES MASSENET
Chef d'orchestre: J. Baudry
8 h. 30 - Distribution canadienne
avec RICHARD VERREAU - FERNANDE CHIOCCIO
PRIX DES PLACES: 5 août: \$2.54 - \$1.13 - 8, 10, 12, 15 et 17 août: \$3.94 - \$2.54 - \$1.13

CONCERT ET OPERA BOUFFE
Concours national J.M.C. - Finalistes
Chef d'orchestre: Wilfrid Pelletier
Opéra bouffe de R. Hazou, "L'AMANT CUBISTE"
ROBERT SAVOIE - CECILE VALLEE
le 7 août à 8 h. 30
PRIX DES PLACES: \$3.38 - \$2.25 - \$1.13

ROMANOFF AND JULIET
Comédie de P. Ustinov
LE THEATRE INTERNATIONAL DE MONTREAL
du 7 août au 31 août, à 8 h. 30 (sauf les dimanches)
PRIX DES PLACES: Samedi: \$3.50 - \$3.00 - Du lundi au vend.: \$3.00 - \$2.50

Vous pouvez vous procurer des billets aux endroits suivants:
Pour ROMANOFF AND JULIET: La Poudrière, LA, 6-0321.
POUR LES AUTRES SPECTACLES:
La Comédie-Canadienne, 84 ouest, rue Ste-Catherine UN. 1-3339
Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine VI. 9-6201
Willis & Co., 1430 ouest, rue de la Montagne VI. 5-6202
Ed. Archambault, 2140 rue de la Montagne UN. 6-6801
Willis & Co., 1430 ouest, rue Ste-Catherine VI. 5-6202
Ed. Archambault, 2140 rue de la Montagne VI. 5-6202
POUR COMMANDES POSTALES: UN. 6-6801

Spectacle	Date	Nombre de places	Prix	Total
Total				\$

Ci-inclus chèque ou mandat à:
LA SOCIETE DES FESTIVALS DE MONTREAL
1600, rue Berri, local 215 - Tél.: 849-3205

Lucien ressemble-t-il à Picasso?

MINUIT, déjà. Il fait si chaud. On n'a pas envie d'aller se coucher. Lucien vient sou-vent ici, le soir, histoire de prendre le frais, comme il dit. Je le connais sans le connaître. On ne se parlait pas tellement. Il fume sa pipe, assis, la jambe croisée, sur un de ces vieux bancs. Je ne sais pas pourquoi, ce soir, j'avais envie d'en savoir plus long. J'ai commencé par lui dire qu'il ressemblait énormément à Picasso...

—Picasso ?
—C'est un peintre... célèbre.
—Ah !

Lucien était d'accord pour parler. Il m'a dit qu'il était à sa retraite. Qu'il avait travaillé quarante ans "pour le Pacific..." Un job comme un autre, m'a-t-il expliqué, philosophe. "Faut bien travailler quelque part !"

—Vous n'avez jamais travaillé ailleurs ?

—Ah non, mon garçon, non ! Mon père aussi, il a gardé sa place. Toute sa vie. C'est un prince dans la famille. On est des gens stables, fiables quoi.

Tranquillement je l'ai amené aux questions qui m'intéressent.

—L'art ? L'art ?

Il a gardé de longs silences, il plissait les yeux.

—Mon Dieu, l'art... qu'est-ce que c'est ? Pour moi, l'art c'est ce qui est beau.

Et soudain avec un sourire malicieux :

—Et c'est ce qui est cher aussi, pas vrai ?

—Avez-vous eu déjà envie de vous acheter un tableau ?

—Euh ! Non. Franchement non. Pourquoi. Des images, oui, il y en a aux murs à la maison. C'est décoratif. C'est les femmes qui se chargent de ça.

—Etes-vous déjà allé à une exposition ?

—Oui, oui. Tenez, l'autre midi, j'avais affaire en ville. J'ai traversé le Square Dominion, le Square du Canada, qu'il faut dire à ce qu'il paraît, on a mis des peintures, dans de petites vitrines. Mais je suis passé un peu vite. J'ai regardé les prix. Non, moi j'ai pas les moyens de me payer ce luxe-là.

—Pour faire un cadeau, jamais l'idée ne...

—Oh non. Les gens d'aujourd'hui aiment bien recevoir des choses pratiques. Aux noces de mes enfants, par exemple, il n'y avait que des appareils électriques. Des choses utiles... oh ! quelques bibelots aussi, bien entendu. Surtout des lampes, du verre taillé — mais des bibelots, c'est pas vraiment de l'art, hein ?

—Mais vous avez bien entendu parler des nombreuses galeries d'art de Montréal ?

—Oui. Je sais qu'il y a des boutiques d'art. C'est pour les gens riches, pour la haute société. C'est pas des magasins ordinaires. Je me vois pas entrer dans ces boutiques, ces galeries comme vous dites. J'ai pas les moyens.

—Et le musée sur la rue Sherbrooke ?

—Écoutez, je vais vous dire, l'art c'est pas une chose qui me tient vraiment à cœur. Il paraît qu'on y trouve de vieilles choses, de vieux meubles anciens, des antiquités. Non, ça ne me dis pas grand-chose.

—Vous ne vous y êtes jamais intéressé ? Parce que vous ne vous y connaissez pas, c'est ça ?

—Bien sûr. Bien sûr. Je ne m'y connais pas du tout, c'est certain. Mon fils, le plus jeune, il avait un ami, un petit gars qui habitait pas loin, rue Rachel. C'était un drôle de petit diable. Lui, il ne parlait que de ça. Des soirées entières, il en discutait. Souvent, je me cachais derrière les fenêtres du salon pour les entendre jaser sur le balcon. Oh la la ! C'était à n'y rien comprendre. Et il prenait ça à cœur, le petit Giguère. Il criait parfois. Mon gars, lui, il étudiait le droit, il a été reçu l'année passée, il était pas très au courant mais, comme il m'a expliqué une fois, ces discussions lui aidaient à se faire la main... il faisait l'avocat du diable comme on dit, avec le jeune Giguère, il le contredisait tout le temps. N'empêche, il l'a déjà

avoué, il apprenait pas mal sur le sujet. Tenez l'autre jour il m'a montré un gros livre sur l'art... sur l'art de l'Égypte, je crois bien. C'était fameux, de toute beauté.

Lucien bourra de nouveau sa grosse pipe puis se tourna vers moi :

—Aujourd'hui, c'est drôle, on ne voit plus d'aussi beaux monuments, je ne sais pas, ou bien ces gens des vieilles civilisations étaient plus riches, ou bien la main-d'œuvre ne coûtait pas cher, mais on ne voit plus de ces beaux édifices, ces sculptures d'une richesse terrible ?

—Vous aimez la sculpture, les monuments extérieurs ?

Lucien me jeta un regard inquiet. Il faisait souvent ainsi, comme si chacune de mes questions était un piège :

—Si j'aime la sculpture ? Les monuments ? Les statues publiques ? Regardez bien, l'art c'est drôle à dire, c'est pas une chose nécessaire. Vous allez vous promener dans un parc, un jardin public disons, il n'y a que des arbres et des pelouses et des allées, un étang mettons, alors vous êtes content, vous êtes satisfait, non ? Personne ne va se plaindre, aux prochaines élections municipales pour obtenir des sculptures dans ce parc. Est-ce que vous voyez ce que je veux dire ? L'art, c'est ça, c'est bête comme ça.

—Et s'il y a des sculptures dans ce parc ?

—Eh bien, je les regarde, cette affaire. J'ai que ça à faire, moi, à mon âge. Je tourne autour même si c'est de belles pièces. Je suis content d'en voir, c'est certain. Vous savez, tout le monde est sensible aux belles choses. C'est normal ça. Même l'homme ignorant, plus ignorant que moi encore et il y en a, vous savez, eh bien, ce type-là, il est pas fou, il sait, il sent ce qui est beau, ce qui a de la valeur. Voyez-vous le malheur, oui, aujourd'hui, à mon âge, je le vois bien maintenant, c'est qu'on ne sait pas, on ne sait pas assez, on n'a pas le temps d'apprendre, d'aller s'acheter des livres, de les ouvrir, on va travailler tous les matins, le soir on est fatigué, on regarde la télévision, on va au cinéma... Maintenant, j'ai des loisirs mais je sais pas, je suis trop en retard, je pourrais pas, je sais pas, je me sens trop vieux, c'est long vous savez, apprendre comme du monde, comme il faut, je veux dire. C'est long, faut commencer jeune. Les jeunes qui viennent, eux, oui, ça va aller mieux, tellement mieux.

Chaque fois que mon ami Lucien me parlait des jeunes, ses yeux brillaient, il s'animait, il souriait comme si cette confiance en l'avenir le vengeait, le consolait du moins, le calmait.

—Mon aîné Raymond, justement, vous voyez c'est un exemple, il a un fils qui va entrer à l'école des beaux-arts en septembre, je vous le dis, il dessine comme un dieu ce petit gars-là. Raymond est fier de lui. Dans notre temps, cette vocation c'était une catastrophe familiale !

Lucien rit de bon cœur. Je le sens fatigué. Je voudrais m'en aller et pourtant je voudrais lui demander tant de choses. Je risque :

—Avez-vous un passe-temps, une activité de loisirs ?

—Non, à vrai dire, non. Je vais vous dire, je ne suis pas habile de mes mains. Pas du tout. J'ai des amis, des confrères qui s'adonnent à toutes sortes de travaux. J'ai les mains pleines de pouces. Aussi je m'ennuie...

—Le théâtre, non ?

—Bah !... J'allais voir La Proue, dans le temps. C'était comique. Maintenant on en voit à la télévision du théâtre, alors...

Mon ami Lucien s'est levé. Il me fait signe de le suivre. Nous marchons un peu, lentement, dans cette chaleur, heureusement remuée de temps à autre par une petite brise avare :

—Je vais vous dire une chose, jeune homme. Quelqu'un a dit que l'existence c'est semblable à un désert qu'il faut traverser.

Il y a quelques années, j'ai reçu comme un choc. Les premières années de la retraite ça va, on est content de se reposer, on voit ça comme une longue vacance, belle perspective en vérité et puis crac ! Il y a eu ce matin. Je vous le dis, c'est terrible. Je me suis réveillé. J'ai ouvert les yeux...

Lucien tournait la tête comme s'il voulait que je ne l'entende qu'à moitié :

—... oui, le vide, le désert. Et je n'avais rien. Je n'avais pas appris à vivre, à aimer certaines choses, la musique, le théâtre comme vous disiez. J'ai oublié d'y penser. On vit comme des machines, on s'use et puis on se retrouve, plus vieux mais plus libre et je vous le dis, on est seul et on a les mains vides !

—Qu'est-ce qu'il faut faire ?

—Chaque fois que je vais aux réunions des employés, je gueule, mon jeune. Je parle aux ouvriers, à ceux qui sont dans la trentaine, dans la quarantaine. Je les avertis, je les préviens. Je tâche d'expliquer ce qui m'arrive. Car ce matin-là, dont je vous ai parlé, je suis entré dans une taverne... et je suis sorti le soir, à la fermeture. J'étais pas beau à voir, il paraît. Depuis j'y vais régulièrement. C'est tout ce qui me reste. Oublier. Je tente d'oublier que je sers plus à rien, à personne. Que je ne suis plus rien. Rayé sur la carte. Un vrai désert.

—Qu'est-ce qu'on peut faire ?

—Dites : qu'est-ce qu'il aurait fallu faire ? Dès l'école on devrait commencer d'enseigner aux hommes, qui sont alors des petits garçons, des choses inutiles, comme on dit, des notions pas profitables pour tout de suite. À l'école, déjà, on devrait préparer les hommes à vivre le mieux possible. Puis, plus tard, dans les bureaux des grandes sociétés, dans les usines on devrait enseigner, expliquer qu'il n'y a pas que le travail tant de l'heure !

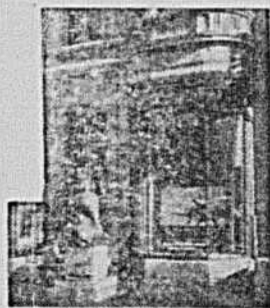
—Vous sentez qu'il vous manque quelque chose ?

—Et comment ? Je ne sais même pas quoi au juste. Je sais qu'il y a des syndicats qui travaillent pour arranger ça. Ils sont rares. Un homme c'est pas une machine, avec un rendement, tant d'années et hop au garage, comme un vieux cheval, un homme c'est pas ça.

Mon ami Lucien m'a quitté très subitement. Je l'ai vu entrer à la taverne du coin, je dos vouté, les mains au dos, la pipe au bec. Il venait, sans le savoir, de me parler du grand besoin de ce qu'il est convenu de nommer "l'éducation populaire". C'est une irréfutable prédiction : de plus en plus l'homme aura des moments de loisirs. Il faut construire cette nouvelle civilisation, celle des loisirs nombreux. Avec les progrès du monde moderne, à cause d'une socialisation grandissante, à cause de l'automatisme, grâce à une plus grande compréhension humaine de l'homme-qui-travaille, bientôt, dans moins de temps que l'on pense, l'homme aura davantage d'heures libres et s'il ne sait comment les occuper, alors, on pourrait bien assister à de véritables épidémies de névrose collective.

Claude Jasmin

Nous désirons acheter
**TABLEAUX et SCULPTURES
DE QUALITE**



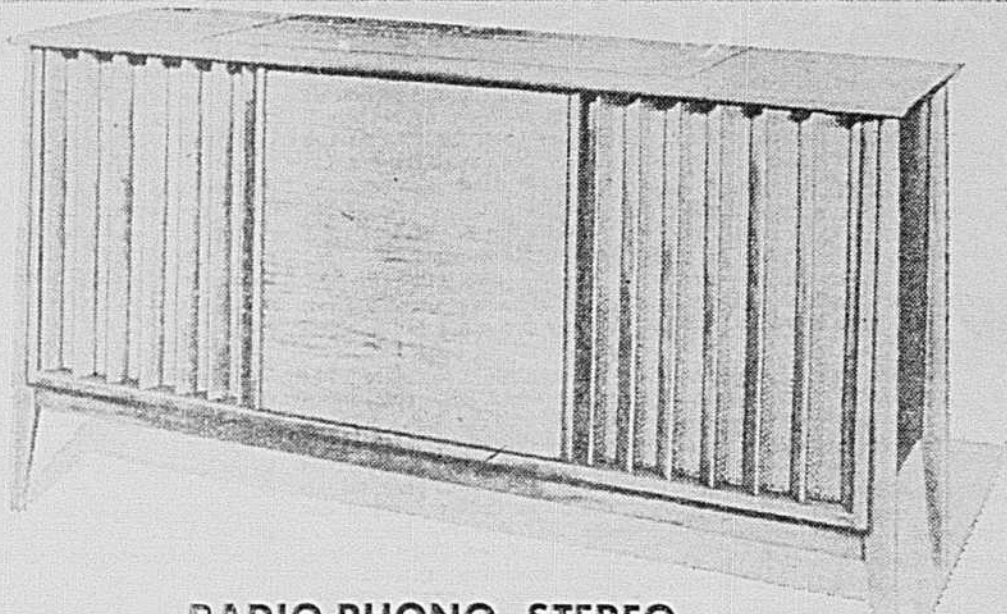
EN MONTRÉ

TABLEAUX de Borduas, Emily Carr, Cullen, Gagnon, Kriegerhoff, Maurice, Riopelle, Suzor-Côté, Walker, aussi Courbet, Van Dongen, Dufy, Edvard Munch, Laurencin, Mané-Katz, Mathieu Oudot.
SCULPTURES de Arp, Greco, Marini, Minguzzi, Mirko, Moore, Rodin et Zadkine.

9.00 - 5.30 FERME SAM.-DIM.

DOMINION GALLERY
1438 ouest, Sherbrooke

En primeur chez **FAUCHER**
LES NOUVEAUX STEREO MARCONI 1964



RADIO-PHONO STEREO

MODELE AWARD 4547 — Voici l'appareil tout indiqué pour l'amateur de stéréo... un radio FM/AFC avec stéréo (multiplex) et indicateur automatique stéréo avec un transformateur de puissance. Performance de 17 lampes et 9 diodes. Puissance de sortie maximum — musique — de 24 watts. Muni d'un panneau lumineux avec indicateur d'équilibre de la stéréo (voir modèle 4548). Changeur de disques genre professionnel Garrard "A". Six haut-parleurs équilibrés logés dans des caisses spéciales de résonance "grave", et une réponse de fréquence de 20-20,000 c/s vous apportent toutes les nuances de la beauté sonore des disques stéréo et monaural. Le meuble de solide bois contreplaqué aux lignes simples rehaussera la beauté de votre décor. Finis: noyer, noyer mat et acajou.

A BAS PRIX FAUCHER!



RADIO-PHONO STEREO

MODELE AWARD 4545 — Coût modique — rendement superbe digne de sa lignée "AWARD". Transformateur de puissance. Performance de 14 lampes et 9 diodes. Radio FM/AFC avec stéréo (multiplex) et phono stéréophonique. Ajoutez à ces particularités un indicateur lumineux stéréo automatique (voir modèle 4548) et un cadran à coulisse illuminé. Le célèbre changeur B.S.R. UA16, quatre haut-parleurs à grande portée espacés pour favoriser une acoustique idéale, une puissance de sortie maximum — musique — de 24 watts et une réponse de fréquence de 50-15,000 c/s vous donnant une riche tonalité d'une grande portée. Le meuble durable en solide bois contreplaqué est l'oeuvre d'un maître ébéniste. Finis: noyer, noyer mat et acajou.

A BAS PRIX FAUCHER!

RADIO-PHONO-STEREO

modèle AWARD 4529



Amplificateur stéréophonique: Performance de 12 lampes et 5 diodes; récepteur stéréo; reproduction AM-FM (AFC). Puissance de sortie 8 watts. 6 contrôles. Réseau stéréophonique pleine fidélité. Changeur de disques stéréo automatique B.S.R. UA 14. Meuble fini noyer, poli à la main. Dimensions: largeur 34 3/8", hauteur 29 1/8", profondeur 16 3/16".

PRIX FAUCHER **\$159**



RADIO-PHONO STEREO

MODELE CITATION 4541 — Chic, tout en occupant peu de place, ce console loge un radio-phon AM d'une performance de 7 lampes. Il est muni d'un changeur stéréo automatique B.S.R. UA14. Le système sonore haute fidélité avec puissant haut-parleur de 8" à grande portée, procure une excellente reproduction des disques stéréo et monaural. Peut s'adapter à la stéréo en branchant un amplificateur et un haut-parleur dans la jack intégré. Le meuble élégant, présenté en noyer et en acajou, est poli à la main.

A BAS PRIX FAUCHER!



RADIO-PHONO-STEREO

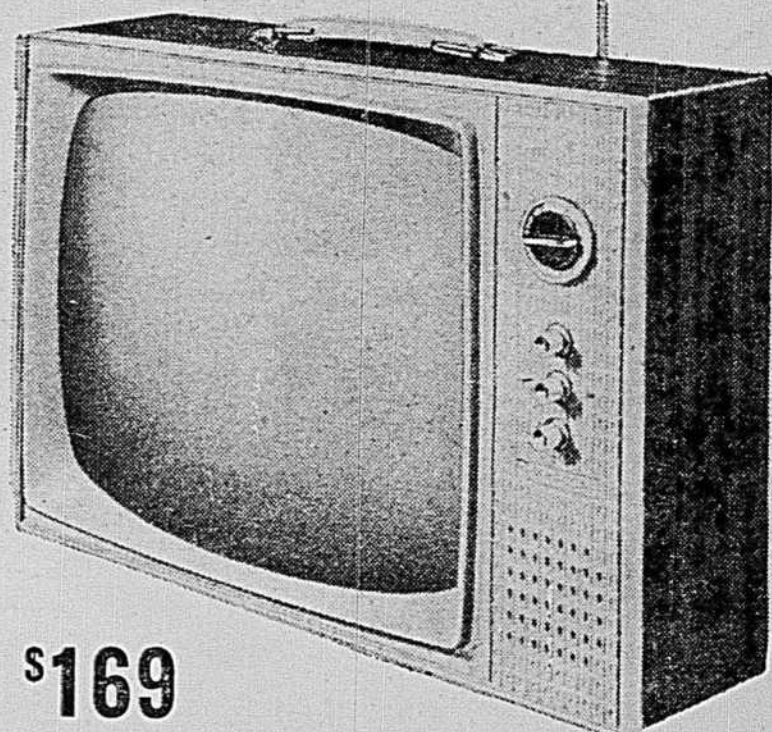
MODELE AWARD 4548 — Voici la stéréo à son meilleur, logée dans un meuble vraiment élégant. Performance de 21 lampes et 9 diodes; transformateur de puissance. Réponse de fréquence de 20-20,000 c/s. Puissance de sortie — musique — de 24 watts. Radio FM/AFC stéréo (multiplex) avec indicateur automatique FM stéréo (indique la réception stéréophonique). Le panneau de contrôle illumina automatiquement les différents contrôles au fur et à mesure que vous les activez. Un indicateur d'équilibre stéréophonique permet d'équilibrer les deux réseaux du bout des doigts. Changeur Garrard du type professionnel "A". Six haut-parleurs équilibrés logés dans des caisses spéciales de résonance "grave". Ce superbe instrument vous est offert en solide contreplaqué de noyer, noyer mat et acajou.

A BAS PRIX FAUCHER!

"Le Roi des Bas Prix"
Faucher
ELECTRIQUE

251 est, rue BEAUBIEN CR. 4-4373
 9055, boul. PIE-IX 321-9290

TERMES FACILES si désiré



Téléviseur portatif de 19" CITATION Série 159-P-19

PRIX FAUCHER **\$169**

Le nouveau châssis Signalmaster comporte toutes les particularités d'un circuit parfaitement équilibré, une antenne "monopôle" à 360° et un syntonisateur sensible de haute progression. Il vous procure ce qu'il y a de mieux en fait d'image et de son. Le meuble mince et compact, présenté en cinq agencements de couleurs, plaira à tous.